

David K. Bernard



Le point de vue unicitaire de Jésus-Christ

Le point de vue unicitaire de Jésus-Christ

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
The Oneness View of Jesus Christ de David K. Bernard
Copyright © 1994 de l'édition originale par
Pentecostal Publishing House. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, MO, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.org

Copyright © 2013 de la traduction française par la Fédération
des Églises Pentecôtistes Unies de France et les Éditions A.C.T.E.
Dépôt légal en France – avril 2013. Tous droits réservés.
ISBN 9791090716247

Révision : Liane R. Grant

Mise en page : Hector Arriola et Jonathan Grant

Cette édition Copyright © 2015 au Canada
avec permission par les Traducteurs du Roi,
une filiale de Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières
(Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie,
36 Research Park Court, Weldon Spring, MO, É.-U. 63304.

ISBN 978-2-924148-29-7

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2015.
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2015.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits
d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce
livre dans son intégralité ou en partie pour des fins
commerciales sans la permission des Traducteurs du Roi et de
Pentecostal Publishing House.

Préface

Ce livre est une suite de *L'Unicité de Dieu*, publié en 1983. Il explore plus profondément les concepts clés relatifs à la compréhension unicitaire de la doctrine de Dieu, telle qu'elle est révélée dans les Écritures, se concentrant sur l'identité de Jésus-Christ. Il explique en particulier quelques passages importants des Écritures que les trinitaires utilisent souvent pour tenter de réfuter l'Unicité, mais qui offrent un aperçu approfondi de la nature de Dieu et de l'Incarnation.

À l'origine, le chapitre 1 a été présenté comme un article à la rencontre annuelle de la *Society for Pentecostal Studies* de 1989, qui se tenait à Fresno, en Californie, au mois de novembre de cette année-là. La Société, dont je suis membre, est une organisation d'érudits, en majorité trinitaires, qui étudient les mouvements pentecôtistes et charismatiques. L'article propose une vue d'ensemble de la doctrine de l'Unicité. Par conséquent, la majorité de son contenu a paru d'abord dans mes premiers écrits; il y a donc aussi quelques chevauchements avec des chapitres ultérieurs de ce livre qui traitent plusieurs de ces mêmes points. Cet article est inclus ici pour que le lecteur puisse recueillir de ce présent volume un bénéfice maximum sans avoir à lire ou à relire *L'Unicité de Dieu*.

La plupart des autres chapitres ont paru en tant qu'articles dans le *Pentecostal Herald* : le chapitre 2 en décembre 1991, le chapitre 3 en décembre 1989, le chapitre 4 en avril 1989, le chapitre 5 en juin 1989, le chapitre 6 en août 1992, le chapitre 7 en décembre 1992, le chapitre 9 en décembre 1993, le chapitre 11 en août 1988 et l'appendice A en septembre 1988. L'appendice B a paru comme critique littéraire dans le numéro d'avril-juin 1993 de *Forward* (un périodique

pour les ministres pentecôtistes unis) et dans le numéro de printemps 1993 de *Pneuma* (le journal de la *Society for Pentecostal Studies*). Dans certains cas, de légères modifications éditoriales et des additions ont été faites depuis la publication d'origine.

Plus une personne étudie la doctrine de Dieu et de Christ dans les Écritures ; plus elle est impressionnée par la richesse et la profondeur de cette vérité. Alors que le concept de base du Dieu tout-puissant en Jésus-Christ est si simple à saisir qu'un enfant peut facilement l'appréhender, le message de l'Incarnation est si impressionnant qu'aucun érudit ne peut en épuiser ses richesses, ni en toucher le fond.

Nous pouvons comprendre, croire, proclamer et expliquer la véracité de l'Unité de Dieu et sa manifestation en Christ, mais nous ne pouvons pas prétendre connaître tout ce qu'il y a à savoir sur Dieu.

Les passages des Écritures qui semblent poser une difficulté à l'enseignement de l'Unité délivrent en réalité de précieux aperçus quand ils sont étudiés dans la prière, dans leur contexte, et en harmonie avec le reste des Écritures. Mon espérance est que ce livre aide le lecteur à examiner la Parole de Dieu plus en profondeur, à découvrir d'excitantes pépites de vérité et à acquérir une vision fraîche et claire de Jésus-Christ.

Le point de vue unicitaire de Jésus-Christ

La doctrine connue sous le nom d'Unicité peut être formulée suivant deux affirmations : (1) Il y a un Dieu sans distinction de personnes ; (2) Jésus-Christ est toute la plénitude de la Divinité incarnée.

Selon une enquête, environ un quart des pentecôtistes américains adhère au concept de l'Unicité de Dieu¹. De plus, au cours de l'histoire de l'Église, et même aujourd'hui, beaucoup de personnes sont arrivées essentiellement, de manière indépendante, à la même formulation². Toutefois, en dépit de l'évidente importance de la doctrine de l'Unicité, relativement peu d'historiens ou de théologiens ont porté une attention suffisante à cette doctrine.

Ce chapitre présente les dogmes de base de l'Unicité, en s'appuyant tout particulièrement sur la manière dont l'Unicité perçoit Jésus. Il cherche à présenter une théologie de l'Unicité unie, cohérente en elle-même, ce qui caractérise le mouvement dans l'ensemble, et qui reflète spécifiquement la position exprimée dans les publications de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, le groupe de Pentecôtistes unicitaires le plus répandu.

I. L'Unicité de Dieu

Le monothéisme intransigeant est l'un des thèmes les plus clairs des Écritures. Il dit simplement : Dieu est absolument et indivisiblement un. Il n'y a aucune distinction essentielle dans sa nature éternelle. Tous les noms et titres de la Dité (*tel que : Élohim, Yahvé, Seigneur, Père, Parole et Saint-Esprit*) ne font référence qu'à un seul et même être. Toute pluralité associée à Dieu est purement en relation avec les attributs, les titres, les rôles, les manifestations, les modes d'activités, les relations avec l'humanité ou les aspects de l'autorévélation de Dieu.

Cette conception monothéiste est la position historique du judaïsme. Les croyants juifs et unicitaires trouvent pareillement l'expression classique de cette croyance dans Deutéronome 6:4 « *Ecoute Israël ! L'Eternel, notre Dieu est le seul Eternel* ».

Jésus a souligné l'importance de cet enseignement, l'appelant « le premier » de tous les commandements (*Marc 12:29*), et dans sa conversation avec la femme samaritaine, il a endossé le concept juif de Dieu : « *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des juifs* » (*Jean 4:22*).

Bien d'autres passages bibliques affirment un strict monothéisme, en excluant tout concept de pluralité dans la Divinité, par conséquent, la théologie unicitaire maintient qu'il est incorrect selon la Bible de parler de Dieu comme d'une trinité de personnes³.

Ni les écrivains de l'Ancien Testament ni leurs auditeurs ne pensaient à Dieu comme à une trinité. Si Dieu était essentiellement trois, il n'a pas révélé ce concept à Israël, son peuple élu ; et Abraham, le père des justes de tous les temps, n'a pas compris la nature fondamentale de son Dieu.

Il est important, aussi, de noter que les écrivains et les orateurs du Nouveau Testament étaient des juifs monothéistes qui n'avaient pas à l'esprit l'intention d'introduire une nouvelle révélation dramatique de la pluralité de Dieu. Ni les écrivains ni les lecteurs ne pensaient selon des catégories trinitaires ; l'essence des idées et des termes trinitaires essentiels n'a pas été formulée à l'époque du Nouveau Testament⁴.

Aucun des deux Testaments n'utilise le mot *trinité* ou n'associe les mots *trois* ou *personnes* avec Dieu de manière significative⁵. Aucun passage ne dit que Dieu est un saint deux, un saint trois ou une sainte trinité, mais dans plus de cinquante versets ils appellent Dieu « *le Saint d'Israël* » (Ésaïe 54:5)^a. L'unique passage du Nouveau Testament qui utilise le mot *personne* (*hupostasis*) en relation avec Dieu est celui d'Hébreux 1:3 qui dit que le Fils est l'image de la personne (substance) même de Dieu. Ainsi, les termes et les concepts nécessaires à la construction du dogme trinitaire n'apparaissent pas dans les Écritures.

Le trinitarisme n'est pas un monothéisme pur ; au contraire, il tend vers le trithéisme. Par exemple, les pères cappadociens disaient que les trois personnes divines étaient un Dieu, de la même manière que Pierre, Jacques et Jean étaient tous humains, et cette analogie est fréquemment utilisée aujourd'hui⁶. L'art trinitaire représente souvent les trois personnes divines comme trois hommes, ou comme un vieil homme, un jeune homme et une colombe.

De nombreux pentecôtistes trinitaires sont théologiquement des trithéistes. Finis Dake parlait de Dieu comme de « trois personnes séparées », chacune étant un « individu » ayant son « propre corps spirituel, son âme personnelle et

^a L'anglais dit « the Holy One », l'Unique Saint. En français nous devrions souligner l'article 'le'. (NDT)

son esprit personnel, de la même manière que chaque être humain, ange ou tout autre être, a son propre corps, son âme et son esprit... Le mot *Dieu* est utilisé soit comme un singulier soit comme un mot pluriel, comme le mot *Fils*^b »⁷. Jimmy Swaggart a adopté le langage précédent et a écrit plus tard : « Vous pouvez penser à Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit comme à trois personnes différentes ; exactement comme vous penseriez à trois autres personnes quelconques (leur ‘unicité’ appartenant strictement à leur union d’être en intention, en dessein et en désir). »⁸

II. La déité de Jésus-Christ

« *Jésus-Christ est l’incarnation du Dieu unique. « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2:9). « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (II Corinthiens 5:19).* Jésus a accepté la confession que Thomas a faite de lui comme étant « *mon Seigneur et mon Dieu* » (*Jean 20:28-29*). Et beaucoup d’autres passages des Écritures révèlent l’identité de Jésus-Christ comme étant Dieu.⁹

Jésus est Dieu dans le même sens que celui de l’Ancien Testament ; c’est ce que les écrivains du Nouveau Testament voulaient dire quand ils appelaient Jésus « Dieu ». Les trinitaires maintiennent que seule une des trois personnes divines, la seconde personne appelée « Dieu le Fils », est venue en chair, mais la Bible ne fait pas une telle proclamation ; elle déclare simplement que Dieu s’est fait chair. La théologie unicitaire proclame que Jésus n’est pas l’incarnation d’une personne de la trinité, mais la pleine incarnation de l’identité, du caractère et de la personnalité du Dieu unique.

^b En anglais, il s’agit du mot « sheep », nous avons opté pour le mot fils. Nous aurions pu prendre un autre mot, comme « puits », qui est invariable. (*NDT*)

Frank Stagg, un professeur de séminaire baptiste (maintenant retraité) et nominalement trinitaire, a bien énoncé cette position :

Jésus-Christ est Dieu d'une manière exceptionnelle dans une vie *humaine* véritable, mais il n'est pas un deuxième dieu et encore moins un tiers de Dieu... La Parole qui s'est faite chair était Dieu, non pas la seconde personne de la trinité... Jésus-Christ est plus que 'la seconde personne de la trinité' ; il est Emmanuel, Dieu avec nous. Emmanuel ne signifie pas 'la seconde personne de la trinité avec nous'. Emmanuel, c'est Dieu avec nous.¹⁰

Jésus est Yahvé. De nombreuses déclarations de l'Ancien Testament par ou sur Yahvé (Jéhovah) sont spécifiquement réalisées en Jésus¹¹. L'Ancien Testament décrit Yahvé comme le Tout-Puissant, l'unique Sauveur, le Seigneur des seigneurs, le Premier et le Dernier, le seul Créateur, le seul Saint, le Rédempteur, le Juge, le Berger et la Lumière ; le Nouveau Testament attribue tous ces titres à Jésus-Christ.

Jésus est le Père incarné. Il a dit : « *Moi et le Père, nous sommes un* », « *Celui qui m'a vu a vu le Père* » et « *le Père est en moi* » (Jean 10:30 ; 14:9-10). Celui qui est né en tant que Fils est aussi le Père éternel ; le Père est aussi le Rédempteur (Ésaïe 9:6 ; 63:16) (voir aussi Jean 10:38 ; I Jean 3:1-5 ; Apocalypse 21:6-7). La Bible attribue, en même temps, beaucoup des mêmes œuvres au Père et à Jésus : la résurrection du corps de Christ, la venue du Consolateur, attirer les gens à Dieu, répondre aux prières, la sanctification des croyants et la résurrection des morts.

Le Saint-Esprit est littéralement l'Esprit qui était en Jésus-Christ. « *Or, le Seigneur c'est l'Esprit* » (II Corinthiens 3:17) (voir aussi Jean 14:17-18 ; 16:7). Le Nouveau Testa-

ment attribut les œuvres suivantes à Jésus et au Saint-Esprit : saisissant les prophètes des temps anciens, la résurrection du corps du Christ, œuvrant comme le Paraclet^c, donnant la parole aux croyants dans les périodes de persécution, dans l'intercession, dans la sanctification et dans l'effusion des croyants.

Le Saint-Esprit est l'Esprit du Fils, l'Esprit de Jésus-Christ (*Galates 4:6 ; Philippiens 1:19*).

L'esprit d'un homme n'est pas une personne différente de celui-ci, mais il lui appartient ou il est son essence même. Il en va de même avec Jésus-Christ et son Esprit.

Les chrétiens ne reçoivent pas trois esprits divins ni n'apprennent à reconnaître trois personnalités distinctes ; ils rencontrent un unique être personnel spirituel.

Bien que trinitaire, Lewis Smedes a reconnu essentiellement cette position : « Dans cette nouvelle ère, le Seigneur est l'Esprit... L'Esprit est Jésus, qui est monté aux cieux, dans son action terrestre... Ceci suggère que nous ne servons pas un but biblique, en insistant sur l'Esprit comme étant une personne qui est séparée de la personne dont le nom est Jésus. »¹²

Jésus est celui qui est sur le trône dans les cieux (*comparez Apocalypse 1:7-8, 11, 17-18 avec 4:2, 8*). La vision de celui^d qui est sur le trône et de l'Agneau dans l'Apocalypse 5 symbolise l'Incarnation et l'Expiation. Celui qui est sur le trône est la Déité, alors que l'Agneau représente le Fils dans son rôle humain d'expiation. L'Agneau est réellement sorti du trône et est assis sur le trône (*Apocalypse 5:6 ; 7:17*). Comme l'affirme le lexique de Bauer, Arndt, Gingrich et Danker : l'Agneau « est (assis) au centre du trône ».¹³

^c Nom donné au Saint-Esprit et qui signifie « avocat, défenseur, celui qui vient en aide ». (*NDT*)

^d En anglais le mot est « One », l'un ou l'unique, le seul. Mais nous sommes obligés de le traduire par celui. (*NDT*)

Dans Apocalypse 22:3-4, « Dieu et l'Agneau » est un seul être, avec un seul trône, un seul visage et un seul nom. Seul Jésus est à la fois souverain et sacrifice - déité et humanité - en même temps. Il est l'image du Dieu invisible et son nom est le nom le plus haut par lequel Dieu est révélé (*Philippiens 2:9-11* ; *Colossiens 1:15*). Jésus est l'unique être divin que nous verrons au ciel ; le voir lui, c'est voir Dieu de la seule manière dont Dieu puisse être vu (*Jean 14:9*).

Beaucoup de trinitaires s'attendent à voir trois personnes séparées et physiquement distinctes ; cette notion-là est du trithéisme. Certains trinitaires, tels que Bernard Ramm, évitent le problème en disant qu'ils ne savent pas s'ils verront une ou trois personnes.¹⁴

W. A. Criswell, ancien président de la *Southern Baptist Convention* [groupe baptiste aux États-Unis], a donné la seule explication compatible avec le monothéisme biblique, en décrivant la divinité du Christ en termes identiques au concept d'Unicité.

« Nous n'allons pas voir trois Dieux dans le ciel... Il n'y a qu'un seul grand Seigneur Dieu. Nous le connaissons comme notre Père, nous le connaissons comme notre Sauveur, nous le connaissons comme étant le Saint-Esprit dans nos cœurs. Il y a un Dieu et c'est le grand Dieu appelé dans l'Ancien Testament Yahvé, et, incarné, appelé dans le Nouveau Testament Jésus. »¹⁵

III. Père, Fils et Saint-Esprit

La croyance en Jésus comme étant l'incarnation de la pleine Divinité indivisible ne renie pas la croyance au Père et à l'Esprit Saint. Le Dieu unique a existé en tant que Père et Esprit Saint avant son incarnation comme Jésus-Christ, le Fils de Dieu, et quand Jésus marchait sur la terre en tant que

Dieu lui-même incarné, l'Esprit de Dieu a continué à être omniprésent.¹⁶

La Bible parle du Père, du Fils et du Saint-Esprit, mais elle n'utilise pas ces titres pour indiquer trois personnes « dans » la Divinité. Dieu est un être personnel, non pas une substance abstraite générique. Les trinitaires reconnaissent parfois cette vérité en parlant de Dieu comme d'« une personne ».¹⁷

Le Dieu unique est le Père de la création, le Père du Fils unique engendré et Père des croyants (*voir Deutéronome 32:6 ; Malachie 2:10 ; Galates 4:6 ; Hébreux 1:5 ; 12:9*).

Le titre de « Fils » réfère à l'incarnation de Dieu. L'homme Christ a littéralement été conçu par l'Esprit de Dieu et fut par conséquent le Fils de Dieu (*Matthieu 1:18-20 ; Luc 1:35*). Le titre d'« Esprit Saint » fait référence à Dieu en activité. Il décrit la nature fondamentale de Dieu, parce que la sainteté forme la base de ses attributs moraux, alors que la spiritualité forme la base de ses attributs non moraux. Le titre est particulièrement utilisé pour les œuvres que Dieu peut faire parce qu'il est Esprit, telles que l'onction, la régénération, l'effusion et la sanctification de l'humanité (*voir Genèse 1:1-2 ; Actes 1:5-8*).

Ces trois rôles sont nécessaires au plan de Rédemption de Dieu pour l'humanité déchue. Afin de nous sauver, Dieu devait produire un Homme sans péché qui pourrait mourir à notre place : le Fils. En engendrant le Fils et en s'apparentant à l'humanité, Dieu est le Père. Et en œuvrant dans nos vies pour nous donner de la puissance et nous transformer, Dieu est l'Esprit Saint.

En somme, les titres de Père, Fils et Saint-Esprit décrivent les rôles rédempteurs ou les révélations de Dieu, mais ils ne reflètent pas une triade essentielle dans sa nature. Père renvoie à Dieu dans une relation familiale avec l'humanité ; Fils

renvoie à Dieu dans la chair ; et Esprit renvoie à Dieu dans l'action spirituelle. Par exemple, un homme peut avoir trois relations ou fonctions significatives - telles qu'administrateur, professeur ou conseiller - et cependant être une seule personne dans tous les sens du mot. Dieu n'est pas défini par, ou limité à, une triade essentielle.

La Bible identifie le Père et le Saint-Esprit comme étant un et identique. Le titre de Saint-Esprit décrit simplement ce que le Père est, parce que Dieu est Esprit (*Jean 4:24*). Le Saint-Esprit est littéralement le Père de Jésus, puisque Jésus a été conçu par le Saint-Esprit (*Matthieu 1:18, 20*). Quand la Bible parle de l'homme Jésus en relation à Dieu, elle utilise le titre de Père, mais quand elle parle de l'action de Dieu provoquant la conception du bébé Jésus, elle utilise le titre d'Esprit Saint, afin qu'il n'y ait pas d'erreur sur la nature spirituelle surnaturelle de cette œuvre.

La Bible appelle le Saint-Esprit l'Esprit de Yahvé, l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Père. L'Esprit n'est pas une personne séparée du Père, mais appartient au, ou est l'essence du, Père (*Matthieu 10:20*). La Bible attribue un grand nombre d'œuvres du Père à l'Esprit, telles que la résurrection de Christ et l'effusion, le réconfort, la sanctification et la résurrection des croyants.

Parfois, le titre de « Fils » se concentre uniquement sur l'humanité de Christ, comme dans « *la mort de son Fils* » (*Romains 5:10*). Parfois, il englobe en même temps la déité et l'humanité, comme dans « *vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel* » (*Matthieu 26:64*). Toutefois, il n'est jamais utilisé en dehors de l'Incarnation de Dieu ; il ne se réfère jamais à la Déité seule.

Les expressions « Dieu le Fils »^e et « Fils éternel » ne sont pas bibliques ; plutôt la Bible parle du « *Fils de Dieu* » et de « *l'unique Fils engendré* ».^f Le Fils n'est pas éternellement engendré par un processus continu incompréhensible ; au contraire, le Fils a été engendré par l'œuvre miraculeuse de l'Esprit dans le sein de Marie.

Le Fils a un commencement, notamment à l'Incarnation (*Luc 1:35 ; Galates 4:4 ; Hébreux 1:5*). Le Fils a été engendré une fois, non pas deux comme le prétend le credo athanasien.

Un jour, le plan rédempteur pour lequel Dieu s'est manifesté dans la chair sera achevé. Dieu continuera à se révéler à travers le corps humain glorifié, immortel de Christ ; mais le rôle de médiateur du Fils s'achèvera. Jésus-Christ régnera éternellement, non pas en tant que Fils, mais comme Dieu, Père, Créateur et Seigneur de tous (*I Corinthiens 15:28*).

Comment, dans Jean 1, « *la Parole* » se rattache-t-elle au Fils ? Alors que les deux termes se réfèrent à Jésus-Christ, le mot « Parole » n'est pas équivalent à « Fils », parce que ce dernier est limité à l'Incarnation tandis que le premier ne l'est pas. Dans l'Ancien Testament, la Parole de Dieu (*da-bar*) n'était pas une personne distincte, mais c'était Dieu qui parlait ou Dieu qui se révélait (*Psaume 107:20 ; Ésaïe 55:11*). Pour les grecs, la Parole (*Logos*) n'était pas une personne divine distincte, mais la raison en tant que principe contrôlant l'univers. Le nom *logos* pourrait signifier *pensée* (parole non exprimée), tout aussi bien que *discours* ou *action* (parole exprimée).

^e Malheureusement, nous avons vu apparaître dans les traductions modernes de la Louis Segond « Dieu le Fils ». Dans Jean 1:18, la version de 1910 lisait « Le Fils unique », celle de 1976 lisait « Dieu (le Fils) unique », celle de 1978 lisait « Dieu le Fils unique ». (*NDT*)

^f L'expression « Only begotten Son » est généralement traduite par Fils unique de Dieu, ici il nous a semblé nécessaire de rendre le mot engendré. (*NDT*)

Dans Jean 1, la Parole est l'autorévélation ou l'autodivul-gation de Dieu. Avant l'Incarnation, la Parole était la pensée, le plan, la raison, l'esprit non exprimés de Dieu. Au commen-cement, la Parole était avec Dieu, non pas comme une per-sonne distincte, mais comme Dieu lui-même : appartenant à Dieu autant que la parole d'un homme lui appartient.

L'ordre des mots en grec est emphatique : « *La Parole était Dieu lui-même* » (*Jean 1:1 [traduction de l'Amplified Bible]*). Dans la plénitude des temps, Dieu s'est révélé lui-même dans la chair (*I Timothée 3:16*). « *La Parole a été faite chair* » dans la personne de Jésus-Christ (*Jean 1:14*). La Parole a été révélée dans le Fils.

IV. L'humanité de Jésus-Christ

Les Écritures proclament l'humanité authentique et complète de Jésus (*Romains 1:3 ; Hébreux 2:14-17 ; 5:7-8*). Peu importe la manière dont nous définissons les composantes essentielles de l'humanité, le Christ les avait : la chair, le corps, l'âme, l'esprit, la pensée, la volonté.¹⁸

Jésus était à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme. Il était l'unique Fils engendré de Dieu puisque l'Esprit de Dieu a provoqué sa conception. Il était Fils de l'homme (l'humani-té) puisqu'il a eu une mère humaine.

« Fils de » signifie aussi « ayant la nature ou le caractère de », comme dans « fils du tonnerre », « fils de Bélial » et « fils de la consolation ». Jésus avait le caractère même de Dieu, tout aussi bien que celui d'une humanité parfaite.

« Fils de Dieu » attire l'attention sur sa déité en même temps que sur son humanité ; parce que personne ne peut être comme Dieu en toutes choses, être égal avec Dieu, ou avoir les caractéristiques complètes de Dieu, sans être l'unique Dieu lui-même (*Ésaïe 46:9 ; 48:11 ; Jean 5:18*).

L'identification de Jésus comme l'unique Fils de Dieu signifie qu'il est Dieu dans la chair. Jésus était un humain parfait. Il était plus qu'une théophanie, et il était plus qu'un Dieu animant un corps humain. Il était réellement Dieu incarné : Dieu résidant et se manifestant en une véritable humanité, avec tout ce que l'humanité implique. S'il avait quelque chose moindre que la pleine humanité, l'Incarnation ne serait pas réelle et l'Expiation ne serait pas complète. L'humanité véridique de Christ ne signifie pas qu'il avait une nature pécheresse, laquelle n'était pas une part originelle de l'espèce humaine.

Il était sujet à toutes les tentations et infirmités humaines, mais il était sans péché (*Hébreux 4:15*). Il n'a commis aucun péché, et le péché n'était pas en lui (*I Pierre 2:22 ; I Jean 3:5*).

Il est nécessaire de bien faire la distinction entre la déité et l'humanité de Christ. Alors que Jésus était à la fois Dieu et homme, parfois il parlait ou agissait d'un point de vue humain et parfois d'un point de vue divin. Selon les termes d'Henry Thiessen : « Parfois il agissait par sa conscience humaine, à d'autres moments par sa conscience divine, mais les deux n'étaient jamais en conflit »¹⁹. Nous ne pouvons pas comparer efficacement notre existence ou notre expérience à la sienne. Ce qui semblerait étrange ou impossible si on l'appliquait à un être purement humain devient compréhensible quand on le considère dans le contexte de celui qui était pleinement Dieu et pleinement humain, en même temps.

Par exemple, en tant qu'homme il dormait à un moment, cependant en tant que Dieu, à un autre moment, il calma la tempête miraculeusement. Sur la croix il parla avec une faiblesse humaine quand il dit : « *J'ai soif* ». Cependant quand Jésus dit : « *Tes péchés sont pardonnés* », il parlait avec son autorité et sa puissance en tant que Dieu. Quand la Bible dit que Christ mourut, elle fait uniquement référence à une mort

humaine, parce que la déité ne peut pas mourir. Quand elle dit que Christ réside dans le cœur des croyants, elle fait référence à son Esprit divin.

Ce n'est que parce que Jésus était un homme qu'il a pu : naître, grandir, être tenté par le diable, avoir faim, avoir soif, être fatigué, dormir, prier, être battu, mourir, ne pas savoir toutes choses, ne pas avoir toute puissance, être inférieur à Dieu et être un serviteur. C'est uniquement en tant que Dieu qu'il a pu : exister depuis l'éternité, être immuable, chasser les démons de sa propre autorité, être le pain de la vie, donner l'eau vive, donner un repos spirituel, calmer la tempête, répondre aux prières, guérir les malades, relever son corps de la mort, pardonner les péchés, connaître toutes choses, avoir toute puissance, être identifié comme Dieu et être le Roi des rois. Dans une personne ordinaire, ces deux listes contradictoires seraient mutuellement exclusives; cependant les Écritures les attribuent toutes deux à Jésus, révélant sa double nature.

Cette distinction entre déité et humanité explique la distinction biblique entre le Père et le Fils. Toute tentative d'en faire deux personnes conduit soit vers la Scylla du trithéisme, soit vers la Charybde de la subordination. Ainsi beaucoup d'arguments trinitaires populaires s'écroulent même quand on les examine à la lumière de la Christologie trinitaire. Par exemple, beaucoup de trinitaires disent que les deux volontés du Père et du Fils requièrent deux personnes divines, cependant le sixième Concile œcuménique (Constantinople, 680 apr. J.-C.) reconnut que Christ avait deux volontés, mais était une seule personne.

Bien que nous devons distinguer entre la déité et l'humanité de Christ, il est impossible de séparer les deux en lui. Son esprit humain et son Esprit divin étaient inséparables ;

en fait, il est peut-être plus juste de parler de l'aspect humain et de l'aspect divin de son unique Esprit.

Alors que deux volontés étaient présentes en Christ (divine et humaine), elles n'étaient jamais en conflit. Alors que Christ vivait comme un homme, il était toujours conscient de sa déité.

Plusieurs passages des Écritures décrivent cette union inséparable en Jésus-Christ (*voir Jean 1:1, 14 ; 10:30, 38 ; 14:10-11*). Il semble évident que Dieu a rendu cette union éternelle, que la nature basique de Christ ne changera pas (*Hébreux 13:8*), et qu'il ne cessera jamais d'être Dieu et homme unis.

Dans Jean 10:30, Jésus ne dit pas : « Je suis le Père », mais « *Moi et le Père, nous sommes un* ». Par conséquent, il souligne non seulement son identité de Père, mais aussi l'union de la déité et de l'humanité en lui-même. Il était plus que le Père invisible : il était le Père dans le Fils, la déité dans la chair. Il n'a pas dit : « Mon Père et moi sommes d'un seul accord », comme si lui et le Père étaient deux personnes distinctes unies dans leurs intentions seulement. Au contraire, il exprimait que le Père s'était uni à l'humanité pour former un être humain : Jésus-Christ, la Divinité incarnée.

Dans Jean 14:10-11, la déclaration de Christ « *Le Père [est] en moi* » est un texte puissant de l'Unité, mais il dit aussi « *Je suis dans le Père* ». En d'autres termes, son humanité a été élevée dans une totale union avec la déité. Il n'a pas perdu la spécificité de son humanité, mais son humanité a été jointe à la déité d'une manière qui n'a pas sa pareille dans aucun autre homme. Ses paroles expriment une union d'essence complète et permanente.

Même la croix n'a pas détruit cette union (*Hébreux 9:14*). Le Père est resté avec et dans Christ jusqu'à la fin (*Jean 16:32*). Quand Jésus s'écria : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-*

tu abandonné ? » (Matthieu 27:46), il n'a pas été dévêtu de la déité. Il exprimait simplement une émotion humaine sincère alors qu'il expérimentait la sensation de la séparation d'avec Dieu qui arrivera aux pécheurs impénitents au Jugement dernier. L'Esprit de Dieu demeurait toujours en Christ, mais ne protégeait pas son humanité de la violence de la souffrance humaine.

La mort a séparé l'Esprit divin du corps humain, mais l'humanité de Christ était plus qu'un corps. Alors même que son corps gisait dans la tombe, l'humanité et la déité restaient étroitement unies dans son Esprit. À la résurrection, l'humanité de Christ fut glorifiée, et à l'ascension son humanité fut exaltée. Alors qu'il est toujours humain, il n'est plus soumis aux limites et aux faiblesses humaines ; il est glorifié éternellement.

Pendant son séjour sur terre, Jésus était pleinement Dieu, non pas simplement un homme oint. Au même moment, il était pleinement homme, non pas seulement une apparence d'homme. Il possédait la puissance, l'autorité et la personnalité illimitées de Dieu. Il était Dieu par nature, par droit, par identité ; il n'était pas simplement déifié par une onction ou une effusion.

À l'inverse d'une personne remplie par l'Esprit, l'humanité de Jésus était inextricablement jointe avec toute la plénitude de l'Esprit de Dieu.

C'est uniquement ainsi que nous pouvons décrire et distinguer l'humanité et la déité en Jésus ; alors qu'il agissait et parlait parfois dans un rôle ou dans l'autre, les deux n'étaient pas réellement séparés en lui. Nous pouvons faire simplement une distinction et non une séparation entre l'humanité et la déité qui s'unissaient parfaitement en lui.

C'est beaucoup trop diviser Christ que de dire qu'il avait deux personnalités ; il avait une personnalité unifiée. À tout

moment son humanité était pleinement intégrée avec sa déité, autant que possible, étant donné les limites humaines.

Sa personnalité divine imprégnait et colorait chaque aspect de l'humanité. Peut-être pouvons-nous dire que Jésus possédait l'essence complète de l'humanité avec sa personnalité ancrée dans sa déité.

Finalement, les expressions humaines de l'Incarnation sont impropres. Le mystère de la piété n'est pas comment Dieu pourrait être à la fois trois et un (il est simplement un), mais comment Dieu s'est fait homme (*I Timothée 3:16*).

Les trinitaires se confrontent aux mêmes questions dans la compréhension de l'Incarnation que les croyants unicitaires, mais les trinitaires sont confrontés à d'autres complications. Les deux cherchent à expliquer la relation de la déité et de l'humanité en Christ, mais les trinitaires doivent aussi expliquer les interrelations des trois personnes divines, et en plus ils doivent traiter de deux fils : un fils humain qui est né et qui mourut, et un fils éternel qui ne peut ni naître ni mourir.

V. Le nom de Dieu

Les deux Testaments mettent l'accent sur la doctrine du nom de Dieu. Dans la pensée biblique, le nom d'un individu est une extension de sa personnalité, et le nom de Dieu représente sa présence, son caractère, sa puissance et son autorité (*Exode 6:3 ; 9:16 ; 23:21 ; I Rois 8:27-29*). Dans l'Ancien Testament, Yahvé était le nom rédempteur sacré de Dieu et l'unique nom par lequel il se distinguait des faux dieux (*Exode 6:3-8 ; Ésaïe 42:8*). L'Ancien Testament utilise aussi une multitude de noms composés pour Dieu qui révèlent des aspects de sa personnalité.

Dans le Nouveau Testament, Dieu a accompagné la révélation de lui-même dans la chair d'un nouveau nom. Ce nom

est Jésus, qui inclut et remplace Yahvé et tous les noms composés, puisqu'il signifie littéralement « Yahvé-Sauveur » ou « Yahvé est le salut ». Ce nom exprime que Dieu est venu habiter parmi nous et est devenu notre Sauveur (*Matthieu 1:21, 23*). Bien que d'autres aient porté le nom de Jésus, le Seigneur Jésus-Christ est le seul qui personnifie réellement ce nom.

Jésus est le nom rédempteur de Dieu dans le Nouveau Testament. C'est le nom de la puissance et de l'autorité suprême, le seul nom qui sauve, le nom donné pour la rémission des péchés et le plus haut nom jamais révélé (*Jean 14:14 ; Actes 4:12 ; 10:43 ; Philippiens 2:9-10*). Quand surgit une occasion d'invoquer le nom de Dieu, les chrétiens devraient utiliser le nom de Jésus comme une expression de foi en lui et en obéissance à sa Parole (*Colossiens 3:17*).

L'Église primitive priait, prêchait, enseignait, guérissait les malades, accomplissait des miracles, chassait les esprits impurs et baptisait au nom de Jésus. Ils refusaient de rester silencieux en ce qui concerne son nom et ils se réjouissaient quand ils s'estimaient dignes de souffrir à cause de son nom.

Le nom de Jésus n'est pas une formule magique ; invoquer ce nom n'est efficace que par la foi en Jésus et une relation intime avec lui (*Actes 3:16 ; 19:13-17*).

Le Père nous est révélé dans le nom de Jésus, le Fils a reçu le nom de Jésus à la naissance, et le Saint-Esprit nous vient au nom de Jésus (*Matthieu 1:21 ; Jean 5:43 ; 14:26 ; 17:6*). Ainsi « le nom [singulier] du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » (*Matthieu 28:19*) est Jésus (*Luc 24:47*). L'Église apostolique accomplissait correctement les instructions de Christ en baptisant tous les convertis au nom de Jésus (*Actes 2:38 ; 8:16 ; 10:48 ; 19:5 ; 22:16*).²⁰

VI. Explications des passages du Nouveau Testament

Analysons quelques passages du Nouveau Testament que les trinitaires utilisent souvent pour tenter de réfuter l'Unicité.²¹

- Le baptême de Christ ne présentait pas aux spectateurs juifs dévots une doctrine innovatrice radicale sur la pluralité dans la Divinité, mais signifiait l'onction indiscutable de Jésus comme Messie. La colombe était un signe pour Jean, et la voix était un signe pour la foule. Une compréhension correcte de l'omniprésence et de l'omnipotence de Dieu dissipe toute notion prétendant que la voix céleste et la colombe requièrent des personnes distinctes.
- Les titres pluriels concernant Dieu identifient des attributs, des rôles, ou des relations variés. Par exemple, II Corinthiens 13:14 décrit trois aspects ou œuvres de Dieu (la grâce, l'amour et la communion) et les rattache avec les noms ou titres qui leur correspondent : le Seigneur Jésus-Christ, Dieu et l'Esprit Saint. De même, I Pierre 1:2 mentionne la prescience de Dieu le Père, la sanctification de l'Esprit et le sang de Jésus.
- Les références plurielles envers Dieu et Jésus-Christ dans le Nouveau Testament soulignent le fait que nous devons non seulement reconnaître le seul vrai Dieu de l'Ancien Testament (le Père et le Créateur), mais nous devons aussi reconnaître sa révélation dans la chair, comme Jésus-Christ. Le salut ne nous vient pas simplement parce que Dieu est Esprit, mais spécifiquement à travers la mort expiatoire de l'homme Jésus. Ainsi pour être sauvés nous devons connaître « le seul vrai Dieu » et Jésus-Christ qu'il a envoyé (*Jean 17:3*).

Ce concept explique aussi la salutation typique dans les épîtres de Paul : « *Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ* » (Romains 1:7). Si la trinité était en compte, nous nous attendrions à la mention de l'Esprit.

De la même manière, I Timothée 2:5 dit qu'il y a « *un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ-Jésus homme* ». S'il y avait une seconde personne divine coégale à la première, elle ne pourrait pas être le médiateur, parce qu'elle aurait besoin de quelqu'un qui est médiateur entre elle et l'humanité pécheresse, tout comme la première personne. L'homme Jésus-Christ sans péché, qui devint le sacrifice pour le péché, est le médiateur.

- Dans les Évangiles, les références plurielles au Père et au Fils montrent la véritable humanité de Jésus, parce que le Fils est l'homme en qui Dieu réside. Jésus est à la fois Père et Fils, mais les deux termes ne sont pas équivalents. Nous ne disons pas que le Père est le Fils, mais que le Père est *dans* le Fils. Par exemple, le Père (l'Esprit) ne mourut pas, mais le Fils (l'humanité) mourut.
- Les prières de Christ démontrent la lutte et la soumission de la volonté humaine. Jésus priait comme un vrai humain, non pas comme une seconde personne divine, parce que par définition Dieu n'a pas besoin de prier.

Comme Stagg l'a exprimé :

Les prières de Jésus appartiennent au mystère de l'incarnation, non pas à une triple division en Dieu. Jésus-Christ était vraiment humain tout autant que divin, et par son humanité il pria réellement. Cela ne doit pas être compris comme un Dieu priant un autre Dieu, ou une partie de Dieu priant une autre partie de Dieu. Ce doit être compris comme des prières qui

venaient de la vie d'un humain authentique, un être dans lequel Dieu était exceptionnellement présent.²²

- Fréquemment, Jésus déclarait que le Fils était inférieur au Père en puissance, autorité et connaissance. Dans ces cas-là, il parlait de son humanité. Si ces exemples étaient utilisés pour démontrer une pluralité de personnes, ils établiraient la subordination d'une personne à l'autre, en opposition à la doctrine trinitaire de la coégalité.
- D'autres descriptions de la communion et de l'amour entre le Père et le Fils montrent l'union de la déité et de l'humanité en Christ. Si nous les utilisions pour démontrer une distinction de personnes, elles établiraient différents centres de conscience dans la Divinité, ce qui serait en fait un polythéisme.
- La description de l'Esprit comme « *un autre Consolateur* » dans Jean 14:16-18 indique une différence de forme ou de relation, c'est-à-dire Christ en Esprit plutôt qu'en chair.
- Jean 17 parle de la gloire de Christ avec le Père avant que le monde n'existe. Cette gloire était reliée à la crucifixion, la résurrection et l'ascension à venir de Christ, qui était dans le plan de Dieu avant la Création (*I Pierre 1:19-20*). En tant qu'homme, Christ priait le Père d'accomplir le plan. Il n'était pas en train de parler de sa gloire en tant que Dieu, parce qu'il l'a toujours eue et n'avait pas besoin que quelqu'un la lui rende. De plus, plus loin dans le chapitre, il parlait de donner cette gloire à ses disciples, mais Dieu ne partage jamais la gloire divine.
- Jean 17 parle aussi de l'unité de l'homme Christ avec le Père. En tant qu'homme Christ était un avec Dieu en

pensée, buts et volonté, et nous pouvons être un avec Dieu en ce sens. D'autres passages, toutefois, enseignent que Christ est un avec Dieu d'une manière dont nous ne pouvons pas l'être, en ce qu'il est Dieu lui-même.

- « Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ » dénote une alliance relationnelle, tout comme « le Dieu d'Abraham ». Cela nous rappelle que les promesses gagnées par Christ, en tant qu'homme sans péché, sont disponibles de la part de Dieu envers ceux qui ont foi en Christ.
- L'humiliation de Christ décrite dans Philippiens 2:6-8 ne signifie pas que Christ s'est dépouillé des attributs de la déité tels que l'omniprésence, l'omniscience et l'omnipotence, parce qu'alors Christ serait purement un demi-dieu. L'Esprit de Dieu conservait tous les attributs de la déité pendant qu'il manifestait tout son caractère dans la chair.
- Ce passage fait référence uniquement aux limitations relatives à sa vie humaine que Christ s'imposa à lui-même. Dans sa vie et son ministère, Christ a volontairement abandonné la gloire, la dignité et ses prérogatives divines. Il était dans sa nature même, Dieu, mais il était aussi un homme et il a vécu comme un serviteur. La personne qui était l'union de la déité et de l'humanité était égale à Dieu et provenait de Dieu, mais vécut humblement et fut obéissante jusqu'à la mort.
- Dieu a fait le monde (littéralement : « les âges ») par le Fils (Hébreux 1:2). Sûrement, l'Esprit de Dieu, qui plus tard résidait dans le Fils, était le Créateur. De plus, Dieu a basé l'œuvre entière de la création sur la manifestation future du Fils ; il a créé avec en vue le Fils. Dieu a eu la prescience que les humains pécheraient, mais il a eu aussi la prescience qu'à travers le Fils ils pourraient

être sauvés et pourraient accomplir son intention originelle dans la Création.

- Bien que Dieu n'ait pas pris l'humanité avant la plénitude des temps, il a agi à base de celle-ci depuis toute éternité. L'Agneau a été « prédestiné d'avance, avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps » (*I Pierre 1:19-20*).
- Jésus est à la droite de Dieu^g. Cette locution ne dénote pas un positionnement physique de deux êtres avec deux corps, parce que Dieu est Esprit et n'a pas de corps physique en dehors de celui de Jésus-Christ. Cette idée serait indiscernable d'une croyance en deux dieux. Au contraire, cette locution est une expression idiomatique de l'Ancien Testament dénotant que Christ possède toute la puissance, l'autorité, la gloire et la prééminence de Dieu (*Exode 15:6 ; Matthieu 26:64-65 ; Actes 2:34*). Elle décrit aussi son rôle médiateur présent (*Romains 8:34 ; Hébreux 8:1*). Étienne n'a pas vu deux personnes divines ; il a vu Christ exalté rayonnant toute la gloire de Dieu, et il appela Dieu en disant : « *Seigneur Jésus, reçoit mon esprit* » (*Actes 7:55-60*).

VII. Conclusion

Nous pouvons identifier quatre thèmes principaux dans la description biblique de l'Incarnation : **1-** l'absolue et complète déité de Jésus-Christ ; **2-** l'humanité parfaite et sans péché de Jésus-Christ ; **3-** la nette distinction entre l'humanité et la déité de Jésus-Christ ; et cependant **4-** l'union inséparable de la déité et de l'humanité en Jésus-Christ.

Jésus est la plénitude de Dieu résidant dans une parfaite humanité et se manifestant lui-même comme un être

^g *At the right hand of God*, littéralement à la main droite de Dieu. Voir plus loin chapitre 10. (*NDT*)

humain parfait. Il n'est pas simplement un homme, ni un demi-dieu, ni une seconde personne « dans » la Divinité, une personne divine temporairement dénudée de certains attributs divins, la transmutation de Dieu dans la chair, la manifestation d'une portion de Dieu, l'animation d'un corps humain par Dieu : Dieu se manifestant lui-même dans une humanité incomplète ou Dieu résidant temporairement dans une personne humaine séparée. Jésus-Christ est l'incarnation - la personnification humaine du Dieu unique.

Reconnaître à la fois la déité et l'humanité de Jésus-Christ est nécessaire au salut (*Jean 8:24 ; I Jean 4:3*), mais une compréhension intellectuelle de la doctrine de l'Unicité ne l'est pas. Les gens naissent de nouveau alors qu'ils se repentent, croient en Christ et obéissent à son Évangile, en comptant par conséquent sur son identité à la fois de Dieu et d'homme, même si leur compréhension de la Divinité peut être limitée, incomplète ou mal intégrée.

En contraste avec le trinitarisme, l'Unicité affirme ce qui suit : 1- Dieu est indivisiblement un en nombre et sans distinction de personnes ; 2- l'Unicité de Dieu n'est pas un mystère ; 3- Jésus est l'absolue plénitude de Dieu dans la chair, est Élohim, Yahvé, le Père, la Parole et le Saint-Esprit ; 4- le Fils de Dieu a été engendré d'après la chair et n'existait pas dans l'éternité passée (le terme se réfère à l'incarnation de Dieu comme Christ) ; 5- la Parole n'est pas une personne distincte de Dieu, mais l'esprit, la pensée, le plan et la révélation de Dieu ; 6- Jésus est le nom révélé de Dieu dans le Nouveau Testament, et il représente le salut, la puissance et l'autorité venant de Dieu ; 7- nous devrions administrer le baptême d'eau en invoquant oralement le nom de Jésus-Christ ; 8- nous recevons la présence durable de Christ dans nos vies quand nous sommes remplis de l'Esprit Saint ; 9- nous verrons une seule personne divine au ciel : Jésus-Christ.

La doctrine unicitaire confirme la chrétienté biblique de trois manières au moins : 1- elle restaure les termes et les modèles bibliques de pensée au sujet de la Divinité, établissant clairement la chrétienté du Nouveau Testament comme l'héritier spirituel du judaïsme de l'Ancien Testament ; 2- elle affirme l'absolue déité de Jésus-Christ, révélant sa véritable identité ; et 3- elle place l'emphase biblique sur le nom de Jésus, rendant la puissance de son nom disponible au croyant.

La doctrine unicitaire souligne le fait que notre Créateur est aussi notre Sauveur. Le Dieu contre lequel nous avons péché est celui qui nous pardonne (en vérité, personne d'autre n'a l'autorité de nous pardonner, excepté celui dont nous avons violé les lois). Dieu nous a tant aimés qu'il est venu dans la chair pour nous sauver. Il s'est donné lui-même ; il n'a envoyé personne d'autre (*II Corinthiens 5:19*).

De plus, notre Créateur-Sauveur est aussi l'Esprit résidant en nous qui est toujours présent pour nous aider. Dieu nous a dit en premier comment vivre, puis est venu pour vivre parmi nous. En tant qu'homme, il nous a montré comment vivre et a acheté pour nous la vie éternelle en donnant sa vie humaine. Maintenant, il demeure en nous et nous permet de vivre selon sa volonté.

Jésus-Christ est l'Unique Dieu incarné, et en lui nous avons tout ce dont nous avons besoin : guérison, délivrance, victoire et salut (*Colossiens 2:9-10*). Par la reconnaissance du Dieu tout puissant en Jésus-Christ, nous restaurons la croyance biblique correcte et nous expérimentons la puissance apostolique.

NOTES

¹ Tim Dowley, et coll., éds, *Eerdman's Handbook to the History of the Church* (Grand Rapids : Eerdmans, 1977), 619.

² Voir David Bernard, *The Oneness of God* (Hazelwood, Mo.: Word Aflame Press, 1983), 236-54.

³ Voir, par exemple, *Ésaïe* 43:10-11 ; 44:6, 24 ; 45:21 ; 46:9 ; *Jean* 17:3 ; *Romains* 3:30 ; *I Corinthiens* 8:4-6 ; *I Timothée* 2:5 ; *Jacques* 2:19. Quel que soit le terme utilisé pour définir Dieu - tel que *être*, *nature*, *substance* ou *personne* - il ne peut être utilisé qu'au singulier ; c'est-à-dire que Dieu est numériquement un être, nature, substance ou personne. Galates 3:20 dit platement : « Dieu est un » ; il ne dit pas : « Il y a un Dieu [en trois personnes] ».

⁴ Voir *The New Catholic Encyclopedia*, s. v. « Trinity, Holy » ; Emil Brunner, *The Christian Doctrine of God* (Philadelphia : Westminster Press, 1949), 236-39.

⁵ Les érudits concluent généralement que Jean 5:7 ne faisait pas partie du texte originel. Dans tous les cas, il ne divise pas Père, Parole et Esprit en différentes personnes pas plus qu'un homme, sa parole et son esprit ne sont pas des personnes différentes, mais il décrit les manières par lesquelles Dieu s'est fait connaître à nous. Et il conclut : « Ces trois sont un ». En contraste avec le verset 8, il ne dit pas simplement : « Ces trois s'accordent en un ».

⁶ Robert Morey, un auteur et un présentateur évangélique prolifique, a utilisé cette analogie dans une discussion enre-

gistrée en vidéo au studio de Cornerstone Television à Wall, en Pennsylvanie, le 1^{er} mai 1989.

⁷ Finis Dake, *Dake's Annotated Reference Bible* (Lawrenceville, Ga. : Dake's Bible Sales, 1963), NT : 280.

⁸ Jimmy Swaggart, « Brother Swaggart, Here's My Question », *The Evangelist*, Juillet 1983, 15. Voir aussi : « The Error of the 'Jesus Only' Doctrine », *The Evangelist*, avril 1981, 6.

⁹ Voir Ésaïe 7:14 ; 9:6 ; 35:4-6 (avec Matthieu 11:1-6) ; Michée 5:2 ; Matthieu 1:23 ; Actes 20:28 ; Romains 9:5 ; II Corinthiens 4:4 ; Colossiens 1:15 ; I Timothée 3:16 ; Tite 2:13 ; Hébreux 1:2 ; II Pierre 1:1 ; I Jean 5:20. À la vue de la forte accentuation unitaire sur la déité de Jésus, il est trompeur de parler des croyants en l'Unité comme des « unitaristes », un terme qui à la fois dans l'usage historique et du dictionnaire indique un dénigrement de la déité de Jésus. De la même manière, la charge d'Arianisme est simplement fausse.

¹⁰ Frank Stagg, *The Holy Spirit Today* (Nashville: Broadman, 1973), 17-18, l'accentuation est dans le texte original.

¹¹ Voir Ésaïe 40:3, 5 ; 45:23 ; 52:6 ; Jérémie 23:5-6 ; Zacharie 11:12 ; 12:10 ; Jean 8:58 ; Philippiens 2:9-11.

¹² Lewis Smedes, *Union with Christ*, éd. rév. (Grand Rapids : Eerdmans, 1983), 41-54.

¹³ Walter Bauer, William F. Arndt, F. Wilbur Gingrich et Frederick W. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 2^e éd. (Chicago : University of Chicago Press, 1979), 507.

¹⁴ Bernard Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*, 3^e éd. (Grand Rapids : Baker, 1965), 171.

¹⁵ W. A. Criswell, *Expository Sermons on Revelation* (Grand Rapids: Zondervan, 1961-66), 5:42. Voir aussi *ibid.*, 1:145-46.

¹⁶ Pour cette raison, les croyants en l'Unicité rejettent aujourd'hui généralement ce label de « Jésus-Seul ». Le label référerait à l'origine à la formule baptismale du nom de Jésus, non pas au concept d'Unicité de Dieu. Son utilisation courante par les trinitaires est trompeuse et peut révéler un défaut.

¹⁷ Henry Thiessen, *Lectures in Systematic Theology*, éd. rév. (Grand Rapids : Eerdmans, 1979), 77.

¹⁸ Voir *Matthieu* 26:38 ; *Luc* 2:40 ; 22:42 ; 23:46 ; *Jean* 1:14 ; *Actes* 2:31 ; *Philippiens* 2:5 ; *Hébreux* 10:5, 10.

¹⁹ Thiessen, *Lectures in Systematic Theology*, 223.

²⁰ Selon Bauer et coll., *Greek-English Lexicon*, 572-73, *en to onomati* dans *Actes* 10:48 signifie « avec la mention du nom, pendant qu'on nomme ou en invoquant le nom... soyez baptisé ou qu'on soit baptisé pendant qu'on invoque le nom de Jésus-Christ » ; et *epi to onomati* dans *Actes* 2:38 signifie « quand le nom de quelqu'un est mentionné ou invoqué sur, ou en mentionnant le nom de quelqu'un » (l'accentuation est dans le texte original). Pour d'autres allusions à la formule baptismale au nom de Jésus, voir *Actes* 15:17 ; *Romains* 6:3-4 ; *I Corinthiens* 1:13 ; 6:11 ; *Galates* 3:27 ; *Colossiens* 2:12 ; *Jacques* 2:7. Pour d'autres discussions sur le baptême au nom

de Jésus, voir David Bernard, *La nouvelle naissance* (Trois-Rivières, QC : Éditions Traducteurs de Roi, 2016).

²¹ Pour un traitement complet de tels passages dans les deux testaments, voir David Bernard, *The Oneness of God*, 146-235.

²² Stagg, *the Holy Spirit Today*, 11-12.

La Parole a été faite chair

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité. » (Jean 1:1, 14)

Le message de la Bible est que notre Créateur est devenu notre Sauveur. Jésus-Christ est « Dieu avec nous » qui est venu pour « sauver son peuple de ses péchés » (Matthieu 1:21, 23). « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (II Corinthiens 5:19).

L'évangile de Jean exprime cette merveilleuse vérité d'une manière unique, en parlant de Jésus comme de la « Parole » faite chair. Malheureusement, certains ont interprété ses déclarations pour signifier que Jésus est la seconde personne de la divinité. Mais, qu'est-ce que la Bible dit réellement ?

Dans l'Ancien Testament, la Parole de Dieu (*dabar* en hébreu) n'était pas une personne distincte, mais était Dieu parlant, agissant ou se révélant lui-même. « Il envoya sa parole et les guérit, il les fit échapper de la fosse » (Psaume 107:20) ; « Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : Elle ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins » (Ésaïe 55:11). La Parole de Dieu était

l'expression de l'esprit, de la pensée et de l'intention de Dieu, ce qui était Dieu lui-même.

Il n'y avait aucun soupçon de compromis sur l'absolue Unité de Dieu (*voir Deutéronome 6:4*). Les Hébreux savaient que Dieu se tient seul et par lui-même : personne n'est à son côté, personne n'est comme lui, personne n'est son égal et personne ne l'a aidé à créer le monde (*voir Ésaïe 44:6, 8, 24 ; 45:5-6 ; 46:5, 9*). Il est l'unique Créateur et l'unique Sauveur (*Ésaïe 37:16 ; 43:11*).

À l'époque du Nouveau Testament, la Parole (*logos*) était un concept philosophique populaire. Dans la culture grecque dominante de la partie occidentale de l'Empire romain, la Parole signifiait que le raisonnement était le principe contrôlant de l'univers.

En grec le nom *logos* pourrait signifier pensée (parole non exprimée) aussi bien que discours ou action (parole exprimée)^h. En exemple, on pourrait se reporter à une pièce de théâtre qui a été conçue dans l'esprit de l'écrivain, comme écrite dans le manuscrit ou même comme jouée sur la scène.

Pour l'apôtre Jean, un juif instruit dans l'Ancien Testament, la connotation hébraïque de « la Parole » était sans aucun doute le plus significative. En même temps, il savait sûrement comment ses contemporains païens utilisaient le terme. Sous l'inspiration divine, il l'a utilisée d'une manière unique pour mettre en valeur Jésus-Christ, à la fois aux Juifs et aux Gentils.

Jean ne contredisait pas le concept juif de l'absolue Unité de Dieu, avec aucune distinction de personne. En fait, il a rapporté la déclaration de Christ à une femme samaritaine que les Juifs avaient la conception correcte de Dieu : « *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des juifs* » (*Jean 4:22*).

^h Certaines traductions proposent à la place de « Parole » le mot « Verbe » dans lequel on retrouve la notion d'action. NDT.

Mais Jean cherchait à révéler l'identité de Jésus comme étant le Dieu unique incarné. Il a présenté comme étant véridiques les paroles de Thomas, un Juif éclairé, qui confessa Jésus comme « *mon Seigneur et mon Dieu* » (voir Jean 20:28-31).

Jean a utilisé le terme grec pour « la Parole » comme point de référence pour ses lecteurs, mais, à la différence des philosophes grecs, il a démontré clairement que la Parole était éternelle, elle était réellement Dieu et a été révélée dans la personne humaine de Jésus-Christ. La Parole est notre Créateur, notre source de vie, la lumière du monde et notre Sauveur (Jean 1:3-13).

Par contraste, Philon, un philosophe juif d'Alexandrie du I^{er} siècle apr. J.-C., cherchait à fusionner la pensée juive et grecque en parlant de la Parole comme d'un agent impersonnel de Dieu, par lequel il créa le monde, avec lequel il est en relation. Pareillement, Justin le Philosophe, qui a vécu vers la moitié du II^e siècle, s'est converti au christianisme, et essaya d'exprimer le christianisme avec les termes de la philosophie grecque. Il a décrit la Parole comme une seconde personne subordonnée qui fut engendrée par Dieu à une période donnée, avant la Création et qui devint l'agent créateur de Dieu. Les idées de Justin, partagées par certains autres écrivains du II^e siècle, appelés les apologistes grecs, influencèrent le développement de la doctrine de la trinité aux III^e et IV^e siècles.

L'usage de Jean est clairement incompatible avec ces idées. La Parole n'a pas été engendrée à une période donnée ; au contraire, « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu* ». De plus, la Parole n'était pas un agent, une créature ou un être engendré subordonné ; « la Parole était Dieu ». Le choix de l'ordre des mots de Jean, en grec, est emphatique, signifiant : « La Parole était Dieu lui-même » (Traduction de l'*Amplified Bible*).

Une explication trinitaire de Jean 1:1 est impropre et requerrait un changement en milieu de phrase de la définition de « Dieu ». Est-ce que Dieu est « le Père » (comme I Corinthiens 8:6 le déclare) ? Si oui, « la Parole était avec [le Père], et la Parole était [le Père] ». Est-ce que Dieu est « la trinité » ? Si oui, « la Parole était avec [la trinité], et la Parole était [la trinité] ». Mais les trinitaires essayent de l'établir des deux manières, en disant : « La Parole était avec Dieu [le Père], et la Parole était Dieu [le Fils] ». Une telle interprétation est contradictoire et erronée.

Jean 1:1 est en réalité une forte assertion de la déité de Jésus et de la priorité dans l'esprit de Dieu de l'Incarnation et de l'Expiation. Depuis le commencement, Dieu a prévu le besoin d'une expiation et a ainsi planifié l'Incarnation (voir *I Pierre 1:19-20* ; *Apocalypse 13:8*). Depuis le commencement, la Parole de Dieu (son esprit, sa raison, sa pensée, son plan) était avec lui. La préposition grecque ici est *pros*, qui n'est pas le mot normalement utilisé pour signifier « avec », mais un mot plus fréquemment traduit par « à ». La connotation n'est pas celle d'une personne assise à côté d'une autre, mais celle de la Parole de Dieu lui appartenant ou étant en relation avec lui.

La Parole de Dieu n'est pas une personne distincte, pas plus que la parole d'un homme n'est une personne différente de lui. Au contraire, la Parole de Dieu est la somme totale de son esprit, sa raison, sa pensée, son plan et son expression, ce qui est Dieu lui-même, tout comme l'esprit d'un homme est véritablement l'homme lui-même.

Dans la plénitude des temps, et exactement selon le plan prédéterminé de Dieu, la Parole de Dieu a été faite chair et résida parmi nous. Dieu a exécuté son plan. Il s'exprima lui-même. La Parole éternelle a été exprimée dans la chair

humaine, dans l'espace et le temps. En bref, la Parole est l'autodivulgateur de Dieu ou Dieu en autorévélation.

Il est intéressant de comparer ces conclusions avec les commentaires d'Oscar Cullmann, un théologien de renom, sur la Parole dans Jean 1:1 :

Le propos de l'auteur est, en particulier, d'étouffer dans l'œuf l'idée de la doctrine de deux dieux, comme si le Logos était un dieu *à part* du Dieu souverain. La « Parole » que Dieu prononce ne doit pas être séparée de Dieu lui-même ; elle « était avec Dieu »... Le Logos n'est pas subordonné à Dieu, il appartient simplement à Dieu. Il n'est ni subordonné à Dieu ni un deuxième être à côté de Dieu... On ne peut pas dire que *theos en pros ton logon* (Dieu était avec la Parole), parce que le logos est Dieu lui-même autant que Dieu s'exprime et se révèle lui-même. Le Logos est Dieu dans sa révélation. Ainsi le troisième énoncé du prologue peut réellement proclamer *kai theos en ho logos* (et la Parole était Dieu). Nous ne devrions pas réinterpréter cette phrase pour en affaiblir son caractère absolu et sa finesse...

L'évangéliste veut le dire littéralement quand il appelle le logos « Dieu ». Cela est aussi confirmé par la conclusion de l'évangile quand Thomas, croyant, dit à Jésus ressuscité : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jean 20:28). Avec ce « témoin » décisif final, l'évangéliste achève un cercle et revient à son prologue...

Nous pouvons dire de ce Logos : « Il est Dieu » ; mais en même temps nous devons dire aussi : « Il est avec Dieu ». Dieu et le Logos ne sont pas deux êtres, et cependant ils ne sont pas identiques. En contraste avec le Logos, Dieu peut aussi être conçu (en principe du moins) à part de son action révélatrice : bien que nous ne devons pas oublier que la Bible parle de Dieu *seulement* dans son action révélatrice...

Le Logos est le Dieu s'autorévéland, s'autodonnant : Dieu en action. Cette action seule est le sujet du Nouveau Testament... Par la nature même du Logos du Nouveau Testament, on ne peut pas parler de lui en dehors de l'action de Dieu. »¹

En grec, le mot pour « habité » dans Jean 1:14 est *skenoo*, qui signifie littéralement « dans un tabernacle » ou « dans une tente ». La Parole éternelle a été revêtue de la véritable humanité. L'Esprit de Dieu n'a pas été transmué dans la chair ; au contraire, « *Dieu a été manifesté dans la chair* » (I Timothée 3:16).

À travers cette incarnation (avatar, personnification humaine), nous avons accès à la gloire, la grâce et la vérité divine. La Parole incarnée diffuse la gloire de Dieu, communique la grâce du salut de Dieu et déclare la vérité éternelle de Dieu.

Les trinitaires utilisent les termes « Fils » et « Parole » comme s'ils étaient complètement interchangeables, mais la Bible parle du Fils uniquement en référence à l'Incarnation. Jésus est le Fils de Dieu parce que l'Esprit de Dieu a provoqué miraculeusement sa conception dans le sein de la vierge Marie (*Luc 1:35*). Le Fils est « *né d'une femme, né sous la loi* » (*Galates 4:4*), et par conséquent engendré un certain jour (*Hébreux 1:5*). Le Fils est « *l'image du Dieu invisible* » (*Colossiens 1:15*). La Bible ne parle jamais d'un Fils éternel, mais du « *Fils unique* » (*Jean 3:16*). Par contraste, la Parole est Dieu dans l'autorévélation, sans référence nécessaire à l'Incarnation, et, par conséquent, elle est éternelle et invisible.

Alors, les deux termes sont étroitement liés, mais distincts. La Parole a été faite chair dans la personne de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. C'est seulement à ce moment-là que les gens voyaient « *une gloire, comme la gloire du Fils*

unique venu du Père ». La Parole a été révélée dans le Fils. En d'autres termes, le Dieu invisible a été rendu visible dans le Fils, qui, en tant qu'homme, a la relation la plus proche possible avec Dieu. *« Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1:18).*

Dans I Jean 1, l'apôtre Jean utilisait les mêmes thèmes de la Parole éternelle et du Fils unique, identifiant « la Parole » comme la vie éternelle du Père. Cette vie était toujours avec le Père, mais pas comme une personne distincte, pas plus que la vie d'un homme n'est pas une personne différente de lui. Et cette vie nous a été manifestée dans le Fils. Par conséquent, nous jouissons de la vie spirituelle aujourd'hui non seulement parce que Dieu notre Père nous a créés ; mais précisément parce qu'il a prévu un plan de salut pour nous à travers le Fils. *« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la Parole de la vie, - car la vie a été manifestée, nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée ce que nous avons vu et entendu ; nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (I Jean 1:1-3).*

Selon Jean 1 et I Jean 1, Jésus est le plan de Dieu déclaré, la pensée de Dieu divulguée, la vie de Dieu manifestée. En bref, Jésus est l'unique Dieu lui-même révélé dans la chair pour notre salut. Il expliquait : *« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu » (Jean 14:6-7).* Quand nous voyons Jésus, nous voyons le Père de la seule manière

dont le Père puisse être vu, parce que le Père invisible réside dans l'homme visible Jésus (*Jean 14:9-10*). Quand nous acceptons et appliquons l'œuvre d'expiation de Jésus, le Fils de Dieu, alors la Parole éternelle de Dieu nous est révélée. Nous trouvons le chemin, la vérité et la vie, et ainsi nous sommes réconciliés avec l'unique vrai Dieu, notre Père.

NOTES

¹ Oscar Cullmann, *The Christology of the New Testament* (London: SCM Press, 1963), 265-66.

Le Dieu Tout-Puissant : Un humble serviteur

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ». (Philippiens 2:5-11).

La vérité principale des Écritures est la merveilleuse révélation que Dieu est venu dans la chair pour être notre Sauveur. Jésus-Christ a été miraculeusement conçu par le Saint-Esprit et né de la vierge Marie. Il était par conséquent le Fils humain de Dieu (*Luc 1:35*), et Dieu manifesté réellement dans la chair (*I Timothée 3:16*). Il était vraiment Dieu, et il était aussi vraiment homme. Afin de nous procurer la voie du salut, il n'a pas insisté sur ses privilèges, mais il a vécu

une vie humaine humble, a servi les besoins humains et a été soumis à la mort sur la croix.

Le nom même de Jésus décrit qui il est et ce qu'il a fait pour nous, parce qu'il signifie littéralement « Yahvé-Sauveur ». Bien que d'autres personnes aient porté ce nom, Jésus-Christ de Nazareth est le seul qui le personnifie véritablement. En d'autres termes, Jésus est réellement le Dieu unique de l'Ancien Testament qui est venu dans la chair pour être notre Sauveur. Ainsi le nom de Jésus accomplit la prophétie d'Ésaïe où le Fils serait appelé Emmanuel, ce qui signifie « *Dieu avec nous* » (Matthieu 1:21-23).

Un des passages les plus profonds relatifs à la vie et au ministère de Jésus-Christ est Philippiens 2:5-11. Malheureusement, il a été grandement mal interprété par les trinitaires. Regardons-le de nouveau pour en découvrir les vérités.

- Les sentiments de Jésus-Christ -

Avant tout, il est important de comprendre le contexte de ce passage, qui se réfère à la vie humaine de Christ et à son ministère terrestre. Le verset 5 introduit le sujet en disant : « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ* ». La focalisation n'est pas sur la nature transcendante de Dieu, que nous humains nous ne pouvons pas dupliquer, mais sur l'attitude et la conduite de l'homme Jésus-Christ, que nous pouvons imiter. Le passage reconnaît l'identité de Christ comme le Dieu tout-puissant incarné, mais il met l'accent sur son rôle humain de serviteur modeste.

Le verset 6 nous rappelle que Christ est le vrai Dieu ; afin de faire ressortir qu'il a tous les droits de vivre dans ce monde comme un roi conquérant au lieu d'être un humble serviteur. Néanmoins, comme les versets 7-8 le décrivent, Jésus n'a pas tenu à ses prérogatives divines, mais les a abandonnées, en menant une vie simple et endurant une mort

humiliante. Il aurait pu exposer sa gloire divine au monde et demander le luxe, l'obéissance et la soumission, mais à la place il a volontairement mis de côté ces prérogatives afin d'expier pour péchés.

La *New International Version* (NIV)^a traduit les versets 6-8 comme suit : « *Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas estimé qu'il devait chercher à se faire de force l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition d'esclave. Il est devenu semblable aux hommes, il a paru dans une situation d'homme ; il a accepté de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix.* »

- Égalité avec Dieu -

Les trinitaires interprètent ce passage pour signifier qu'une seconde personne divine (le Fils éternel) a existé ; il était égal au Père, mais distinct de lui et il fut incarné. Mais cette vision détruit l'Unicité numérique de Dieu telle qu'elle est enseignée dans les Écritures (*Deutéronome 6:4 ; Galates 3:20*).

Comme nous l'avons vu, ce passage attire l'attention non pas sur la nature éternelle de Dieu, mais sur la personne historique de Jésus-Christ. Le verset 6 parle de celui qui est à la fois Dieu et Homme et dit que par droit il était « égal avec Dieu ». En d'autres termes, Jésus, en tant que Dieu incarné, était pleinement égal en tout point à Dieu avant l'Incarnation. Dieu incarné est le même que Dieu pré-incarné. Dans l'Incarnation, Dieu n'a rien perdu de sa nature ou de ses attributs, ce qui rend plus étonnant le rôle de serviteur de Jésus.

L'utilisation de « égal » ne requiert pas que Jésus soit une seconde personne. Si c'était le cas, la Bible comprendrait

^a C'est l'équivalent de la Bible en français courant, traduction que nous donnons ici, plutôt que de retraduire la version anglaise. NDT.

une contradiction, parce que Dieu n'a pas d'égal et il n'y a personne comme lui (*Ésaïe* 46:5, 9). De plus, si « égal avec » indique une personne distincte, alors Jésus ne serait pas simplement une personne distincte du Père, comme l'enseignent les trinitaires, mais une personne entièrement distincte de Dieu, ce qu'ils démentent ; parce que le verset 6 ne dit pas « égal avec le Père », mais « *égal avec Dieu* ». Si Dieu est une trinité et si l'égalité implique une distinction de personnes, Jésus est alors égal à l'entière trinité et cependant une personne distincte de la trinité.

Dans ce contexte, la compréhension adéquate de l'expression « égalité avec » est : « le même que ; identique à ». Actes 11:17 procure un exemple identique dans lequel le mot grec (*isos*) est traduit par « le même », signifiant « le semblable ».

Dans Jean 5:18 certains chefs juifs accusèrent Jésus de « se faire égal à Dieu ». Ils n'accusaient pas Jésus de se nommer lui-même un membre de la trinité, parce qu'un tel concept leur aurait été complètement étranger. Comme Jean 10:33 le montre, ils accusaient Jésus de proclamer qu'il était lui-même le Dieu Unique : « *Toi, qui es un homme, tu te fais Dieu* ». Ils comprenaient son assertion, mais ils se sont trompés en le rejetant.

Dans le grec, il se peut qu'il y ait même plus de signification dans l'utilisation de la forme plurielle neutre, comme John Miller, un prédicateur presbytérien du XIX^e siècle, l'expliquait :

On pourrait s'attendre à un simple masculin singulier '... lequel existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu'. Au lieu de cela, c'est neutre : et à la place du singulier, c'est un pluriel... Il était vraiment Dieu. Mais son humanité n'était pas vraiment Dieu. Et, par conséquent, il y avait

certaines définitions à faire... D'où la beauté de la langue : 'qu'il y ait un respect égal avec Dieu' (*to eina isa*).

Ce n'est pas... l'établissement d'une seconde personne. C'est le portrait d'un homme : d'un homme clamant être divin ; d'un homme, réellement Dieu dans l'incarnation de l'intégralité de la Déité ; mais un homme qui ne cesse pas d'être un homme ; et par conséquent, proclamant son égalité avec Dieu, subtil dans son discours, et préservant attentivement les rapports dans lesquels il a toujours l'humanité.¹

- Existant en forme de Dieu -

Philippiens 2:5-6 se réfère à « Christ-Jésus », c'est-à-dire à la personne humaine-divine après qu'eut lieu l'Incarnation, non pas à une seconde personne divine avant l'Incarnation. Certains trinitaires disent que le mot « existant » (du grec *huparchon*) dans le verset 6 signifie « étant originellement, étant éternellement, préexistant » et ainsi parlent d'un Fils éternel avant l'Incarnation. Mais le simple sens de « existant » est plus approprié, comme toutes traductions majeures et tous dictionnaires grecs le reconnaissent.

Un autre exemple, Luc 16:23, utilise le même mot grec pour décrire un homme riche dans l'Hadès comme « il était en proie aux tourments ». Évidemment il n'était pas en tourment originellement, éternellement ou par préexistence. Pareillement, I Corinthiens 11:17 utilise le même mot grec pour enseigner que l'homme « est l'image et la gloire de Dieu » ; il ne parle pas d'un état éternel, préexistant ou simplement d'un état originel de l'homme, mais essentiellement de son état présent.

Beaucoup de commentateurs disent que le mot « forme » (en grec *morphe*) se réfère à une forme visible ou une apparence externe. Alors que *morphe* a cette signification gé-

nérale, le contexte ici établit sa signification précise. Le verset 7 utilise encore *morphe* (« la forme d'un serviteur »), et le verset 8 utilise un synonyme : *schema* (« semblable aux hommes »). Lightfoot et Trench affirment ensemble qu'ici *morphe* connote ce qui est intrinsèque et essentiel, tandis que *schema* connote ce qui est extérieur et accidentel.

Le sujet principal du passage est l'esprit de Christ, non pas son corps. « La forme d'un serviteur » se réfère, à l'origine, à la nature et au caractère d'un serviteur, non pas à l'apparence physique d'un serviteur. De même, puisque Dieu est un Esprit invisible qui n'a pas de corps physique, mise à part l'Incarnation (*Jean 1:18 ; 4:24*), il semble qu'« en forme de Dieu » se réfère à l'origine à la nature ou au caractère de Dieu, non pas à une manifestation visible, encore moins à une seconde personne divine. Ainsi, pour Jésus, être « en forme de Dieu » signifie qu'il était « en nature même Dieu », comme le rend la *New International Version*. Depuis l'éternité, l'Esprit de Jésus était Dieu lui-même, et depuis la naissance Jésus était l'unique vrai Dieu incarné et non un être inférieur.

Si « en forme de Dieu » implique une image visible, alors elle se réfère à Jésus après l'Incarnation, parce qu'elle est comme le Fils engendré, qui est « né d'une femme », qu'il est « l'image du Dieu invisible » et « l'empreinte » de la nature de Dieu (*voir Jean 1:18 ; Galates 4:4 ; Colossiens 1:15 ; Hébreux 1:3*). À n'importe quel moment de sa vie terrestre, Jésus aurait pu apparaître dans sa gloire divine, comme dans la transfiguration et dans l'apparition de la post-ascension à Étienne et Jean. Mais au lieu de cela, il a voilé sa gloire et montré une apparence humaine ordinaire, révélant sa véritable identité uniquement à ceux qui avaient les yeux de la foi.

- Le dépouillement -

Philippiens 2:7 dit que Jésus « *s'est dépouillé lui-même, en prenant la forme de serviteur* ». Encore une fois, ce verset ne se concentre pas sur l'acte de l'Incarnation, mais sur la totalité de la vie et du ministère de Jésus-Christ. L'expression « *en devenant semblable aux hommes* » a certainement en vue l'acte de l'Incarnation, mais l'expression « *et ayant paru comme un simple homme* » englobe la durée totale de sa vie. De plus, le verset 8 montre que l'acte culminant de ce processus n'était pas l'Incarnation, mais la crucifixion : « *Il s'est humilié lui-même se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix* ».

Le mot grec traduit par « dépouillé » est *kenoo*, qui a le sens général de « rendre vide ». Par conséquent, beaucoup de trinitaires disent que leur seconde personne divine a abandonné les attributs de l'omniprésence, l'omnipotence et de l'omniscience dans l'Incarnation, mais cette conception signifierait que Jésus était simplement un demi-dieu sur terre. Comment Jésus aurait-il pu manquer d'attributs divins et toujours être Dieu ? Comment Dieu pourrait-il se dénuier de sa nature essentielle ?

Les Écritures révèlent que dans son Esprit, Jésus était présent partout, savait toutes choses et avait tout pouvoir divin (*Matthieu 18:20 ; 28:18 ; Marc 2:5-12 ; Jean 1:48 ; 3:13*). Les versions *King James* et la *New International* transmettent ici la signification correcte : Jésus n'a pas abandonné ses attributs, mais ses privilèges. Comme le traduisent Bauer, Arndt, Gingrich et Danker : « Il s'est dépouillé lui-même, démuné lui-même de ses privilèges ».²

Ésaïe 53:12 montre que l'acte suprême de « dépouillement » s'est passé à la mort de Christ : « *Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfai-*

teurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables. » En tant qu'homme, Christ était en complète soumission à l'Esprit résidant de Dieu. Il était obéissant au plan de Dieu jusqu'à la mort.

- L'exaltation -

En réponse à la vie humble et obéissante et à la mort sacrificielle de Christ, Dieu l'a hautement exalté et lui a donné le nom au-dessus de tout nom (*Philippiens 2:9*). Implicitement, si nous adoptons la même attitude d'humilité et d'obéissance, nous pouvons nous attendre aussi à être exaltés (bien que dans une autre mesure) (*voir Matthieu 23:12 ; Jacques 4:10 ; I Pierre 5:6*).

L'emphase ici est d'abord sur l'humanité de Christ, parce que seulement en tant qu'humain Christ aurait pu être exalté. En ce qui concerne sa déité, Jésus était toujours le Seigneur, mais par la vertu de sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension il a vaincu le péché, la mort, l'enfer et Satan dans la chair (*voir Actes 2:32-36 ; Colossiens 2:15 ; Hébreux 2:14 ; Apocalypse 1:18*). Il a ainsi déclaré ouvertement sa seigneurie et a mérité le droit d'être appelé Seigneur en ce qui concerne son humanité glorifiée. Il n'est pas seulement le Roi de l'éternité, mais aussi le Messie humain, le Sauveur.

Si ce passage parlait d'une personne divine en exaltant une autre, la première personne devrait être réellement plus grande que (non pas égale avec) la seconde personne afin de l'exalter. Et si la seconde personne était préexistante et coégale, pourquoi aurait-elle besoin d'être exaltée ? Si jamais elle avait perdu son statut de personne exaltée, comment était-elle toujours une déité ?

Philippiens 2:9-11 affirme encore que Jésus est vraiment Dieu et pas simplement un homme. L'esprit résidant de Dieu a ressuscité, glorifié et élevé l'humanité. Il en résulte qu'un

jour toute la création rencontrera Dieu dans la personne de Jésus-Christ et reconnaîtra que Jésus-Christ est le Seigneur de l'univers. En agissant ainsi, ils glorifieront le Père, parce que le Père a choisi l'Incarnation et le nom de Jésus comme moyens de se révéler au monde.

La création ne confessa pas Jésus comme une seconde personne divine, mais comme l'unique vrai Dieu de l'Ancien Testament révélé dans la chair. Philippiens 2:9-11 est réellement l'accomplissement d'Ésaïe 45:23, dans lequel Jéhovah (« l'Éternel ») déclarait : « *Tout genou fléchira devant moi, toute langue jurera par moi* ». Tous confesseront Jésus comme l'incarnation de Yahvé, qui est le Père (Ésaïe 63:16).

- Jésus le nom suprême -

Philippiens 2:9-11 montre que Jésus est le nom suprême par lequel le Dieu unique s'est révélé lui-même au monde. La plupart des érudits trinitaires disent que le nom suprême, décrit dans le verset 9, est « Seigneur ». En d'autres termes, Dieu a donné à l'homme Jésus le titre suprême de Seigneur. Il est vrai qu'à travers sa vie, Jésus était connu comme Jésus, mais a été ouvertement et miraculeusement déclaré être le Seigneur par sa résurrection et son ascension. Néanmoins, cette observation n'amoindrit pas la suprématie de Jésus comme étant le nom personnel de Dieu incarné, parce que le titre ajouté de Seigneur sert à magnifier le nom de Jésus et souligne son véritable sens.

Par analogie, le plus haut poste et titre politique aux U.S.A. est celui de président. George Washington était président et ainsi avait le plus haut titre ; néanmoins, son unique nom (le nom qui représente son identité légale, sa puissance et son autorité) était toujours George Washington. Il ne pouvait pas signer simplement les documents par « M. le

Président » ; il devait les signer par « George Washington », afin que sa signature soit efficace.

De la même manière, le verset 10 dit que c'est spécifiquement au nom de Jésus que tout genou fléchira. Philippiens 2:10-11 ne dit pas simplement que tout le monde reconnaîtra l'existence du Seigneur suprême, parce que beaucoup de personnes qui ne sont pas sauvées font déjà cela ; la signification de ces versets est que tout le monde reconnaîtra spécifiquement que Jésus est l'unique Seigneur. Comme l'ont traduit Bauer, Arndt, Gingrich et Danker : « Quand le nom de Jésus sera mentionné », tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur.

Aujourd'hui, certaines personnes considèrent que Jésus est une figure mythique ou, peut-être, un juif obscur qui a vécu il y a plus de deux mille ans. D'autres le regardent favorablement, mais le considèrent simplement comme un martyr, un prophète, un professeur, un demi-dieu ou une seconde personne divine. Cependant, dans les derniers jours, l'humble serviteur se révélera lui-même pour ce qu'il est réellement : le Dieu tout-puissant !

NOTES

¹ John Miller, *Is God a Trinity?* (Par l'auteur, 1876 ; réimp. Hazelwood, MO.:Word Aflame Press, 1975).

² Bauer, et coll. *Greek-English Lexicon*, 428.

Qui est le Créateur ?

Dans le contexte de la Bible, qui enseigne un monothéisme absolu, il serait facile en apparence d'identifier le Créateur ; c'est-à-dire, le Dieu unique est le Créateur. Néanmoins, l'idée d'un Dieu à multiples personnes a évolué dans la chrétienté, conduisant beaucoup de personnes à parler de la création comme d'une œuvre de coopération entre plusieurs personnes divines. Certains ont même représenté une personne appelée le Père créant le monde à travers un agent ou intermédiaire appelé le Fils. Mais, que dit la Bible ?

- Un Créateur -

Sans aucune équivoque, la Bible proclame qu'il y a un Créateur et qu'il est Yahvé (l'Éternel). Les passages suivants de l'Ancien Testament révèlent clairement qu'un Être seul a créé l'univers sans l'assistance de personne d'autre.

- *« Éternel des armées, Dieu d'Israël, assis sur les chérubins ! C'est toi qui es le seul Dieu pour tous les royaumes de la terre, c'est toi qui as fait les cieux et la terre ».* (Ésaïe 37:16)
- *« Moi, l'Éternel, je fais toutes choses, seul j'ai déployé les cieux, seul j'ai étendu la terre. »* (Ésaïe 44:24)
- *« Car ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux... Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. »* (Ésaïe 45:18)
- *« N'avons-nous pas tous un seul père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? »* (Malachie 2:10)

Aucun autre langage plus fort n'aurait pu être utilisé pour établir l'absolue Unicité numérique du Créateur que les termes utilisés dans ces passages, tel que : « Moi seul », « seul » et « point d'autre ».

- Faisons l'homme -

En dépit de ces affirmations sans ambiguïté, certains supposent, à partir du pluriel dans Genèse 1:26, qu'un comité de trois personnes a réalisé l'œuvre de création. Genèse 1:26 dit : « *Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* ».

Quelle que soit la signification des pluriels dans ce verset, ils ne peuvent pas contredire les affirmations examinées précédemment sur l'Unicité du Créateur. En fait, le verset suivant utilise un pronom singulier pour décrire ce qui s'est réellement passé : « *Dieu créa l'homme à son image* » (Genèse 1:27).

Quand nous observons Adam (la créature image que Dieu a faite dans l'accomplissement de Genèse 1:26), nous découvrons qu'il était une seule personne. Bien que nous puissions identifier diverses composantes de l'homme (tel que corps, âme, esprit, volonté, pensée), Adam était un seul être dans tous les sens du terme. Comme tel, il était l'image du Dieu unique qui l'a créé.

Genèse 1:26 n'est pas un texte preuve du trinitarisme. *Premièrement*, si le verset se réfère à de multiples personnes divines, il ne les identifie pas spécifiquement comme une trinité ; plusieurs personnes ou dieux peuvent être impliqués. *Deuxièmement*, si Dieu est défini comme une trinité, alors les mots « Dieu dit » indiqueraient que la trinité entière parlait à un autre être, ce qui ouvre la possibilité d'autres déités. Si, par contre, un seul membre de la trinité parlait, alors pourquoi n'est-il pas identifié par son nom propre ? S'il peut être dis-

tingué des autres personnes divines par le titre de « Dieu », alors il apparaît qu'il est plus divin qu'eux, en contradiction avec la doctrine trinitaire de la coégalité. *Troisièmement*, si on devait interpeller un Fils éternel ou préexistant, alors sa mère aurait dû aussi exister à cette époque, parce que le Fils était « *né d'une femme, né sous la loi* » (*Galates 4:4*).

Si les pronoms pluriels ne se réfèrent pas à la trinité, alors que signifient-ils ? L'explication la plus simple est que Dieu se parlait à lui-même. Éphésiens 1:11 nous informe que Dieu « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté ». Si un être humain qui est limité peut faire des plans avec lui-même en disant : « voyons » (nous voyons), et si le riche insensé pouvait s'adresser à sa propre âme (*Luc 12:19*), alors il n'est pas irraisonné de supposer que le Dieu omniscient pouvait se consulter lui-même.

Les Juifs ont enseigné par tradition que Dieu s'adressait aux anges, non pas que les anges aient assisté à la création, mais que Dieu les a courtoisement informés de ses plans et a créé l'humanité à la ressemblance spirituelle, intellectuelle et morale de lui-même et des anges. Les anges étaient présents à la création (*Job 38:4-7*), et Dieu en réalité les consulte à l'occasion, non pas pour obtenir des conseils, mais pour les inclure dans ses plans (*I Rois 22:19-22*). Dans trois autres passages des Écritures, Dieu parle à la première personne du pluriel, et leur contexte le rend plausible parce qu'il s'adressait aux anges (*Genèse 3:22 ; 11:7 ; Ésaïe 6:8*).

Une autre possibilité est que Dieu utilisait un pluriel de majesté ou littéraire, que les humains utilisent à l'occasion (*voir Daniel 2:36 ; Esdras 4:18 ; 7:24*).

Il se pourrait aussi que Dieu parlât prophétiquement au futur Fils de Dieu, parce que l'humanité rachetée sera modelée à la ressemblance physique et spirituelle de Christ (*voir Romains 5:14 ; 8:29 ; II Corinthiens 3:18 ; Philippiens 3:21*).

Comme nous le verrons, quelques passages du Nouveau Testament transmettent cette pensée de la création avec le Fils en vue.

- La Création par Jésus-Christ -

Le Nouveau Testament révèle que Jésus-Christ est le Dieu unique de l'Ancien Testament (Yahvé) manifesté dans la chair (*Jean 8:58 ; 20:28 ; Colossiens 2:9 ; I Timothée 3:16*). Ainsi, comme les passages suivants le déclarent, Jésus est le Créateur.

- *« Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1:3)^a*
- *« Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. » (Colossiens 1:16)*
- *« Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. » (Hébreux 1:10)*

Certains des passages qui parlent de Jésus en tant que Créateur se réfèrent à lui aussi comme le Fils (*voir Colossiens 1:13 ; Hébreux 1:8*). Par conséquent, les trinitaires maintiennent qu'un Fils éternel a co-créé le monde aux côtés d'une personne distincte appelée le Père. Mais ces passages peuvent être compris comme énonçant simplement que celui qui devint plus tard le Fils a créé le monde. Par exemple, quand nous disons : « Le président Lincoln est né dans le Kentucky » ; nous ne voulons pas dire qu'il était président à cette époque. Mais plutôt que celui qui devint plus tard président est né là.

^a « Elle » ici est la Parole, car la Parole est Jésus et est Dieu, comme le démontre Jean 1. NDT.

Le titre de « Fils » se réfère à l'humanité conçue dans le sein de Marie (*voir Luc 1:35 ; Galates 4:4 ; Hébreux 1:5*). Comme tel, le Fils n'a pas existé avant l'Incarnation et n'a pas créé le monde au commencement. Le Créateur est l'Esprit éternel de Dieu qui plus tard s'est incarné lui-même dans le Fils et fut manifesté en tant que Jésus-Christ.

- Création avec le Fils en vue -

Certains passages expriment une vérité plus profonde : Dieu a créé le monde avec le Fils en vue, ou en dépendance de la manifestation future de lui-même dans le Fils. « *Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... par lui il a aussi créé l'univers* » (*Hébreux 1:2*).

Dieu a basé toute la création sur la future Incarnation et sur l'Expiation. Bien qu'il n'ait pas pris la forme humaine avant la plénitude des temps, l'Incarnation était son plan depuis le commencement, et il a agi en fonction de cela depuis le début. Dans le plan de Dieu, l'Agneau a été « *immolé dès la fondation du monde* » (*Apocalypse 13:8*). L'Agneau « *prédestiné avant la fondation du monde, il fut manifesté à la fin des temps...* » (*I Pierre 1:20*).

Comment et pourquoi à la création Dieu dépendait-il de l'Incarnation ? Dieu a créé les humains au commencement de manière à ce qu'ils l'aiment, l'adorent, aient une communion avec lui, lui rendent gloire et accomplissent sa volonté (*voir Ésaïe 43:7 ; Apocalypse 4:11*). En même temps, Dieu a su d'avance qu'ils tomberaient dans le péché et par conséquent feraient échouer le but de sa création. Mais Dieu « *...qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient* » (*Romains 4:17*), avait aussi dans sa pensée l'Incarnation et le plan de salut à travers la mort expiatoire de Christ. Même s'il savait que l'humanité pécherait, il savait aussi qu'à travers le

Fils de Dieu l'humanité pourrait être restaurée et pourrait toujours accomplir son but originel.

Dans ce sens, Dieu a créé le monde à travers le Fils ou en utilisant le Fils. De même, Dieu a justifié les croyants de l'Ancien Testament sur la base de la Croix future (*Romains 3:25*).

Cette explication correspond à Hébreux 1. Le verset 2 montre que le Fils n'était pas éternel, mais la révélation de Dieu « dans ces derniers temps ».

Le verset 3 montre que le Fils n'est pas une autre personne divine, mais plutôt « *le reflet de sa [Dieu] gloire et l'empreinte de sa [Dieu] personne* ». Le mot « univers » dans le verset 2 vient du pluriel du mot grec *aion*, qui est traduit habituellement par « âge ». Ce mot connote la possibilité que l'œuvre créative de Dieu « par le Fils » soit relative au temps, à l'histoire rédemptrice. Ainsi certaines traductions disent que par le Fils, Dieu a créé « les âges », « tout ordre d'existence » ou « ce monde de temps ».

D'autres versets montrent aussi que Dieu a créé et maintient toutes choses « par » Jésus-Christ dans son but et dans son plan. « *Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes.* » (*I Corinthiens 8:6*) Éphésiens 3:9 dit : « ... *Dieu, lequel a créé toutes choses par Jésus-Christ* »^b, et le verset 11 parle du « *dessein éternel qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur* ».

Une étude du grec renforce cette compréhension. Colossiens 1:16 utilise deux prépositions grecques pour dire que toutes choses ont été créées « par » le Fils. La première préposition est *en*, littéralement « dans ». Colossiens 1:16 utilise

^b Bible Martin utilisée pour refléter le texte de manière similaire à l'anglais. NDT.

aussi la préposition *dia*, comme le fait Hébreux 1:2 et I Corinthiens 8:6, et elle signifie littéralement « à travers ». En d'autres termes, Christ n'était pas une seconde personne qui servait d'agent de création (ce qui le rendrait subordonné, et non coégal comme l'enseignent les trinitaires). Au contraire, nous pouvons dire que Dieu a créé toutes choses dans Christ et à travers Christ.

- Conclusion -

Le Dieu unique, qui est connu sous des noms et des titres différents tels que Père, Parole, Saint-Esprit et Yahvé est notre Créateur. En vue, de la chute imminente de l'humanité, le plan de création de Dieu était fondé sur l'homme Jésus-Christ, le Fils de Dieu. L'Église existe et nous avons aujourd'hui la vie spirituelle, non seulement à cause de l'acte initial de création de Dieu il y a des milliers d'années ; mais aussi grâce à l'acte rédempteur de Dieu en Jésus-Christ. Nous sommes tous les jours soutenus par la grâce de Dieu qu'il nous a accordée au travers de la Croix, et le Christ vivant nous donne la vie à travers son Saint-Esprit qui nous remplit. L'Esprit de Jésus a créé initialement la race humaine et est cependant en train de transformer et de modeler ceux qui croient en lui, parce que Jésus est celui « *qui suscite la foi et la mène à la perfection* » (Hébreux 12:2).

Qui est le Saint-Esprit ?

Puisque les pentecôtistes sont identifiés par la forte emphase sur le Saint-Esprit, la question se pose : Qui ou qu'est le Saint-Esprit ? Divers groupes ont défini le Saint-Esprit comme un principe abstrait, une force impersonnelle, une substance fluide, un ange, un être divin subordonné ou la troisième personne d'une triade de Divinités. Mais, que dit la Bible ?

- L'activité spirituelle de Dieu -

Dieu est « *l'unique Saint* »^c (Ésaïe 54:5). Seul Dieu est saint en lui-même ; tous les autres êtres saints tirent leur sainteté de lui (voir Hébreux 12:10). Bien plus, Dieu est Esprit (Jean 4:24), et il y a un seul Esprit de Dieu (Ephésiens 4:4). Le titre « Saint-Esprit » décrit le caractère fondamental de la nature de Dieu, parce que la sainteté forme la base de ses attributs moraux tandis que la spiritualité forme la base de ses attributs non moraux. Ainsi, il décrit Dieu lui-même, le seul Saint-Esprit.

Par exemple, Pierre a dit à Ananias et Saphira qu'ils ont menti « *au Saint-Esprit* » et ensuite qu'ils ont menti « *à Dieu* » (Actes 5:3-4).

^c En anglais « the Holy One », en français nous avons simplement « le Saint » (article défini 'le'). N.D.T.

Pareillement, Paul a écrit : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » et puis : « *Ne savez-vous que votre corps est le temple du Saint-Esprit... ?* » (I Corinthiens 3:16 ; 6:19).

La Bible appelle le Saint-Esprit « *l'Esprit de l'Eternel [Yahvé]* », « *mon [Yahvé] esprit* », « *l'Esprit de Dieu* » et « *son [Dieu] Saint-Esprit* » (Ésaïe 40:13 ; Joël 2:28 ; Romains 8:9 ; I Thessaloniens 4:8). Ces expressions montrent que l'Esprit n'est pas distinct de Dieu, mais plutôt appartient à Dieu ou est Dieu lui-même par sa nature spirituelle. Par exemple, quand nous parlons de l'esprit d'un homme, nous ne nous référons pas à une autre personne, mais à la nature intérieure de l'homme lui-même. L'homme est son esprit et vice versa.

La Bible compare l'homme et son esprit à Dieu et Son Esprit : « *Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.* » (I Corinthiens 2:11)

Le premier n'est pas deux personnes, le dernier ne l'est pas non plus. Nous parlons de l'esprit de l'homme pour nous référer à ses pensées, son caractère ou sa nature ; mais nous ne voulons pas dire par là que son esprit est une personne différente de lui ou qu'il est quelque chose de moins que sa personne en entier. De même, le fait de parler de Dieu et de son Esprit n'introduit pas une distinction de personnes ou une pluralité en lui.

Si le Saint-Esprit est Dieu lui-même, pourquoi cette désignation supplémentaire serait-elle nécessaire ? Quelle distinction de sens est voulue ? Le titre se réfère spécifiquement à Dieu dans son activité spirituelle, particulièrement quand il œuvre d'une manière dont seul un esprit est capable.

La première mention biblique de l'Esprit est un bon exemple. Genèse 1:1, parlant en terme général, dit : « *Dieu*

créa les cieux et la terre ». Genèse 1:2, se concentrant sur un acte spécifique de Dieu, dit : « *Et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux* ». Les activités spirituelles importantes de Dieu sont : la régénération, l'effusion, la sanctification et l'onction de l'humanité ; ainsi nous parlons d'habitude du Saint-Esprit en connexion avec celles-ci (*voir Actes 1:5-8*).

Les rôles de Père, Fils et Saint-Esprit sont nécessaires au plan de rédemption de Dieu pour l'humanité déchue. Pour nous sauver, Dieu devait procurer un Homme sans péché qui pourrait mourir à notre place : le Fils. En engendrant le Fils et en se reliant à l'humanité, Dieu est le Père. Et dans l'action dans nos vies pour nous transformer et nous habiller, Dieu est le Saint-Esprit.

Nous devrions noter que les titres « Saint-Esprit » et « Esprit Saint » sont interchangeables ; les deux sont la traduction de la même expression grecque. La version Segond utilise le premier plus fréquemment, mais elle utilise aussi le second (*voir Luc 2:25 ; Jean 14:26 ; Romains 15:16*). D'habitude, le deuxième est plus compréhensible aux anglophones modernes^a, spécialement à ceux qui ne sont pas familiers avec la Bible. Fréquemment, la Bible parle simplement de « l'Esprit ».

- L'Esprit du Père -

La Bible identifie le Père et le Saint-Esprit comme un seul et même être. Le titre de Saint-Esprit décrit simplement ce que le Père est. Il n'y a qu'un seul Dieu (*Deutéronome 6:4*). Le « seul vrai Dieu » est le Père (*Jean 17:3*), et il est Esprit (*Jean 4:24*).

^a En anglais il s'agit de « Holy Ghost » et « Holy Spirit ». On retrouve en français cette même interchangeabilité ; l'expression Saint-Esprit est la plus utilisée et la plus compréhensible en français. Cette discussion est maintenue pour respecter l'intégrité de l'ouvrage. N.D.T.

Le Saint-Esprit est l'Esprit du Père, non pas une personne différente du Père. Par exemple, Jésus disait qu'en période de persécution Dieu nous donnerait les mots appropriés à dire, « *car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* » (Matthieu 10:20). Jésus parlait de Dieu comme étant notre Père à propos de relation personnelle, mais en liaison avec l'onction et avec l'effusion surnaturelle Jésus parlait de Dieu comme étant le Saint-Esprit.

Par définition, celui qui engendre (provoque la conception) est le père de celui qui est engendré. Le Saint-Esprit est littéralement le Père de Jésus, car Jésus a été conçu par le Saint-Esprit (Matthieu 1:18, 20). Si le Père et le Saint-Esprit étaient deux personnes, alors Jésus aurait deux pères.

Quand la Bible parle de l'homme Christ-Jésus en relation avec Dieu, elle utilise le titre de Père ; mais quand elle parle de l'action de Dieu provoquant la conception du bébé Jésus, elle utilise le titre de Saint-Esprit pour qu'il n'y ait pas d'erreur sur la nature surnaturelle de cette œuvre.

- L'Esprit de Jésus-Christ -

En Jésus-Christ réside toute la plénitude de la Divinité corporellement (Colossiens 2:9). Ainsi, le Saint-Esprit est littéralement l'Esprit qui était dans l'homme Jésus-Christ.

Toute la chrétienté confesse que Jésus-Christ est Seigneur, et II Corinthiens 3:17 identifie pleinement le Seigneur comme étant l'Esprit : « *Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* ». La Bible décrit aussi le Saint-Esprit comme « l'Esprit de Christ », « l'Esprit de son [Dieu] Fils » et « l'Esprit de Jésus-Christ » (Romains 8:9 ; Galates 4:6 ; Philippiens 1:19). La façon dont Christ réside dans nos cœurs est en tant que Saint-Esprit (Romains 8:9-11 ; Éphésiens 3:14-17).

- « Un autre Consolateur » -

Souvent les trinitaires désignent Jean 14:16 comme évidence que le Saint-Esprit est une personne distincte : « *Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous* ». Mais le contexte révèle que Jésus parlait de lui-même sous une autre forme : en Esprit plutôt qu'en chair.

Dans le verset suivant, il identifie le Consolateur comme quelqu'un qui demeurerait déjà avec les disciples : « *L'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous* » (Jean 14:17). Jésus était celui qu'ils connaissaient et qui habitait avec eux. La différence était que le Consolateur viendrait bientôt en eux, dans une nouvelle relation de fusion spirituelle plutôt que d'accompagnement physique.

Et dans le verset suivant, Jésus s'identifiait pleinement lui-même comme étant le Consolateur : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous* » (Jean 14:18).

Certains trinitaires essaient d'éviter cette simple désignation en disant que Jésus parlait de son retour physique : soit par la résurrection soit par sa seconde venue, mais les deux explications ignorent le contexte immédiat. De plus, la résurrection n'aurait accompli la promesse que pendant quarante jours, alors que la seconde venue n'aurait pas accompli la promesse pendant des siècles, longtemps après la mort des auditeurs. Jésus a nettement parlé de venir et de demeurer en Esprit, comme d'autres promesses le déclarent : « *Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Matthieu 18:20) ; « *Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » (Matthieu 28:20)

- Il ne parlera pas de lui-même -

Les trinitaires montrent aussi Jean 16:13 comme évidence de la personnalité indépendante du Saint-Esprit : « *Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir* ».

Le texte grec dit littéralement « Il ne parlera pas de lui-même », signifiant « Il ne parlera pas de sa propre autorité ». Toutefois, une explication trinitaire de ce verset est inadéquate, car la troisième personne serait dans un rôle très subordonné et probablement ne serait même pas omnisciente, contrairement à la doctrine de la coégalité. Elle ne serait pas capable de dire ou de savoir quoi que ce soit excepté ce qu'elle recevrait d'une autre personne. Comment alors cette troisième personne pourrait-elle être Dieu et avoir la puissance de Dieu ? En fait, ce verset dit que l'Esprit n'a pas d'autorité ni d'identité indépendante. Il ne vient pas sous un autre nom que le nom de Jésus (*Jean 14:26*).

En réalité, Jésus décrivait le baptême du Saint-Esprit et l'œuvre de l'Esprit dans le croyant (*voir Jean 16:7*). Il semble qu'il essayait de contrer la tendance qui parfois se lève parmi les personnes remplies de l'Esprit de penser qu'elles ont une sorte d'autorité surnaturelle de leur propre chef. En d'autres termes, les gens qui reçoivent le Saint-Esprit n'ont pas l'autorité d'établir leur propre doctrine ou l'enseignement. Bien qu'ils puissent exercer les dons de prophétie, de langues et d'interprétation des langues, l'Esprit en eux ne parlera pas comme une entité séparée qui demeure à l'intérieur d'eux. Au contraire, l'Esprit en eux parlera seulement de ce qui est communiqué par la pensée de Dieu : ce qui est compatible avec la Parole de Dieu.

Dans cette mesure, Jean 16:13 fait une distinction conceptuelle (mais non personnelle) entre Dieu comme Père, Seigneur, esprit omniscient et Dieu en action, en opération ou en effusion. La distinction est similaire à celle dans Romains 8:26-27 et I Corinthiens 2:10-16. Ce dernier passage dit que nous pouvons connaître la pensée de Dieu en ayant l'Esprit de Dieu en nous, car l'Esprit de Dieu sait les choses de Dieu. Mais, comme nous l'avons déjà vu, le passage n'envisage pas clairement une distinction personnelle dans la Divinité, car il compare Dieu et son Esprit à un homme et son esprit.

Romains 8:26-27 dit « *Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints.* » En d'autres termes, quand l'Esprit nous motive et parle à travers nous dans la prière d'intercession, nous pouvons être confiants que nos prières sont dans la volonté de Dieu. L'Esprit de Dieu fera certainement intercession en accord avec la volonté de Dieu, car l'Esprit est Dieu lui-même œuvrant dans nos vies. Dieu agira en harmonie avec lui-même alors qu'il motive en premier nos prières, puis entend et répond à nos prières.

- Conclusion -

Les pentecôtistes sont accusés parfois de glorifier le Saint-Esprit aux dépens de Jésus-Christ. Les pentecôtistes unicitaires ne sont certainement pas coupables de cette accusation, car nous reconnaissons que Dieu est un Esprit et que le Saint-Esprit est l'Esprit du Christ ressuscité et vivant. Recevoir le Saint-Esprit est la manière dont nous recevons Jésus-Christ dans nos vies.

Nous n'avons pas deux ou trois esprits divins dans nos cœurs et nous ne pouvons identifier des expériences reli-

gieuses distinctes avec chacune des trois personnes divines. La Bible et notre expérience personnelle ensemble nous disent qu'il y a un seul Esprit, l'Esprit de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. En tant que notre Père, Dieu nous a dit comment vivre ; dans le Fils, Dieu nous a montré comment vivre et nous a procuré une expiation pour nos péchés ; et en tant que Saint-Esprit demeurant en nous, il nous rend capables de vivre pour lui chaque jour.

Le Fils de Dieu

« Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (I Jean 5:5)

L'identité de Jésus en tant que Fils de Dieu est fondamentale à la foi chrétienne. Lors d'une occasion importante, Jésus demanda à ses disciples : « *Qui dites-vous que je suis ?* » (Matthieu 16:15) Pierre répliqua : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* », sur quoi Jésus déclara que cette confession était une révélation divine et le fondement de l'Eglise (Matthieu 16:16-18). Immédiatement à sa conversion, l'apôtre Paul prêcha le Christ comme étant « *le Fils de Dieu* » (Actes 9:20).

L'apôtre Jean a écrit son évangile pour « *que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom* » (Jean 20:31). Il rappelait à ceux qui avaient déjà cru et étaient nés de nouveau, pour que Dieu puisse demeurer en eux et pour qu'ils puissent demeurer en Dieu et être triomphants du monde, ils devaient continuer à réaliser et reconnaître que Jésus est le Fils de Dieu (I Jean 4:15 ; 5:5).

Que signifie que Jésus soit le Fils de Dieu ? Selon certaines personnes, ce titre signifie simplement qu'il est un prophète, un homme puissant, un roi, un être angélique, un demi-dieu ou un dieu junior. D'autres personnes disent que cela signifie qu'il est une seconde personne divine. Mais, qu'enseigne la Bible ?

- La conception par l'Esprit de Dieu -

Dans son sens le plus fondamental, l'expression « fils de » signifie, que l'être auquel elle s'applique a pour origine quelqu'un d'autre, de quelque manière ou moyen que ce soit, littéralement ou figurativement. L'expression « fils de Dieu » indique que Dieu est l'origine et la source directe.

Adam était « le fils de Dieu » par création (*Luc 3:38*), de même pour les anges (*Job 1:6 ; 38:7*). Les croyants sont fils de Dieu par adoption dans la famille spirituelle de Dieu (*Romains 8:14-15*).

Tous les exemples de l'Ancien Testament de l'expression « les fils de Dieu » ou « le fils de Dieu » se conforment à cet usage. Genèse 6:2, 4 se réfèrent probablement aux personnes pieuses, alors que Job 1:6 ; 2:1 ; 38:7 et Daniel 3:25 parlent évidemment des anges.

Tel qu'appliqué à Jésus-Christ, le titre « Fils de Dieu » a, à la fois, le sens littéral et figuratif. Premièrement, aucun être humain ne fut le père biologique de Jésus ; il a été engendré par l'action spirituelle de Dieu et est né d'une vierge (*Matthieu 1:18, 20*).

Luc 1:35 procure une définition biblique du titre « Fils de Dieu » tel qu'il fait référence à Jésus. « *L'ange lui [Marie] répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.* » (*Luc 1:35*) Les mots « C'est pourquoi » annoncent la raison pour laquelle Jésus est appelé Fils de Dieu. Ce n'est pas parce qu'il est l'Incarnation d'une seconde personne divine éternelle dont le nom est Fils. C'est parce que Dieu a provoqué la conception de l'enfant Jésus. Jésus est le Fils de Dieu pour la même raison que n'importe quel autre homme est le fils de son père : à cause du fait

de l'engendrement, bien que dans le cas de Jésus, l'engendrement fut l'œuvre invisible, surnaturelle de l'Esprit de Dieu.

- Engendré à un temps donné -

La Bible ne parle jamais d'un « Fils éternel », ce qui est contradictoire en soi, mais du « Fils engendré »^b. Contrairement à la thèse trinitaire, le Fils n'est pas éternel, mais a été formé au temps de la loi et dans le sein d'une femme. « *Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi* » (Galates 4:4).

Le Fils n'est pas éternellement engendré comme l'enseignent les trinitaires orthodoxes, mais l'engendrement de Jésus s'est passé à un certain point de l'histoire humaine. « *Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui* » (Psaume 2:7 ; Hébreux 1:5). Le livre des Psaumes déclare cette vérité prophétiquement, alors que le livre des Hébreux explique que cette prophétie s'est réalisée en Jésus. Jésus a été engendré en tant que bébé dans le sein de Marie avant sa naissance dans le monde (Hébreux 1:5-6), et il a été engendré d'entre les morts par sa résurrection (Actes 13:33 Apocalypse 1:5).

L'engendrement du Fils était toujours futur dans l'Ancien Testament, et par conséquent toutes les références de l'Ancien Testament envers le Fils de Dieu sont prophétiques. En utilisant II Samuel 7:14 comme un type du Messie, Hébreux 1:5 dépeint Dieu regardant vers le futur : « *Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils* ». La distinction entre Père et Fils ne s'applique pas à une relation éternelle à l'intérieur de la Divinité, mais elle se réfère à la relation de l'Esprit de Dieu

^b En anglais l'expression est « Fils engendré » ; malheureusement les traductions françaises ne proposent pas cette lecture du texte original. Il est vrai que si nous parlons d'un fils, c'est qu'il est forcément engendré et la langue française évite ce pléonasme. Toutefois dans le texte biblique cela a une importance : Jésus a été engendré et non pas créé. N.D.T.

éternel envers un vrai homme en qui il demeura pleinement. En bref, le rôle du Fils commença avec l'Incarnation.

Les trinitaires citent souvent deux passages de l'Ancien Testament comme preuve que le Fils existait comme seconde personne avant l'Incarnation. Premièrement, Proverbes 30:4 demande : « *Qui est monté au ciel, et qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans ses mains ? Qui a serré les eaux dans son vêtement ? Qui a fait paraître les extrémités de la terre ? Quel est son nom et le nom de son fils ? Le sais-tu ?* » Toutefois, le contexte parle de l'ignorance et de l'erreur humaine en contraste avec la perfection divine (*Proverbes 30:2-6*).

Le prophète Agur lança un défi : Connaissez-vous quelqu'un qui peut faire ce que Dieu fait ? Si oui, nommez-le et identifiez-le en nous disant qui est son fils. En d'autres termes, personne n'est l'égal de Dieu.

Daniel 3:25 rapporte la description du roi Nébucadnetsar du quatrième homme qui apparut dans le feu avec les trois jeunes hommes hébreux : « *L'aspect du quatrième est celui d'un Fils des dieux* ». Dans le texte hébreu d'origine, il n'y a pas l'article défini initial (d'), et ainsi le syntagme peut être rendu par « un des fils de Dieu » (*New International Version*). Il est peu probable que Nébucadnetsar ait été au courant des prophéties concernant le Messie, et il est historiquement impossible, pour lui, d'avoir fait référence à la doctrine de la trinité. Nous pouvons être sûrs de ce qu'il voulait dire, car dans le même passage il a identifié la figure qu'il a vue comme celle d'un ange de Dieu (*Daniel 3:28*). Peut-être que cette figure fut une manifestation temporaire de Dieu (une théophanie), mais si cela est le cas, rien n'indique que cette manifestation avait les caractéristiques du Fils né plus tard de Marie.

- Dieu manifesté dans la chair -

Jésus a été engendré par l'Esprit de Dieu et né de Marie, et ainsi il a été à la fois divin et humain. Puisqu'il y a seulement un Dieu et puisque la Divinité ne peut être divisé (*Deutéronome 6:4*), il est évident qu'il était réellement Dieu lui-même manifesté dans la chair (*I Timothée 3:16*) (voir aussi *Jean 20:28* ; *Tite 2:13*).

Cette vérité devient apparente dans une plus grande mesure alors que nous poursuivons l'investigation de l'aspect métaphorique du titre « Fils de Dieu ». Dans la Bible, aussi bien qu'aujourd'hui, l'expression « fils de » est souvent utilisée pour décrire la nature et le caractère de quelqu'un. L'expression est adéquate parce que, par hérédité et par éducation, un fils reçoit les attributs et les caractéristiques de son père.

Jésus appelait Jacques et Jean « fils du tonnerre », se référant apparemment à leur tempérament violent (*Marc 3:17*), et il décrivait certaines personnes comme enfants du diable à cause de leurs mauvaises œuvres (*Jean 8:44*). Les apôtres ont nommé un des premiers disciples, Barnabas, ce qui veut dire « fils de consolation », parce qu'il encourageait et reconfortait les autres (*Actes 4:36*).

Dire que quelqu'un est le fils de Dieu, alors, c'est dire qu'il porte la nature, le caractère et la ressemblance de Dieu dans la chair. Quand cela est utilisé pour des humains ordinaires ou des anges, l'expression signifie seulement une ressemblance imparfaite, car personne n'est absolument comme Dieu en tout point, et personne n'est l'égal de Dieu (*Ésaïe 46:5, 9*).

Toutefois, dans le cas de Jésus, la Bible utilise le titre « Fils de Dieu » d'une manière spéciale. Il n'est pas simplement un fils de Dieu, mais il est « le Fils unique de Dieu » (*Jean 3:18*)^a.

^a La phrase est « the only begotten Son of God », on perd en français la traduction de *begotten*, qui veut dire engendré. Notez que dans la

Le mot grec *monogenes* dans ce syntagme veut dire « seul, unique, seul de la sorte ». Ainsi la *New International Version* le traduit par « seul et unique Fils de Dieu ».

Jésus est le Fils de Dieu d'une manière dont personne d'autre ne l'est. Sa filiation est différente en son type. Il ne ressemble pas simplement à Dieu d'une manière limitée, mais il est égal à Dieu en toutes choses (*Philippiens 2:6*).

En effet, le Fils est « *l'image du Dieu invisible* », « *le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne* » (*Colossiens 1:15 ; Hébreux 1:2-3*).

Jésus a manifesté la puissance, l'autorité, l'amour, la sagesse, la sainteté et la gloire illimitée qui caractérise Dieu seul. Il a montré la puissance divine sur la nature, le péché, la maladie, Satan et la mort. Toute la plénitude de Dieu réside en lui (*Colossiens 2:9*).

En tant que Fils unique de Dieu, Jésus porte la nature exacte, la personnalité et la ressemblance parfaite de Dieu dans la chair. Puisque personne ne peut être l'égal de Dieu et cependant différent de Dieu, cet énoncé signifie que Jésus est Dieu lui-même manifesté dans la chair.

C'est en fait la manière dont les chefs religieux juifs ont interprété la revendication de Jésus d'être le Fils de Dieu. Dans Jean 5:18 ils cherchaient à le tuer parce qu'il appelait « Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu ». Ils ne pensaient pas qu'il revendiquait d'être la seconde personne de la trinité, mais d'être Dieu lui-même. À une occasion, ils expliquaient : « *Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu* » (*Jean 10:33*). Ils ont

version Segond à Jean 1:18 on trouve : « Dieu (le Fils) unique », cela peut prêter à confusion, mais on s'aperçoit vite que cela montre bien un seul Dieu sous différentes manifestations : 1) en tant que Père, 2) en tant que Fils. NDT

correctement perçu qu'il revendiquait la déité, mais ils ont erré en rejetant sa revendication. Il n'était pas un homme essayant de se faire Dieu ; Il était Dieu qui s'est fait lui-même homme.

- Le Fils interpellé en tant que Dieu -

Dans une tentative de démontrer que le Fils est réellement une seconde personne divine, les trinitaires font appel parfois à Hébreux 1:8, qui parle du Fils comme étant Dieu. Le verset 9, toutefois, montre que le Fils est aussi un homme. Alors, le passage entier réitère simplement ce que nous avons déjà vu, c'est-à-dire, que le Fils est Dieu manifesté dans la chair. « *Mais il a dit au Fils : ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité. Tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux.* » (Hébreux 1:8-9) Le verset 8 parle de la déité du Messie, alors que le verset 9 parle de son humanité.

Ce passage ne rapporte pas une conversation entre deux personnes divines. Au contraire, c'est une citation du Psaume 45:7-8, un passage prophétique concernant le Messie à venir. Pour montrer comment Dieu a planifié le futur, Hébreux 1:8 dépeint Dieu comme adressant cette prophétie au Fils. C'est un exemple de Dieu appelant « *les choses qui ne sont point comme si elles étaient* » (Romains 4:17). Hébreux 1:5 établit clairement l'accomplissement au temps futur : « *Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils* ».

Quand nous lisons le Psaume 45:7-8, la prophétie d'origine, nous ne trouvons pas une conversation, mais simplement une déclaration du psalmiste. Hébreux 1:1 établit que Dieu parlait par les prophètes et, de cette perspective, Hébreux attribue les déclarations inspirées des écrivains bibliques à Dieu lui-même. Toutefois, en faisant ainsi, cela

n'implique pas une discussion entre deux personnes. Comme d'autres exemples dans le même contexte, Hébreux 1:7 cite Psaume 104:4 et attribut la déclaration du psalmiste à Dieu : « *Et il dit aux anges : il fait de ses anges des vents, et de ses serviteurs une flamme de feu* ».

Cette phraséologie ne signifie pas que Dieu prononçait ces mots en s'adressant à une autre personne divine, mais qu'il inspirait ces mots à l'écrivain pour les rapporter.

- L'envoi du Fils -

Selon Jean 3:17 et d'autres versets, Dieu a envoyé son Fils dans le monde. Cette phrase ne signifie pas que Jésus était une seconde personne préexistante attendant au ciel qu'une autre personne divine l'envoie sur terre. Le mot « envoyé » dénote que l'homme Jésus a son origine dans le plan d'action surnaturel de Dieu. Il est né d'une vierge par la puissance du Saint-Esprit.

De plus, le mot « envoyé » révèle que l'homme Jésus était en mission et en commission divines. D'une manière similaire, Jean 1:6 décrit Jean-Baptiste comme « envoyé par Dieu », même s'il est clair qu'il n'a pas vécu au ciel avant sa naissance. En tant qu'être humain, en tant que Fils de Dieu, Jésus a été envoyé dans le monde depuis le sein de Marie, investi par le Saint-Esprit et ordonné par le plan de Dieu pour être notre sacrifice d'expiation.

Nous obtenons un aperçu plus profond par la comparaison que fait le Seigneur entre l'envoi du Fils et l'envoi de ses disciples. « *Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai envoyés dans le monde.* » (Jean 17:18) « *Jésus leur dit de nouveau : la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* » (Jean 20:21) L'envoi du Fils ne requérait pas sa préexistence dans les cieux comme seconde personne,

pas plus que l'envoi des disciples ne requérait pas leur pré-existence au ciel.

Cette comparaison ne nous enseigne rien, non plus sur la nature de la Divinité. Certains disent qu'il est nécessaire que le Père et le Fils soient deux personnes différentes, tout comme Jésus et ses disciples étaient des personnes différentes ; mais si nous poussons les mots à leur extrême, alors nous avons un trithéisme. Si Dieu était une trinité de personnes aussi distinctes les unes des autres que trois hommes, alors nous n'échapperions pas à la conclusion que réellement il y aurait trois Dieux. Le but du parallèle dans la comparaison du Seigneur est simplement que Jésus et ses disciples étaient humains ayant une commission, une ordination et une onction divine. Tous les deux sont allés « dans le monde » avec une autorité, une puissance et une mission divines.

- Le Fils qui est descendu du Ciel -

Pareillement, Jésus dit dans Jean 6:38 : « *Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* » Les trinitaires maintiennent que Jésus devait parler de lui-même comme d'une seconde personne divine préexistante, mais le contexte révèle ce qu'il voulait vraiment dire.

Dans Jean 6:31, certains Juifs citèrent les Écritures pour rappeler à Jésus comment Dieu a donné la manne à leurs aïeux dans le désert : « *Il leur donna le pain du ciel* » (voir *Néhémie 9:15*). En réponse, Jésus mit en contraste la manne avec « le vrai pain venu du ciel », et il expliqua : « *Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.* » (Jean 6:32-33) Dans Jean 6:51, 58, il affirmait pleinement : « *Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la*

vie du monde... C'est ici le pain descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Quand la Bible dit que Dieu procura la manne « du ciel », cela ne signifie pas que la manne préexistait sous une forme céleste, mais cela signifie que Dieu, plutôt qu'une origine terrestre, était la source de la manne. Jésus a identifié expressément le vrai pain qui est descendu du ciel comme sa chair, qui a été offerte en sacrifice sur la croix.

Il n'a pas préexisté dans le ciel comme un être humain de chair et de sang; il est né de Marie en tant qu'humain.

Quand Jésus disait qu'il était descendu du ciel : il ne voulait pas dire qu'il vivait dans les cieux comme une personne humaine distincte et qui finalement est descendu sur terre dans sa forme préexistante. Au contraire, il voulait dire que Dieu était l'auteur de l'Incarnation, la source depuis laquelle lui est venu en tant qu'être humain. Il n'est pas né de l'action de Joseph ni d'un autre homme, mais il est né d'une vierge par la puissance de l'Esprit de Dieu.

Hébreux 1:6 dit que Dieu introduisit « dans le monde le premier-né ». Jésus a été premièrement engendré miraculeusement par Dieu dans le sein de Marie, et ensuite il a été mis au monde comme un bébé humain. Que le Fils soit venu « dans le monde » ne signifie pas qu'il préexistait premièrement comme Fils dans un autre monde ; pas plus que les disciples avant qu'ils n'aillent « dans le monde » (*Jean 17:18*).

Puisque Jésus était Dieu manifesté dans la chair, il pouvait dire : « Je suis descendu du ciel » en référence à sa déité éternelle. En rapport à son identité humaine, comme étant distincte du Père éternel, nous ne devons pas penser à une seconde personne préexistante, car cela requerrait de lui qu'il soit une personne humaine éternelle et ferait de sa naissance de Marie une charade inutile. Au lieu de cela, nous devons

comprendre que sa chair « est descendu[e] du ciel », en ce qu'elle avait une origine divine, surnaturelle.

- Les limitations du Fils -

De nombreux passages des Écritures décrivent les limitations humaines du Fils. Ces versets sont incompatibles avec la notion que le Fils est une seconde personne divine coégale, mais ils appuient la compréhension que le Fils est Dieu manifesté dans la chair. Ces passages se concentrent uniquement sur son humanité.

Marc 13:32 est un premier exemple, qui dit que le Père sait quelque chose que le Fils ne sait pas, c'est-à-dire, le temps de la Seconde venue : « *Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul.* » Ce verset parle du Fils en tant qu'homme, pas d'une personne divine éternelle. L'omniscience (avoir toute connaissance) est une part intégrale de la nature de Dieu ; par conséquent, si le Fils était une personne divine éternelle, il ne pourrait jamais y avoir un moment où le Fils serait dans l'ignorance de quelque chose.

D'autres affirmations du Christ se réfèrent de la même manière au Fils en tant qu'humain : « *le Fils ne peut rien faire de lui-même* » (Jean 5:19). « *Je ne puis rien faire de moi-même* » (Jean 5:30). « *Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* » (Jean 6:38) « *Car le Père est plus grand que moi* » (Jean 14:28).

Les trinitaires utilisent typiquement cela et d'autres affirmations similaires pour essayer de prouver que le Père et le Fils sont deux personnes divines distinctes. Toutefois, si le Fils est une personne distincte dans ces passages, alors : il n'a pas de connaissance, il n'a pas de puissance, sa volonté est subordonnée à celle du Père, et il est inférieur en tout point au Père. Cela devrait détruire les doctrines trinitaires de la

coégalité et de la consubstantialité (même substance) de leurs deux personnes.

Quand ce point est soulevé, les trinitaires prudents reconnaissent que ces affirmations se réfèrent seulement aux limitations humaines du Fils. Toutefois, par cette admission, ils concèdent qu'ils peuvent utiliser ces passages uniquement pour prouver que le Fils est distinct du Père en tant qu'humain.

Ils ne peuvent les utiliser pour prouver que le Fils est distinct comme personne divine éternelle.

S'ils insistent à utiliser ces passages pour établir que le Fils est une personne divine distincte éternellement, alors ils doivent aussi les utiliser pour déterminer quelle sorte de personne serait ce Fils ; c'est-à-dire, quelqu'un qui n'est pas omniscient ou omnipotent, mais inférieur au Père en tous les points. Cette conclusion ferait échec à leur propre doctrine tout autant qu'elle contredirait les nombreuses affirmations de la Bible sur la pleine déité de Jésus-Christ.

La seule manière d'éviter ce paradoxe est de reconnaître que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est Dieu manifesté dans la chair. En tant qu'homme, Jésus pouvait parler de ses limites humaines sans amoindrir l'omnipotence et l'omniscience de l'Esprit éternel de Dieu, qui résidait pleinement en lui.

Les gens, avec qui Jésus conversait, savaient qu'il était un homme, et ils savaient que Dieu est un Esprit invisible. Afin de les mener à la compréhension de l'Incarnation et à la foi salvatrice en lui, Jésus a mis l'accent sur le fait qu'ils ne devaient pas le voir simplement comme un homme. Ses paroles et ses actions n'étaient pas de simples paroles et actions humaines. Il n'agissait pas selon le pouvoir, l'autorité, ou la volonté humaine. Au contraire, sa parole et ses actes même étaient motivés par l'Esprit de Dieu en lui. Il expliqua : *« Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ;*

et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jean 14:10) En tant que Fils humain de Dieu, il avait des limites et était soumis à la volonté de Dieu, mais en tant que Dieu incarné il avait toute puissance et toute connaissance.

- La fin du règne du Fils -

Le titre de « Fils » se réfère à l'Incarnation, qui s'est produite pour notre salut. Puisque ce but sera un jour complètement accompli, il y a un sens dans lequel le rôle de Fils prendra fin. Bien que l'Incarnation ne soit jamais révoquée, la Bible parle d'un temps où le règne du Fils prendra fin. Dans l'éternité, Dieu continuera à se révéler lui-même à travers son humanité glorifiée comme Jésus-Christ (*Apocalypse 22:3-4*), mais il n'aura plus l'occasion d'agir à travers la capacité de Fils.

Le passage qui annonce cette vérité est I Corinthiens 15:24-28. Pour plus de clarté, voyons-le dans la version Louis Segond :

« Ensuite viendra la fin, quand il [Christ] remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. »

Au premier abord, ce passage peut sembler problématique pour la position unicitaire parce qu'il distingue le Fils du Père. Mais si le Fils est une personne distincte ici, alors contrairement au trinitarisme, le Fils est clairement subordonné au Père et distinct de Dieu complètement.

La seule explication cohérente avec la déité de Christ telle qu'exprimée à travers les Écritures est qu'ici le « Fils » se réfère au rôle médiateur de Jésus.

Après le Jugement dernier, plus personne n'aura besoin du salut ; personne n'aura besoin de l'œuvre médiatrice du Christ. Jésus est le Fils et le sera toujours dans le sens où il a l'humanité ; mais un jour il n'agira plus dans le rôle pour lequel il a été engendré et est né en tant que Fils. Il reprendra son rôle originel comme Dieu et Père de tout. Nous n'aurons plus besoin de placer notre foi en lui en tant que Fils (médiateur), mais nous le louerons et l'adorerons comme notre Seigneur et notre Dieu.

L'explication précédente correspond au plus près aux conclusions des érudits trinitaires d'aujourd'hui, comme démontré par des extraits de deux commentaires de la Bible écrits par les éminents érudits trinitaires évangéliques F. F. Bruce et Leon Morris, respectivement :

Il apparaît que Paul tend à distinguer les deux aspects du royaume des cieux en réservant l'expression commune 'le royaume de Dieu' pour son futur achèvement, alors qu'il désigne sa phase présente par certains termes tels que 'le royaume de Christ'. Ainsi dans I Corinthiens 15:24, Christ, après avoir régné jusqu'à ce que toutes choses soient mises sous ses pieds, remet le royaume à Dieu le Père ; sa souveraineté médiatrice est alors amalgamée dans la domination éternelle de Dieu.¹

Paul ne parle pas de la nature essentielle ni de Christ ni du Père. Il parle de l'œuvre que Christ a accomplie et accomplira. Il est mort pour les hommes, et il est ressuscité. Il reviendra. Il soumettra tous les ennemis de Dieu. Le point culminant de toute son œuvre arrivera quand il rendra le royaume à celui qui est la source de tout. En

ce qu'il devint homme pour l'accomplissement de cette œuvre, il prit sur lui une certaine sujétion, qui était inévitablement exigée pour l'accomplissement de cette œuvre, jusqu'à son achèvement. Le but de cela (*hina*) est que Dieu puisse être tout en tous. C'est une expression forte de la suprématie complète qui sera incontestablement sienne.²

Le langage de I Corinthiens 15:24-28 est métaphorique et ne doit pas être pris comme se référant à deux personnes divines séparées. Éphésiens 5:27 rend clair que Jésus n'est pas en train de délivrer le royaume à une autre personne divine : « *Afin de faire paraître devant lui [Christ] cette Église glorieuse* ». Christ aime l'Eglise et a donné sa vie pour elle. Elle est son épouse. Il ne donnera pas son épouse, rachetée par un si grand sacrifice, à quelqu'un d'autre. Non, « *Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même* » (II Corinthiens 5:19).

- Signification pour nous -

En résumé, le titre de « Fils de Dieu » de Jésus se réfère à l'Incarnation. Il est nécessairement rattaché aux éléments de l'humanité et de temps.

La Bible ne parle jamais de « Dieu le Fils » ^a, comme si la filiation était éternellement inhérente dans la déité, mais seulement du « Fils de Dieu ».

La Bible décrit le Fils en termes qui ne pouvaient se relier qu'à l'humanité, non pas à la déité existante seule. Par

^a Malheureusement, cette expression se trouve dans les versions Louis Segond modernes. Elle se trouve dans Jean 1:18. Toutefois, la traduction interlinéaire grecque nous met sur la voie de la compréhension de ce verset (deuxième partie) : « Fils unique Dieu l'étant dans le sein du Père celui-là présenté ». [Le point est que cette traduction n'est pas justifiée par l'original, et généralement évitée. N.D.E.] Soit nous voyons que Dieu s'est fait chair, soit nous voyons l'apparition d'une seconde personne, ce qui pose beaucoup de problèmes. N.D.T.

exemple, le Fils de Dieu a été crucifié et le Fils mourut (*Romains 5:10 ; Hébreux 6:6*). Seule l'humanité peut mourir. L'Esprit éternel de Dieu ne peut pas devenir inconscient ou cesser d'exister, pas plus qu'une portion de Dieu ne puisse mourir.

Le Fils de Dieu n'est pas simplement un humain ; il est un humain en qui l'Esprit de Dieu réside pleinement. Souvent, les passages qui décrivent le Fils ont en vue sa déité, mais toujours dans le contexte de l'Incarnation (*voir, par exemple, Marc 2:10 ; 14:62 ; Hébreux 1:8-9*).

Quand nous confessons que Jésus est le Fils de Dieu, alors nous confessons qu'il fut engendré d'une vierge par l'Esprit de Dieu, qu'il porte la nature même de Dieu dans la chair, et qu'il est en réalité Dieu manifesté dans la chair. De plus, le titre est inextricablement connecté avec le but pour lequel Dieu est venu dans la chair : pour nous racheter du péché. Jésus a expliqué : « *Le Fils de l'homme est venu... pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.* » (*Matthieu 20:28*)

C'est uniquement en tant qu'homme que Jésus pouvait être notre parent rédempteur et notre substitut parfait. C'est uniquement en tant qu'homme qu'il pouvait verser son sang pour nos péchés. C'est uniquement en tant qu'homme qu'il pouvait mourir à notre place et par conséquent payer la pénalité pour nos péchés. Mais seulement en tant que Dieu a-t-il le pouvoir de pardonner nos péchés et être notre Sauveur. À la fois, sa véritable déité et sa véritable humanité sont essentielles à notre salut, et le titre de « Fils de Dieu » englobe les deux aspects.

Il n'est pas étonnant que confesser Jésus comme le Fils de Dieu soit la base de notre salut et de notre vie chrétienne. Parce que Jésus est le Fils de Dieu, nous avons un médiateur, un avocat, un chemin de salut. La filiation de Jésus nous per-

met de dire avec l'apôtre Paul : « *Si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.* » (Galates 2:20)

De tous les peuples, nous devrions proclamer que Jésus est le Fils de Dieu et nous réjouir de cette vérité. Chantons avec l'évêque G. T. Haywood, un pionnier remarquable des Pentecôtistes unicitaires, du début du XX^e siècle :

Ô douce merveille ! Ô douce merveille !
Jésus le Fils de Dieu ;
Comme je t'adore ! Ô comme je t'aime !
Jésus le Fils de Dieu.

NOTES

¹ F. F. Bruce, *The Epistles to the Colossians, to Philemon, and to the Ephesians*, vol. 6 de *The New International Commentary on the New Testament* (Grand Rapids : Eedermans, 1984), 52.

² Leon Morris, *The First Epistles of Paul to the Corinthians*, vol. 7 de *The Tyndale New Testament Commentaries* (Grand Rapids : Eerdmans, 1958), 217-18.

Le médiateur entre Dieu et les hommes

*« Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre
Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. »
(I Timothée 2:5)*

Le Nouveau Testament proclame que « Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » (I Timothée 1:15). Ce message est de la plus haute importance pour chaque être humain : « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu », et « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 3:23 ; 6:23). Tout le monde a péché et a besoin du Sauveur.

- Le besoin de l'humanité et la provision de Dieu -

À partir d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden, le péché a séparé la race humaine de Dieu, car le Dieu saint ne peut pas avoir la communion avec le péché. La séparation d'avec Dieu signifie la mort spirituelle, et la conséquence ultime de l'état de péché est la séparation éternelle d'avec Dieu, appelée aussi damnation ou seconde mort. En bref, la sainteté et la justice de Dieu demandent que le péché soit puni de mort.

La race humaine ne pouvait concevoir aucune échappatoire de cette destinée redoutable. Personne ne pouvait être son propre sauveur ou le sauveur des autres, car chacun est un pécheur sous la condamnation de mort pour ses propres péchés. L'homme pécheur ne pouvait se rendre lui-même saint, et le Dieu saint ne pouvait pas devenir pécheur, aussi il n'y avait apparemment aucun terrain commun sur lequel les deux parties séparées pouvaient se rencontrer.

Mais dans son amour, sa grâce, sa sagesse infinie, Dieu a préparé un plan de salut qui satisferait aux exigences de sa sainteté et de sa justice ; pour procurer un moyen de rédemption pour l'humanité pécheresse. Ce plan se centre sur notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui réunit Dieu et l'homme.

Jésus est l'unique « *médiateur entre Dieu et les hommes* », et comme tel, il est venu pour donner sa vie « *en rançon pour tous* » (I Timothée 2:5-6). Il était capable d'être l'unique médiateur parce qu'il était Dieu manifesté dans la chair (I Timothée 3:16 ; Jean 1:1, 14).

À la fois son humanité et sa déité sont essentielles à son rôle de médiateur. Comme homme véritable, il représente la race humaine devant Dieu ; et comme l'unique Dieu incarné, il révèle le Dieu invisible et éternel à l'homme.

- Jésus-Christ homme -

Jésus fut le seul homme sans péché qui n'ait jamais existé. Ainsi, il était le seul homme qui ne méritait pas la mort éternelle pour le péché, et la seule personne qui pouvait être un sacrifice de substitution pour l'humanité pécheresse. Tout comme Adam était le premier représentant de la race humaine, qui nous a conduits vers le péché par sa désobéissance au plan de Dieu, ainsi Jésus est le nouveau représentant

de la race humaine, qui nous conduit vers la justice par son obéissance au plan de Dieu (*Romains 5:19*).

Quand nous parlons de Jésus comme étant le médiateur entre Dieu et l'humanité, nous ne devons pas penser à lui comme à un second Dieu ou à une seconde personne divine. L'Ancien Testament proclame emphatiquement : « *Écoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu est le seul Eternel.* » (*Deutéronome 6:4*) Le Nouveau Testament ne change pas ce message, car il n'y a pas de contradiction dans la Parole de Dieu. Au contraire, il réitère la même vérité et construit sur elle. « *Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme* » (*I Timothée 2:5*). La nouvelle révélation du Nouveau Testament n'est pas qu'il y ait un autre Dieu ou une personne de plus dans la Divinité, ce qui contredirait la foi et la doctrine des saints de l'Ancien Testament. Au contraire, le Nouveau Testament révèle le même Dieu que l'Ancien Testament dans une plus grande dimension : sa venue dans la chair pour racheter sa création déchuée.

De façon significative, I Timothée 2:5 ne dit pas que le médiateur entre Dieu et les hommes est « la seconde personne », ou « Dieu le Fils », ou « le Fils éternel ». Il identifie le médiateur comme « le Christ-Jésus *homme* » (l'emphase est rajoutée). Le rôle de médiateur de Christ n'implique pas une identité divine séparée ; il se réfère simplement à son humanité authentique et véritable. En tant que Dieu incarné, Jésus-Christ unit littéralement la déité et l'humanité dans sa propre personne. Il est lui-même le lieu de rencontre entre Dieu et l'homme. Il devient le lieu et le moyen de médiation, non pas en nous désignant quelqu'un d'autre, mais en nous menant à lui-même, nous plaçant dans son corps et nous remplissant avec son Esprit.

Il n'est pas un agent qui nous amène vers la communion avec une autre personne. « *Car Dieu était en Christ, recon-*

cilient le monde avec lui-même » (II Corinthiens 5:19). Le Christ est mort afin de « faire paraître devant lui [non devant quelqu'un d'autre] cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable » (Éphésiens 5:27). Quand nous voyons et connaissons Jésus, nous voyons et connaissons vraiment Dieu le Père, parce que le Père habite en Jésus (Jean 14:7-11).

S'il y avait une seconde personne divine, une telle personne ne pourrait pas être le médiateur requis entre le Dieu saint et l'humanité pécheresse. Seul un homme sans péché pouvait être le médiateur, le parent rédempteur, le sacrifice de l'expiation, le seul à verser le sang pour la rémission des péchés.

Par égard pour la discussion, imaginons qu'il y avait deux personnes divines qui étaient coégales en toutes choses et, en particulier, en sainteté. Si un médiateur était nécessaire pour ramener l'humanité pécheresse vers la communion avec la première personne, alors un médiateur serait nécessaire pour ramener l'humanité pécheresse vers la communion avec la seconde personne.

La seconde personne ne pourrait pas servir de médiateur ; étant tout aussi sainte que la première personne, elle aurait besoin aussi de trouver ou de fournir quelqu'un d'autre comme médiateur ! En bref, ce n'est pas une seconde personne divine qui est le médiateur ; c'est « Jésus-Christ homme » qui est le médiateur. Et cet homme est parfaitement le seul homme en qui la plénitude de Dieu habite par l'Incarnation (*Colossiens 2:9*).

- Le Médiateur en tant que Dieu incarné -

Le médiateur devait être un homme authentique, mais il devait être aussi Dieu incarné, car seul Dieu peut pardonner le péché. Seul Yahvé est le Sauveur (*Ésaïe 45:21-22*).

Spécifiquement, le médiateur devait être la manifestation du Père, le Créateur, le Donneur de la Loi, celui contre qui la race humaine a péché depuis le commencement. Si une personne lèse une autre personne, elle doit confesser et s'excuser envers la personne qu'elle a lésée afin d'obtenir le pardon. Une troisième personne ne peut accorder le pardon et la réconciliation. Par exemple, un voleur doit faire restitution au juste propriétaire ; il ne peut pas donner les biens volés à une troisième personne et obtenir d'elle le pardon. De même, comme des enfants rebelles, nous ne pouvons qu'aller vers notre Père céleste pour obtenir le pardon et la réconciliation. Si nous regardons vers Jésus comme notre Sauveur, nous devrions aussi le reconnaître comme la révélation du Père envers nous. D'une manière significative, Ésaïe 63:16 dit que le SEIGNEUR (Yahvé) est à la fois notre Père et notre Rédempteur.

En bref, personne d'autre ne pouvait se qualifier comme le médiateur, excepté Dieu lui-même en venant dans le monde comme un être humain. Dieu savait que personne d'autre ne pouvait être l'intercesseur, et Sauveur pour la race humaine, aussi il a, lui-même, procuré le moyen. *« Il voit qu'il n'y a pas un homme, il s'étonne de ce que personne n'intercède ; alors son bras lui vient en aide » (Ésaïe 59:16).^b*

- La base du salut -

Alors, le seul moyen pour nous d'être sauvés de la mort éternelle est de nous tourner vers Jésus-Christ. Dans une prière adressée au Père, Jésus a énoncé la base du salut pour toute l'humanité : *« Or la vie éternelle, c'est qu'ils te*

^b La KJV donne « Therefore his arm brought salvation » ; 'salvation' veut dire salut, la traduction française donne « aide » dans le même sens. N.D.T.

connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3)

Cela ne devrait pas nous surprendre que Jésus priât le Père ; en fait, s'il n'avait pas prié, cela aurait dû nous surprendre. Jésus était un homme authentique dans tous les sens du terme ; comme tel, il participait pleinement à tous les aspects de l'expérience humaine, endurant la faim, la soif, la fatigue et la tentation.

En tant qu'homme sans péché qui a servi comme nouveau représentant de la race humaine, il illustrait la parfaite humanité telle que Dieu a voulu qu'elle soit, incluant la prière, l'obéissance et la soumission à la volonté de Dieu. Il ne pouvait pas faire moins et être un homme juste. Il ne pouvait pas faire moins et être un modèle type pour nous.

Les prières de Christ n'indiquent pas une division interne dans la Divinité, mais elles attestent simplement son humanité complète et authentique.

Si les prières de Christ prouvaient qu'il était une seconde personne divine, elles prouveraient aussi quelle sorte de seconde personne il était : non pas une personne coégale, comme l'enseignent les trinitaires, mais une personne inférieure qui avait besoin de l'aide de la première personne. Dans ce cas, la seconde personne ne serait pas vraiment Dieu, car, par définition, Dieu est tout-puissant et n'a pas besoin d'assistance. Au lieu de voir Jésus comme une seconde divinité inférieure, nous devons simplement reconnaître qu'il priait parce qu'il était un homme. Comme le dit Hébreux 5:7, il priait : « dans les jours de sa chair ».

Dans Jean 17, Jésus priait en tant qu'homme à Dieu, s'adressant à l'Esprit éternel de Dieu comme le « Père », tel qu'il nous l'enseigna à le faire dans ce que nous appelons le « Notre Père ». Dans Jean 17:3, il identifiait la double base de notre salut : connaître le seul vrai Dieu et connaître Jé-

sus-Christ. Par cette connaissance spirituelle, nous pouvons hériter de la vie éternelle au lieu de la mort éternelle.

Comme I Timothée 2:5, ce verset se base sur la vérité de l'Ancien Testament : il n'y a qu'un seul Dieu. Jésus a identifié le Père comme « le seul vrai Dieu », et a dit que le connaître est vital à notre salut.

Mais connaître le seul vrai Dieu n'est pas suffisant. Beaucoup de Juifs de l'époque de Christ adoraient le Dieu de l'Ancien Testament, mais rejetaient Jésus, et il a dit qu'ils mourraient dans leurs péchés (*Jean 8:24*). Croire au Créateur et au Donneur de la Loi est nécessaire, mais cette connaissance seule ne réconcilie aucune personne avec lui. Le seul moyen de réconciliation est au travers de Jésus-Christ, car il est le médiateur que Dieu a pourvu. Nous devons spécifiquement connaître Jésus - la manifestation du Dieu unique - comme notre Sauveur. Seulement quand nous le connaissons, nous connaissons vraiment le Père (*Jean 8:19*).

Nous devons comprendre que Jésus a été envoyé par Dieu. Comme être humain, comme Fils de Dieu, Jésus a été envoyé dans le monde depuis le sein de Marie, investi par la puissance du Saint-Esprit et ordonné par le plan de Dieu à être notre sacrifice d'expiation (voir chapitre 6 pour plus d'information sur l'envoi du Fils).

Jean 17:3 dit que nous avons besoin de connaître « le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ ». Cette phrase ne se réfère pas à deux personnes distinctes dans la trinité. S'il y avait une trinité de personnes divines coégales, alors la connaissance de chacune d'elles devrait être sûrement la base nécessaire du salut, cependant il n'y a aucune mention d'une troisième personne. Si Jean 17:3 se référait à deux personnes, alors le statut de la troisième personne serait compromis. Comment la connaissance de deux personnes pourrait-elle être requise

pour le salut, tandis que la connaissance de la troisième personne coégale serait totalement inutile ?

De plus, si Jean 17:3 se référait à deux personnes, alors seulement l'une d'elles est Dieu. Une comparaison des versets 1 et 3 montre que Jésus s'adressait au « Père » comme « le seul vrai Dieu ». Si Jésus était une personne différente du Père, alors dans ce passage il ne serait absolument pas Dieu. Si « et » dans le verset 3 distingue deux personnes, alors il sépare Jésus d'avec Dieu.

Ce n'était le message ni de Jésus ni de Jean. Dans Jean 20:28, Thomas confessait que Jésus était « mon Seigneur et mon Dieu ». Jésus a fait l'éloge de Thomas pour sa perspicacité et a prononcé une bénédiction sur tous ceux qui croiraient à la même vérité, même sans avoir vu Jésus dans la chair comme Thomas l'a vu. Jean a reconnu l'immense signification de cet incident. Il l'a noté avec approbation et l'a utilisé comme apogée de son évangile, le faisant suivre par la thèse principale du livre. Ailleurs, dans un langage rappelant Jean 17:3, Jean a écrit que le Fils, Jésus-Christ, est « *le Dieu véritable et la vie éternelle* » (I Jean 5:20).

En résumé, notre salut est basé sur la connaissance du vrai Dieu et sur la connaissance spécifique de Jésus-Christ comme la manifestation du vrai Dieu venu pour nous sauver. Nous devons agir avec foi sur cette connaissance, appliquant la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ dans nos vies. En d'autres termes, nous devons croire et obéir à l'évangile de Jésus-Christ pour recevoir la vie éternelle. « *Une ruine éternelle loin de la face du Seigneur* » viendra sur « *ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus* » (II Thessaloniens 1:8-9).

- Notre avocat -

Dans l'Ancien Testament, Dieu a sauvé les gens sur la base de l'œuvre médiatrice future de Christ ; mais les saints de cette époque n'avaient pas le privilège de voir son œuvre de rédemption accomplie. Ils étaient sauvés par la foi alors qu'ils obéissaient au plan de Dieu de leur époque, mais ils ne se réjouissaient pas dans la connaissance de la croix, de l'expérience du baptême d'eau au nom de Jésus-Christ, du baptême du Saint-Esprit et de la plénitude de la vie dans l'Esprit. Ils attendaient impatiemment l'exécution du plan de Dieu, mais ne vécurent pas pour le voir (*Hébreux 11:39-40 ; I Pierre 1:10-12*).

Job, l'un des saints le plus patients de l'Ancien Testament, marchait par la foi, mais désirait fortement l'opportunité de rencontrer Dieu plus intimement, et d'avoir un médiateur pour l'amener à une communion personnelle plus proche avec Dieu. Il se lamentait : « *Il n'est pas un homme comme moi, pour que je lui réponde, pour que nous allions ensemble en justice. Il n'y a pas entre nous d'arbitre, qui pose sa main sur nous deux.* » (*Job 9:32-33*) En grande détresse il s'écriait : « *Puisse-t-il être l'arbitre entre l'homme et Dieu, entre l'être humain et son ami !* » (*Job 16:21 [Segond 21]*)

Nous avons ce privilège aujourd'hui. « *Nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés* » (*I Jean 2:1-2*). Jésus-Christ est celui qui intercède aujourd'hui pour nous par son sacrifice sur la croix. Non seulement nous avons été rachetés par son sacrifice d'expiation, mais nous vivons journellement par la puissance de son sang ; si nous péchons, nous pouvons recevoir aujourd'hui le pardon à travers son sang.

Jésus-Christ est notre avocat : celui qui est à notre côté pour nous aider. Il est notre médiateur : celui qui nous ramène à une juste relation avec Dieu. En lui, nous rencontrons Dieu notre aide, notre ami et notre Sauveur personnel.

L'union du Père et du Fils

« Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jean 17:21-22).

- Un exemple pour les croyants -

Peu avant sa crucifixion, Jésus a prié le Père pour ses disciples (*Jean 17*). Comme nous l'avons démontré dans le chapitre 7, les prières du Christ ne nous enseignent pas qu'il était une seconde personne divine, mais qu'il était un être humain authentique. Il priait *« dans les jours de sa chair »* (*Hébreux 5:7*).

C'est dans cette perspective que nous devons examiner les prières du Christ, y compris sa requête, dans Jean 17, que les disciples soient un, comme lui et le Père étaient un. Les trinitaires essaient souvent de prouver à partir de cet énoncé que Jésus et le Père sont deux personnes dans la Divinité. Ils prétendent que puisque les croyants sont des personnes distinctes l'une de l'autre, Jésus doit être une personne différente du Père.

Malheureusement pour les trinitaires, cet argument prouve le contraire. Quand on le pousse à sa fin logique,

il n'établit pas le trinitarisme (la doctrine de trois personnes en une substance divine), mais le trithéisme (la doctrine de trois dieux). Si Jésus voulait dire qu'il était en réalité une personne distincte du Père exactement comme les croyants sont distincts l'un de l'autre, alors les trois personnes de la trinité seraient trois dieux. De plus, puisque les croyants doivent être « un en nous », nous pouvons soutenir qu'ils pourraient devenir membres de la Divinité comme Jésus le serait.

À ce stade, les trinitaires concéderaient que l'Unicité de leurs trois personnes est différente de l'unicité parmi les croyants. Le trinitarisme orthodoxe enseigne que les trois personnes sont un Dieu d'une manière mystérieuse, incompréhensible, et pas simplement un dans le sens où trois êtres humains peuvent être unis dans la communion chrétienne.

Cette conception nous conduit à la signification évidente du passage : Jésus, en tant qu'homme et en référence à son humanité, priait afin que les croyants connaissent l'harmonie, la communion et l'unité les uns avec les autres et avec Dieu, comme lui le faisait dans son humanité.

Il a lui-même manifesté cette unité comme homme parfait sans péché en relation avec Dieu. L'unité dont Jésus parlait dans Jean 17:21-22 est par conséquent une unité de pensée, de but et d'action que les humains peuvent expérimenter dans leurs relations les uns avec les autres.

Jésus priait pour que les croyants soient un « *comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi* » (Jean 17:21). Dans ce contexte, il ne parlait pas d'incarnation, car les croyants ne peuvent pas être incarnés l'un dans l'autre. Il parlait en métaphore d'une union de but, d'expérience et d'amour, comme il le fit dans Jean 14:20 « *En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous* ».

Pour comprendre Jean 14:20, regardons tout d'abord l'expression « vous êtes en moi ». Puisqu'un croyant ne peut pas littéralement habiter dans le corps de Christ, ces mots doivent être compris dans le sens de communion. Cette interprétation nous donne la clé de la compréhension des expressions parallèles « je suis en mon Père » et « je suis en vous ».

» Je suis en mon Père » ne parle pas d'une mystérieuse « interpénétration » ou d'une « circumincession » de deux personnes de la Divinité qui partagent une substance divine comme les trinitaires le maintiennent ; car nous devrions alors enseigner que les croyants ont de la même manière, mystérieusement part, avec Jésus, à la substance divine. Une telle vision compromettrait fatalement l'Unicité de Dieu et le caractère unique de Christ. Au contraire, « je suis en mon Père » signifie que l'humanité de Christ a été jointe dans la communion la plus proche possible avec Dieu afin qu'en tant qu'homme il ait consciemment vécu, agi, et existé dans le domaine de l'Esprit.

De même, l'expression « je suis en vous » parle de la communion dont les croyants font l'expérience avec Jésus. D'autres passages enseignent que Christ demeure en nous par son Esprit, mais ici l'accentuation première est sur la relation. De même que l'homme Christ marchait dans une amitié et une communion journalières avec Dieu, nous le pouvons aussi. Puisque nous pouvons apprécier cette relation uniquement par le sacrifice d'expiation du Christ, la Bible parle de notre relation de manière spécifique avec Christ, qui est Dieu manifesté dans la chair dans ce but.

Dans Jean 17:22, Christ dit : « *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un* ». Cet énoncé montre encore plus que dans Jean 17:21-22 il parlait à propos de son humanité, non pas de sa déité. Dieu est si catégorique qu'il ne partagera jamais sa gloire (Ésaïe 42:8 ; 48:11). Christ ne

pouvait pas donner sa gloire divine à quiconque, même aux apôtres. Mais il leur a bien donné la gloire de son ministère terrestre et la gloire qu'il recevrait en tant qu'homme en mourant sur la croix pour nous racheter de nos péchés.

En bref, Jean 17:21-22 révèle un attribut de la vie de Christ et le souligne comme un exemple à suivre pour nous dans nos relations. Nous pouvons être un l'un avec l'autre et avec Dieu, tout comme l'homme Jésus était un avec Dieu. C'est spécifiquement par sa vie humaine que Christ nous sert d'exemple (*I Pierre 2:21*). L'Unité de Dieu n'est pas en question dans ce passage. Au contraire, Jean 17:21-22 a en vue l'humanité de Christ dans sa relation avec le Père, car il n'y a pas d'autre manière par laquelle nous puissions être un l'un avec l'autre et avec Dieu, excepté selon notre humanité.

- Le caractère unique de l'Incarnation -

D'autres passages enseignent que Christ était un avec le Père d'une manière dont nous ne pouvons l'être, c'est-à-dire, selon sa déité. Ces passages n'enseignent pas simplement que Jésus est apparenté à Dieu comme une personne à une autre ; mais ils enseignent plutôt que Jésus est Dieu manifesté dans la chair.

Par exemple, Jésus a dit à certains Juifs : « *Moi et le Père, nous sommes un* » (*Jean 10:30*). Il n'a pas dit : « Je suis le Père », parce qu'il n'était pas uniquement le Père invisible, mais aussi le Fils visible. Ils n'auraient pas compris une telle affirmation, parce qu'ils savaient que le Père était un Esprit invisible. Ils pensaient que le Père habitait au ciel, alors qu'ils voyaient Jésus comme un simple homme. En substance, Jésus leur dit : « Moi, l'homme qui vous parle, et le Père, dont vous pensez qu'il habite invisible dans le ciel, ne sommes pas deux comme vous le supposez, mais moi et le Père sommes un et le même. »

Les Juifs comprirent l'affirmation de Jésus comme une assertion de déité. Ils croyaient en un seul Dieu (*Deutéronome* 6:4), et ils réalisèrent que Jésus proclamait son identité comme étant le seul vrai Dieu. Leur réponse fut une tentative pour le lapider. Ils expliquèrent : *« Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme tu te fais Dieu. »* (*Jean* 10:33) Ils comprirent sa revendication, mais la rejetèrent. Ils n'arrivaient pas à comprendre qu'il n'était pas un homme se faisant Dieu, mais Dieu qui s'est fait homme (*Jean* 1:1, 14 ; *I Timothée* 3:16).

À ses disciples, Jésus a donné sa pleine identité. Il a révélé qu'il était l'unique chemin vers le Père, et qu'à travers lui les disciples voyaient et connaissaient réellement le Père. *« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu. »* (*Jean* 14:6-7)

À ce stade, Philippe ne comprit pas pleinement, aussi il a demandé à Jésus de leur montrer le Père. Jésus répliqua : *« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres. »* (*Jean* 14:9-11)

Les disciples savaient que Dieu est Esprit, et comme tel il est invisible et n'a ni chair ni os (*Jean* 1:18 ; 4:24 ; *Luc* 24:39). Un être humain ne peut pas voir l'Esprit invisible ; la seule façon dont il pourrait voir Dieu, serait que Dieu se révèle

lui-même dans une forme discernable aux sens humains. En d'autres termes, Dieu devrait se manifester lui-même.

Comme Jésus l'a fait remarquer à Philippe, c'est exactement ce que Dieu a fait en Christ. Les œuvres de Jésus attestaient de son identité, car il a fait beaucoup d'actes que seul Dieu peut faire, telles que pardonner les péchés, contrôler les forces de la nature, multiplier de la nourriture pour cinq mille personnes et ressusciter les morts de sa propre autorité. À la fois, ses paroles et ses œuvres témoignent qu'il était Dieu manifesté dans la chair. Quand Philippe a vu Jésus, il a vu Dieu le Père de la seule façon dont Dieu le Père ne puisse jamais être vu.

Dans ce passage, Jésus par deux fois a utilisé une expression similaire au langage de Jean 14:20 et 17:21-22 : « Je suis dans le Père, et le Père est en moi ».

Nous avons expliqué que ces versets parlent de son humanité en communion avec Dieu de la même manière que nous pouvons avoir la communion avec Dieu et les uns envers les autres. Mais Jean 14:9-11 va au-delà de toute relation humaine pour parler de l'Incarnation et de l'identité de Christ en tant que Dieu : « *Celui qui m'a vu a vu le Père... et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres* ».

Nous ne pouvons pas dire que si quelqu'un nous a vus alors il a vu Dieu, ou que si quelqu'un nous a vus alors il a vu un autre croyant. Nous pouvons dire que Dieu demeure en nous ; mais pas de la manière illimitée dont parlait Christ, en affirmant que chacune de ses paroles et de ses actions était réellement la parole et l'action autoritaires du Père demeurant en lui. De même, nous ne pouvons pas dire que d'autres croyants demeurent en nous dans ce même sens. Donc, bien que Jean 14:9-11 englobe l'union de l'homme Jésus-Christ avec Dieu, il va au-delà de ce concept tel qu'exprimé dans Jean 14:20 et 17:21-22 pour établir le caractère exceptionnel

de l'Unicité de Christ avec Dieu. Il est vrai que Christ est relié à Dieu comme d'autres humains peuvent et doivent l'être ; mais il est vrai aussi que, à la différence des autres humains, il était réellement Dieu le Père incarné (*voir aussi Jean 1:1-14 ; 10:30-38 ; 20:28*).

Quelquefois les trinitaires disent que Jésus était un avec le Père comme deux personnes peuvent être unies dans un but, comme le mari et la femme devenant une seule chair (*Genèse 2:24*). Un mari et une femme sont deux personnes avant leur union et restent deux personnes après, aussi quand nous lisons à leur propos qu'ils deviennent « un », nous savons que la Bible parle figurativement. Mais la Bible ne nous dit jamais que Dieu est deux personnes ou plus, aussi quand elle dit répétitivement que Dieu est un, l'unique, le seul et par lui-même nous le comprenons comme étant numériquement absolument un (*voir Deutéronome 6:4 ; Ésaïe 44:6, 8, 24 ; 45:5-6*).

De plus, comme nous l'avons vu, le langage de Jean 10:30-33 et 14:9-11 transcende même l'union la plus intime de deux personnes. Les Juifs dans Jean 10 ne pensaient pas simplement que Jésus se proclamait en communion avec Dieu ; ils savaient qu'il se proclamait être Dieu. Par contraste, un mari ne peut proclamer être sa femme, ou vice versa. Pareillement, même le mari le plus dévoué ne peut pas dire : « Celui qui m'a vu a vu ma femme » ou « les paroles que je vous dis ne viennent pas de ma propre autorité ; mais ma femme, qui demeure en moi, accomplit ses œuvres ».

En résumé, en tant qu'homme Jésus était un avec le Père de la même manière que nous pouvons être un avec Dieu et l'un avec l'autre : en unité de but et de soumission. Mais en tant que Dieu, Jésus était un avec le Père d'une manière dont nous ne pouvons pas l'être : par identité et par incarnation.

- La révélation du Père -

Selon I Jean 3:1-5, le Père s'est lui-même révélé et se révélera lui-même dans la personne de Jésus-Christ. Celui qui agit dans le verset 1 est le Père : « *Voyez, quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu !* » Nous sommes les enfants de Dieu à cause de l'amour et de l'appel du Père. Puisque nous sommes enfants de Dieu, il est évidemment notre Père.

Le verset continue, sans aucun changement de sujet : « *Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu* ». Le « l' » ne peut représenter que Dieu le Père, parce qu'il n'y a pas d'autre antécédent possible, aucun autre nom auquel le pronom pourrait se référer.

Cependant, autre part, Jean a identifié Jésus, la Parole faite chair, comme celui qui est venu dans le monde, mais que le monde n'a pas connu : « *Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue.* » (Jean 1:10-11)

I Jean 3:2 continue de dire, toujours sans introduire tout autre antécédent : « *Bien aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.* » « Il » doit faire référence à Dieu, qui est notre Père et dont nous sommes les fils. Cependant, Jean a décrit, ailleurs, Jésus comme celui qui sera manifesté et que nous verrons : « *Voici il vient avec les nuées ; et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé* » (Apocalypse 1:7).

I Jean 3:3-5 poursuit : « *Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. Or, vous*

le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. » Il n'y a toujours pas de changement d'antécédent. « Lui » se réfère toujours à Dieu le Père. Le Père « a paru pour ôter les péchés ». Cependant, Jean a noté ailleurs que Jésus est venu comme « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). Jésus est la manifestation du Père pour notre salut.

Les trinitaires essaient d'éviter cette conclusion en soulignant que « lui » dans les versets 3 et 5 vient du mot grec *ekeinos*, signifiant littéralement « celui-là ». Ils observent que Jean utilisait parfois cet adjectif démonstratif pour se référer spécifiquement à Christ comme l'« antécédent éloigné », c'est-à-dire, quand le contexte soulignerait autrement un autre antécédent plus proche. Mais le mot pour « lui » dans les versets 1-2 n'est pas *ekeinos*, mais *autos*, qui est le pronom grec masculin singulier signifiant « il, lui ».

De plus, dans les versets 3 et 5, il y a une bonne raison pour utiliser *ekeinos*. Dans chaque cas, il y a un sujet intervenant qui pourrait être pris par erreur comme l'antécédent du pronom, aussi *ekeinos* rend clair que l'antécédent le plus éloigné est en vu, c'est-à-dire, Dieu le Père. Le sujet du verset 3 est « quiconque a cette espérance ». Quand le verset fait référence à ce sujet, il utilise *autos*, mais quand il veut faire référence à l'antécédent plus éloigné du verset 2, qui est Dieu, il utilise *ekeinos* : « Quiconque à cette espérance en lui [*autos*, c.-à-d. celui qui espère] se purifie lui-même [*eautos*, i.e. celui qui espère], comme lui-même [*ekeinos*, c.-à-d. Dieu] est pur ».

De la même manière, le sujet du verset 4 est « quiconque pèche », mais le verset 5 utilise *ekeinos* afin de ne pas se référer à cet antécédent immédiat. Il dit : « Or, vous le savez lui^a [*ekeinos*, c.-à-d. Dieu, l'antécédent plus éloigné] a paru

^a La version Segond 1910 utilise le nom de Jésus à la place de 'lui'. N.D.T.

pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui [autos, c.-à-d. Dieu, maintenant l'antécédent le plus proche] de péché ».

Bien sûr, nous reconnaissons que dans ces versets *ekeinos* parle de Christ, mais il est important de noter que dans le contexte, l'antécédent est Dieu le Père. Le passage ainsi identifie Christ comme le Père manifesté pour enlever nos péchés.

Pour cette raison, I Jean 2:23 peut dire : « *Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père.* » Si le Père et le Fils étaient deux personnes distinctes, il serait théoriquement possible de reconnaître l'un sans l'autre. Par exemple, les chefs religieux juifs du premier siècle essayèrent de reconnaître le Père tandis qu'ils reniaient le Fils, Jésus-Christ.

Toutefois, tous ces efforts sont condamnés à échouer, parce que le Père s'est manifesté lui-même dans son Fils.

Si nous nions que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est Dieu manifesté dans la chair, alors nous n'avons pas simplement rejeté une seconde personne appelée Fils, mais nous avons rejeté le Père lui-même, parce que le Père a choisi de se manifester lui-même dans son Fils.

D'un autre côté, si nous reconnaissons que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu manifesté dans la chair, nous n'avons pas alors à reconnaître, rencontrer et lier connaissance avec une ou deux personnes divines de plus. Nous avons aussi le Père, parce que le Père s'est manifesté lui-même en Christ. Quand nous avons une compréhension scripturaire de la déité de Jésus-Christ, nous reconnaissons le Père en Christ.

Alors, dans son plein sens, le Père et le Fils sont inséparables, unis comme étant un en Jésus-Christ, la Divinité incarnée. Nous ne pouvons pas avoir le Père sans le Fils, et vice versa. Cette union n'est pas une partie d'une relation trinitaire ; si elle l'était, pourquoi les descriptions des Écritures

omettent-elles constamment le Saint-Esprit de cette union ? Au contraire, cette union est la conséquence de l'engendrement du Fils et l'identité même du Fils telle que décrite dans le chapitre 6.

- Le Père et le Fils dans les croyants -

« Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » (Jean 14:23)

Jean 14:23 applique l'union du Père et du Fils à la vie du croyant. Parce que ce verset utilise des pronoms pluriels pour Jésus et le Père, les trinitaires proclament que ce verset enseigne leur doctrine. Au lieu de nous enseigner sur la Divinité, toutefois, ces paroles décrivent figurativement l'expérience chrétienne quotidienne.

Jésus a promis à ceux qui l'aiment et lui obéissent : *« Nous [le Père et moi] viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui »*. Par le contexte, il est clair que ces mots ne signifient pas que deux personnes habiteraient littéralement ou demeureraient à l'intérieur des croyants. Dans Jean 14:20, Jésus dit : *« Je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous »*. Comme nous l'avons déjà démontré, « vous êtes en moi » ne peut pas signifier que l'esprit d'un croyant pourrait réellement remplir le corps physique de Christ ou être incarné en Christ, mais les expressions font référence à la communion et à l'amitié. Les mots « je suis en vous » (*verset 20*) et « nous ferons notre demeure chez lui » (*verset 23*) parlent similairement de Dieu ayant communion avec nous.

Si nous interprétons Jean 14:23 pour parler de deux personnes, alors nous devons nous demander comment deux personnes pourraient habiter dans un croyant. Ils ne pourraient le faire qu'en esprit, ce qui demanderait à deux esprits

divins de vivre en chaque croyant. Mais « *Il y a un seul corps et un seul Esprit* » (Éphésiens 4:4). « *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* » (I Corinthiens 12:13) Les chrétiens reçoivent un seul Esprit, non pas deux.

Par conséquent, à la fois le contexte et d'autres passages montrent que l'affirmation de Jésus dans Jean 14:23 est métaphorique. Il dit que nous aurions à la fois le Père et le Fils, sans référence à deux personnes ou deux Esprits habitant en nous, mais en parlant de caractéristiques divines qui distingueraient la vie du chrétien.

Comment le chrétien reçoit-il réellement ces qualités dans sa vie, et par conséquent est en communion avec le Père et le Fils ?

Dans le même contexte, Jésus a expliqué que le déversement du Saint-Esprit accomplirait sa parole : « *Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous... je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous... Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* » (Jean 14:16, 18, 26) En recevant l'Esprit unique de Dieu, nous avons la présence du Père et du Fils en nous.

À la personne qui aime Dieu et garde ses commandements, Jean 14:23 promet que le Père et le Fils demeureront chez lui. Jean a utilisé ailleurs un langage similaire pour nous enseigner que Dieu réside en nous parce que nous recevons son Esprit. « *Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné.* » (I Jean 3:24) « *Nous connaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit.* » (I Jean 4:13)

Quand nous recevons le Saint-Esprit, nous recevons « l'Esprit de notre Père » pour qu'il réside « en » nous (*Matthieu 10:20*). L'Esprit demeurant en nous nous rend capables d'appeler Dieu notre Père (*Romains 8:15 ; Galates 4:6*), et nous donne accès au Père (*Ephésiens 2:18*). Quand le Saint-Esprit demeure en nous, nous avons l'Esprit du Créateur de l'univers (*Genèse 1:1-2*). Nous avons toute la puissance du Père omnipotent à l'œuvre dans nos vies. Le Père nous transmet sagesse et révélation, cependant il le fait par l'Esprit (*I Corinthiens 2:12 ; 12:8 ; Éphésiens 1:17*). Le Père nous conforte, cependant il le fait par le Saint-Esprit (*II Corinthiens 1:2-4 ; Jean 14:26*). De plus, Dieu déverse son amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit (*Romains 5:5*). En bref, le Père nous aime, vient à nous et fait sa demeure en nous en nous remplissant de son Esprit.

Le Saint-Esprit est aussi « l'Esprit de Son [Dieu] Fils » (*Galates 4:6*). Quand nous recevons le Saint-Esprit, nous recevons spécifiquement l'Esprit qui demeurerait en Christ (*Romains 8:9-11*). L'Esprit qui guidait Jésus continuellement, lui permettait de s'offrir lui-même à Dieu, et le releva d'entre les morts, et le même Esprit accomplira les mêmes œuvres dans nos vies (*Matthieu 4:1 ; Hébreux 9:14 ; Romains 8:11-14*). En ayant « l'Esprit de Jésus-Christ », nous pouvons avoir la pensée de Christ, qui a fait qu'il était humble et obéissant à la volonté de Dieu jusqu'à la mort même (*Philippiens 1:19 ; 2:5-8*).

Le Père nous fortifie avec sa puissance en plaçant « son Esprit dans l'homme intérieur » (*Éphésiens 3:16*). Son Esprit nous remplit pour que « Christ habite dans vos cœurs par la foi » (*Éphésiens 3:17*). Le résultat est que « vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (*Éphésiens 3:19*).

En bref, non seulement les croyants jouissent de l'œuvre vivifiante, créatrice, miraculeuse et puissante du Père dans

leur vie, mais ils reçoivent aussi l'attitude humble, soumise et obéissante du Fils. Réellement, le Père et le Fils, à la fois, viennent à eux et font leur demeure en eux. Mais le Père et le Fils ne viennent pas comme deux personnes avec deux esprits. Ils ne sont pas non plus deux personnes qui d'une quelconque manière viennent, via une troisième personne. Les croyants reçoivent à la fois le Père et le Fils quand ils reçoivent l'Esprit unique de Dieu.

Cet Esprit est le Père éternel à l'œuvre dans nos vies, et en même temps il est l'Esprit du Fils. L'union du Père et du Fils n'est pas l'union de deux personnes divines, mais c'est l'union de la déité et de l'humanité. Cette union a eu lieu d'une manière unique en Jésus-Christ, qui est à la fois Dieu et homme en même temps. « *Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.* » (Colossiens 2:9)

Alors que personne d'autre n'a jamais été ou ne peut être Dieu incarné tel que l'est Jésus ; l'union du Père et du Fils en Christ a des implications importantes aujourd'hui dans nos vies. *Premièrement*, le Fils était un homme parfait en relation parfaite avec Dieu, et sa vie humaine nous sert comme le modèle idéal à imiter dans nos relations chrétiennes. *Deuxièmement*, l'Incarnation nous rend disponibles les qualités divines du Père omnipotent aussi bien que les attributs humains parfaits du Fils sans péché. Quand nous recevons le Saint-Esprit, l'unique Esprit du Père et du Fils, nous avons tout ce dont nous avons besoin pour vivre pour Dieu.

La glorification du Fils

« Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » (Jean 17:5)

Dans Jean 17, Jésus-Christ priait le Père juste avant son arrestation au Jardin de Gethsémané et sa crucifixion qui suivait. Il a commencé sa prière en demandant : « Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » (Jean 17:1). Dans le verset 5, il a répété sa requête pour la glorification et a spécifié qu'il désirait la gloire qu'il avait avant avec le Père, avant la création du monde.

Cette prière soulève un nombre de questions intéressantes. Est-ce que Jésus est une divinité inférieure qui a besoin de recevoir la gloire d'une quelconque autre déité ? Est-ce que Jésus existait comme homme glorifié avant la création ? Est-ce que Jésus et le Père sont deux personnes distinctes ?

Pour comprendre ce passage, nous devons reconnaître que Jésus priait en tant qu'homme. Comme nous le disions aux chapitres 7 et 8, les prières de Christ provenaient de son humanité ; et chaque fois que nous cherchons à interpréter ces prières, nous devons garder son humanité à la pensée.

Les trinitaires disent que Jésus parlait ici en tant que seconde personne divine, mais s'il en était ainsi, Jésus ne se-

rait pas coégal avec le Père, comme ils le maintiennent, mais inférieur. Jésus serait une personne divine qui manquait de gloire, qui avait besoin du Père pour lui donner la gloire et qui demandait de l'aide au Père. Jésus ne serait pas omnipotent (tout-puissant), mais moins glorieux et puissant que le Père. En bref, Jésus ne posséderait pas certaines parties des caractéristiques essentielles de la déité. Contrairement au reste des Écritures, il ne serait pas vraiment Dieu.

Si nous reconnaissons que Jésus est Dieu manifesté dans la chair comme l'enseigne la Bible (*Colossiens 2:9 ; I Timothée 3:16*), alors nous devons aussi affirmer que, comme Dieu, il a toujours eu la gloire divine ; il ne l'a jamais perdue et n'a jamais eu besoin de quelqu'un d'autre pour la lui donner. Que voulait-il alors souligner quand il dit : « *Glorifie-moi... de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût ?* »

- La gloire au travers de la crucifixion et de la résurrection -

Nous pouvons explorer, pour la réponse, le cadre et le contexte. Jésus priait en vue de sa prochaine crucifixion. Il est venu au monde pour offrir sa vie en sacrifice pour les péchés de l'humanité (*Matthieu 20:28*), et il a réalisé que le temps était venu pour lui d'accomplir ce plan. Bien que son humanité ait reculé naturellement devant l'agonie prochaine, il savait que sa mort sur la croix était la suprême et parfaite volonté de Dieu pour lui. Comme il l'a dit plus tôt dans Jean 12:27, en contemplant sa mort : « *Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ?... Père, délivre-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.* »

La gloire à laquelle Jésus se réfère dans Jean 17:1, 5 est par conséquent basée sur sa soumission en tant qu'homme au

plan de Dieu, à travers la crucifixion, la résurrection et l'ascension. Immédiatement après l'affirmation de Jean 12:27, Jésus a prié : « *Père, glorifie ton nom ! Et une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore* » (Jean 12:28). Jésus expliqua alors : « *Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir* » (Jean 12:32-33). Dieu glorifia Christ en l'élevant devant le monde entier sur la croix.

De plus, Dieu glorifia Christ en le ressuscitant d'entre les morts. « *Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père* » (Romains 6:4). La mort expiatoire de Christ est devenue efficace pour nous par sa résurrection (Romains 4:25), qui a transformé sa mort en victoire sur le péché, le diable et la mort elle-même. À sa résurrection, il a reçu un corps humain glorifié (Philippiens 3:21).

Dieu a glorifié l'homme Jésus tout au long de son ministère terrestre en l'investissant de la puissance divine et en œuvrant à travers lui miraculeusement ; mais la glorification suprême est venue à travers la mort et la résurrection de Jésus-Christ. C'était le plan ultime pour lequel Jésus est né et a vécu.

La gloire éternelle de Dieu n'est pas, par conséquent, le sujet de la discussion dans Jean 17, mais la gloire de l'homme Jésus-Christ reçue par l'accomplissement du plan de Dieu pour notre salut. Jésus dit de ses disciples dans Jean 17:22 qu'ils partageaient la gloire que Dieu lui a donné : « *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un* ». Dieu déclare avec insistance qu'il ne partagera jamais sa gloire divine avec quiconque. « *Et je ne donnerai pas ma gloire à un autre* » (Ésaïe 42:8). « *Je ne donnerai pas ma gloire à un autre.* » (Ésaïe 48:11) Jésus ne pouvait pas dire qu'il donnait aux disciples la gloire de la déité.

Plutôt, il se référait à la gloire que lui, en tant qu'homme, a reçue dans l'accomplissement du plan de salut de Dieu pour la race humaine ; il attribue à ceux qui croient en lui les avantages de celle-ci. Les disciples avaient déjà part dans le ministère glorieux et miraculeux de Christ. Bientôt, ils auront aussi part dans la gloire de sa crucifixion et sa résurrection en recevant le Saint-Esprit (*I Pierre 1:11-12*). Ils auront « *Christ en vous, l'espérance de la gloire* » (*Colossiens 1:27*), une expérience qui serait « *une joie ineffable et glorieuse* » (*I Pierre 1:8*). À travers l'Évangile, les gens obtiennent « *la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ* » (*II Thessaloniens 2:14*). Par « le salut qui est en Christ-Jésus », nous avons « la gloire éternelle » (*II Timothée 2:10*).

Un autre jour de gloire attend les croyants, car, lorsqu'il reviendra, nous aurons « *pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra* » (*I Pierre 1:7*). Tout comme Dieu a glorifié l'homme Christ en le relevant d'entre les morts avec un corps immortel, de même nous « *ressusciterons glorieux* » (*I Corinthiens 15:42-43*). Dans notre résurrection, nous recevrons un corps glorifié « *semblable au corps de sa gloire* » (*Philippiens 3:21*).

Nous serons « *glorifiés ensemble* » avec lui (*Romains 8:17*), et nous apparaîtrons « *aussi avec lui dans la gloire* » (*Colossiens 3:4*).

Le résultat final du plan de salut de Dieu est que les croyants vivront avec Christ glorifié pour l'éternité. Ils verront sa gloire et le loueront comme celui qui est glorifié. Ils diront : « *L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange.* » (*Apocalypse 5:12*) Avec cet objectif ultime à l'Esprit, Christ priait : « *Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as*

*donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. »
(Jean 17:24)*

- La gloire prédestinée -

Sachant que la race humaine tomberait dans le péché, Dieu a prévu un plan de salut basé sur la naissance, la mort et la résurrection du Fils de Dieu. *« Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps à cause de vous » (I Pierre 1:18-20). Jésus est « l'agneau qui a été immolé » (Apocalypse 13:8).*

Jésus-Christ n'était pas réellement né avant la création du monde, pas plus qu'il était réellement crucifié à ce moment-là. Mais dans le plan de Dieu, le sacrifice d'expiation de Christ était un événement prédestiné certain. Dieu n'habite pas dans le temps comme nous le faisons ; le passé, le présent et le futur sont identiques pour lui. C'est lui « qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Romains 4:17). Comme vu au chapitre 4, il a créé le monde avec le Fils en vue, basant toute création sur la venue et l'expiation futures du Fils de Dieu.

Quand Jésus demanda au Père de lui donner la gloire qu'il avait avec lui avant le commencement du monde, il ne parlait pas d'une époque où il vivait à côté du Père comme une seconde personne divine. La gloire d'une telle période serait une gloire divine, qu'il n'aurait jamais perdue et qu'il n'aurait jamais partagée avec ses disciples.

Avant l'Incarnation, l'Esprit de Jésus était l'unique Dieu éternel, non pas une seconde personne. La gloire dont Jésus parlait était la gloire que lui, en tant qu'homme, aurait dans

l'accomplissement du plan de rédemption prédestiné de Dieu pour la race humaine. C'était ce que Jésus recherchait alors qu'il priait, et c'était ce qu'il demandait au Père de lui donner pour qu'il puisse la partager avec tous les croyants.

- La glorification du Nom -

Jésus a demandé la gloire pour qu'il puisse à son tour glorifier le Père, et il a affirmé aussi qu'il avait déjà glorifié le Père (*Jean 17:1, 4*). Tout au long de son ministère terrestre, il a exalté Dieu à travers ses enseignements et à travers les miracles qu'il a faits. Mais il savait que la glorification suprême du Père aurait lieu à travers sa crucifixion et sa résurrection. Sa crucifixion révélerait l'amour de Dieu d'une manière inégalée (*Romains 5:8*), et sa résurrection démontrerait suprématie la toute-puissante force de Dieu (*Éphésiens 1:19-20*).

Jésus priait : « *Père, glorifie ton nom* » (*Jean 12:28*). Dans le contexte, le sujet de la discussion était la mort de Christ. Jésus voulait que Dieu glorifie le nom divin à travers la propre vie et mort de Christ.

Le nom de Dieu représente son caractère, sa puissance, son autorité et sa présence continuelle (*voir Exode 6:3-7 ; 9:16 ; 23:20-21 ; I Rois 8:29, 43*). Ainsi, Jésus requérait que le caractère et la présence de Dieu soient révélés à travers sa vie humaine.

Dans Jean 17, Jésus affirmait qu'il avait en vérité révélé le nom de Dieu, c'est-à-dire, le caractère et la présence de Dieu, à ses disciples. « *J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde... je les gardais en ton nom... Je le leur ai fait connaître ton nom, et je leur ferai connaître* » (*Jean 17:6, 12, 26*). En bref, Christ nous a révélé le Père. En d'autres termes, en Christ, le Père s'est révélé lui-même.

Dans Jean 17:11, Jésus priait : « *Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés* ». Il est à noter que la plupart des érudits concluent aujourd'hui que dans le texte grec originel le mot traduit par « ceux » est en réalité au singulier plutôt qu'au pluriel. Si c'est bien le cas, la signification serait : « Père saint, protège-les par la puissance de ton nom ; le nom que tu m'as donné » (traduction de la *New International Version*).^a

Cette lecture correspondrait à d'autres affirmations dans les Écritures que Jésus porte le nom du Père. Jésus disait : « *Je suis venu au nom de mon Père* » (Jean 5:43). Hébreux 1:4 dit du Fils : « *Il a hérité d'un nom plus excellent que le leur* ». Puisque le Fils a hérité son nom, il a dû appartenir en premier à son Père.

Le nom que le Fils de Dieu a reçu était Jésus (*Matthieu 1:21*). C'était le nom qu'il a porté toute sa vie, et le nom qui a été diffusé à travers le pays en résultat de ses miracles et enseignements. C'était le nom auquel il a été donné crédit pour les miracles de l'Église primitive (*Actes 3:6, 16*). C'est le seul nom par lequel nous recevons le salut et la rémission des péchés (*Actes 4:12 ; 10:43*).

Quand nous invoquons le nom de Jésus avec foi, toute la puissance et l'autorité de Dieu nous deviennent accessibles. De plus, quand Dieu répond aux prières au nom de Jésus, le Père est glorifié dans son Fils. « *Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.* » (*Jean 14:13-14*)

^a La KJV donne « those » : « les » ; mais la *New International Version* et les différentes traductions françaises rétablissent le singulier du texte originel. NDT.

Le Père a choisi de se révéler à ce monde par le nom de Jésus, ce qui signifie littéralement « Yahvé sauveur » ou « Yahvé est le salut ». Le Père a glorifié l'homme Jésus en investissant son nom (caractère, puissance, autorité, présence) en lui, en le conduisant à la croix pour mourir pour les péchés du monde, et en le ressuscitant des morts. Loin de nous manifester une seconde personne de la divinité, inconnue des saints de l'Ancien Testament, le Fils nous a manifesté le seul Dieu indivisible pour notre salut.

La droite de Dieu

La Bible enseigne que Dieu est un Esprit invisible, cependant elle le décrit en termes qui font référence au corps humain. Beaucoup de trinitaires utilisent ces descriptions pour soutenir leur doctrine, particulièrement les passages qui parlent de la droite de Dieu et du visage de Dieu. Examinons ce que veut dire la Bible par ces termes.

Jean 4:24 dit : « Dieu est un Esprit », ou « Dieu est Esprit » (traduction de la *New International Version*). Cela signifie que son essence éternelle n'est ni humaine ni physique. En dehors de l'Incarnation, Dieu n'a pas de corps physique. « *Un esprit n'a ni chair ni os* » (Luc 24:39). Dieu le Père n'est « pas la chair et le sang » (Matthieu 16:17).

Parce qu'il est Esprit, Dieu est invisible aux humains. « *Personne n'a jamais vu Dieu* » (Jean 1:18). Lui que « *nul homme n'a vu, ni ne peut voir* » (I Timothée 6:16).

De plus, la Bible enseigne que Dieu est omniprésent : son Esprit remplit l'univers. « *Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira.* » (Psaume 139:7-10)

Ces faits, à propos de Dieu, montrent que nous ne pouvons pas comprendre ses descriptions physiques sommairement « à la lettre ». Nous devons interpréter la Bible selon la signification ordinaire, apparente, grammaticale et histo-

rique de ses mots ; tout comme nous le faisons avec d'autres formes de discours et d'écrits. En agissant ainsi, nous reconnaitrons que toute communication humaine, y compris la Bible, utilise du langage figuratif. Nous ne sommes pas libres d'imposer une interprétation allégorique sur les Écritures, mais quand la Bible elle-même indique que nous devons comprendre certains expressions ou passages d'une manière figurative ; alors c'est de cette façon que nous devons les interpréter.

Quand nous lisons à propos des yeux, des narines, du cœur, des pieds, des mains et des ailes de Dieu ; il est clair d'après le reste des Écritures que nous n'avons pas affaire à un humain, une bête ou un oiseau. La Bible n'utilise pas ces termes pour décrire un être physique, mais pour nous donner un aperçu de la nature, du caractère et des attributs de Dieu. Par exemple, Dieu exprime sa souveraineté en disant : « *Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied* » (Ésaïe 66:1).

La Bible décrit le pouvoir miraculeux de Dieu comme « le doigt de Dieu » et « le souffle de tes narines » (Exode 8:15 ; 15:8) ; son omniscience et son omniprésence en disant : « *Les yeux de l'Éternel sont en tout lieu* » (Proverbes 15:3) ; sa protection en parlant de « *l'ombre de tes ailes* » (Psaume 36:8) ; et son chagrin pour le péché humain comme « *Il fut affligé en son cœur* » (Genèse 6:6).

Il serait prétentieux de conclure de ces passages que Dieu est un géant qui appuie ses pieds au Pôle Nord, souffle l'air de ses narines, focalise ses yeux pour nous voir, utilise des ailes pour voler et a un organe pompant le sang. Au contraire, la Bible utilise des concepts tirés de notre expérience humaine pour nous permettre de comprendre les caractéristiques de la nature spirituelle de Dieu.

- La signification de la droite -

Ce principe est particulièrement vrai quand la Bible parle de la droite de Dieu. Puisque la plupart des humains sont droitiers, dans une majorité de cultures la main droite signifie force, habileté et dextérité. Le mot même de *dextérité* vient du mot latin *dexter*, signifiant « du côté droit ». Dans les temps anciens, l'invité le plus honoré était assis à la droite de l'hôte. Il en résulte, en hébreu, en grec et en français, que la droite est une métaphore de puissance et d'honneur.

La Bible utilise cette métaphore de façon répétitive en référence aux humains tout aussi bien qu'à Dieu. Bien sûr, dans certains passages, la Bible utilise « droite » ou « à la droite » dans le sens de localisation, en contraste avec « gauche » ou « à la gauche ». Mais plusieurs fois, l'utilisation de « à la droite » est figurative. Puisque Dieu n'a pas une main droite physique (en dehors de l'Incarnation) et n'est pas confiné à une localisation physique ; quand la Bible parle de sa droite, elle parle d'une manière figurative et métaphorique.

Une étude des passages sur « à la droite » dans la Bible révèle que la droite de Dieu représente sa *force* toute-puissante, son omnipotence, particulièrement en accordant le salut, la délivrance, la victoire, et la préservation. « *Ma droite a déployé les cieux* » (Ésaïe 48:13). « *Ta droite, ô Éternel ! a signalé sa force ; ta droite, ô Éternel a écrasé l'ennemi... tu as étendu ta droite : la terre les a engloutis.* » (Exode 15:6, 12) « *Sa droite et son bras saint lui sont venus en aide.* » (Psaume 98:1) « *Et ta droite me sauve.* » (Psaume 138:7) « *Je te soutiens de ma droite triomphante.* » (Ésaïe 41:10) Il y a de nombreux autres exemples où la Bible utilise « la droite » comme métaphore de la puissance¹.

Dans les Écritures, la main droite signifie aussi la position d'honneur, la bénédiction et la prééminence. « *Il y a...*

des délices éternelles à ta droite » (Psaume 16:11). « Ta droite est pleine de justice » (Psaume 48:11). « Le cœur du sage l'incline à sa droite, et le cœur de l'insensé à sa gauche. » (Ecclésiaste 10:2)

Quand Jacob a béni les deux fils de Joseph, Joseph voulut qu'il place sa main droite sur Manassé, l'aîné, pour signifier qu'il aurait la prééminence. Joseph a insisté : *« Car celui-ci est le premier-né ; pose ta main droite sur sa tête. » (Genèse 48:18)* Jacob a refusé, à l'inverse de la procédure normale, déclarant : *« Mais son frère cadet sera plus grand que lui » (Genèse 48:19).* (Sur d'autres exemples où la main droite signifie une position de faveur ou de prééminence, voir *Exode 29:20 ; Lévitique 8:23 ; 14:14-28 ; Psaumes 45:10 ; 110:1 ; Jérémie 22:24 ; Matthieu 25:33-34).*

- Jésus à la droite de Dieu -

« Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. » (Marc 16:19)

Beaucoup de passages dans le Nouveau Testament nous disent que Jésus est assis à la droite de Dieu. Comme nous l'avons déjà vu, ce serait une erreur d'interpréter cette description pour signifier que Jésus est assis directement au-dessus d'une main divine géante ou à côté d'une autre personne divine. Comment pourrions-nous déterminer ce qu'est la droite de l'Esprit omniprésent de Dieu ?

Le but évident de cette description est d'exalter le Seigneur Jésus-Christ. En utilisant cette expression, le Nouveau Testament nous dit que Jésus n'est pas simplement un homme ; mais que c'est un homme qui a été investi de la toute-puissante force de l'Esprit résidant de Dieu, et qui a été élevé à la position honorifique la plus haute.

Puisque les versets tel que Marc 16:19 parlent de Jésus comme étant « à la droite de Dieu », certaines personnes supposent qu'au ciel ils verront deux personnes divines, le Père et le Fils, siégeant ou se tenant debout côte à côte. Mais personne n'a jamais vu ou ne peut voir l'invisible présence de Dieu (*I Timothée* 6:16) ; en dehors de Christ, personne ne peut voir Dieu. De plus, Dieu a déclaré emphatiquement qu'il n'y a personne en dehors de lui (*Ésaïe* 43:11 ; 44:6, 8). Christ est la visible « image du Dieu invisible », et le seul moyen que nous ayons de voir le Père est de le voir lui (*Colossiens* 1:15 ; *Jean* 14:9). Il n'y a qu'un seul trône au ciel, et un seul est sur ce trône (*Apocalypse* 4:2 ; 22:3-4). Comme le chapitre 11 le déclare, ce quelqu'un est Jésus.

Les passages du Nouveau Testament rendent évident que Jésus est « à la droite de Dieu » dans le sens d'ayant le pouvoir, l'honneur, la gloire et la prééminence divine. Jésus lui-même a dit : « *Vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.* » (*Matthieu* 26:64) « *Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.* » (*Luc* 22:69) Ces mots n'impliquent pas que nous verrons deux personnes divines dans les nuées ou aux cieux, mais une personne humaine-divine qui a toute la puissance et la gloire de l'Esprit invisible de Dieu.

Jésus a été « *élevé par la droite de Dieu* » (*Actes* 2:33). Il est « *à la droite de Dieu, depuis qu'il est monté au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances, lui ont été soumis* » (*I Pierre* 3:22). Dieu l'a élevé « *en le [Christ] ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité et de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir.* » (*Éphésiens* 1:20-21) « *Si donc vous êtes ressuscités*

avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. » (Colossiens 3:1)

Quand Étienne a été lapidé, il « *vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu* » (Actes 7:55). Il n'a pas vu deux personnages, mais il a vu la gloire de Dieu entourant Jésus, qui a été révélé dans sa position de puissance et d'autorité suprêmes. Alors qu'il était sur terre, Jésus apparaissait être un homme ordinaire et il vécut comme tel avec ses disciples, mais après sa résurrection et son ascension il apparut avec une gloire et une puissance visibles comme le Dieu tout-puissant. Bien que Jean ait été le plus proche disciple de Christ pendant qu'il était sur terre, il le connaissait bien, mais quand il a vu Christ élevé dans une vision il « *tombait à ses pieds comme mort* » (Apocalypse 1:17). À l'inverse des apparitions typiques de Christ sur terre, Jean l'a vu dans sa gloire divine.

C'était ce qu'Étienne avait vu aussi. La seule personne divine qu'il vit était Jésus, et la seule personne divine à laquelle il s'adressa était Jésus. Il dit : « *Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu* » (Actes 7:56). Quand il mourut, il « *pria et disait : Seigneur Jésus, reçoit mon esprit !* » (Actes 7:59)

F. F. Bruce, l'un des principaux théologiens évangéliques du XX^e siècle, expliquait que les érudits bibliques du passé et du présent reconnaissent la position de Christ à la droite comme étant métaphorique, et non physique :

La position de suprématie présente de Christ est décrite dans les écrits pauliniens comme étant 'à la droite de Dieu'... Les apôtres savaient très bien qu'ils utilisaient un langage figuratif quand ils parlaient de l'exaltation de Christ en ces termes : ils ne pensaient pas plus à un lieu sur un trône littéral à la droite littérale de Dieu que leurs

successeurs du XX^e siècle n'y pensaient... Martin Luther a fait une satire de 'ce paradis des fanatiques... avec ses sièges d'or et un Christ au côté du Père, vêtu d'une robe d'or et d'une chape chorale, comme les peintres aiment à le représenter !' ²

Plusieurs passages véhiculent une connotation plus profonde relative à la position de Christ à la droite : ils utilisent ce terme pour décrire son rôle médiateur présent. « *Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !* » (Romains 8:34)

Cela ne signifie pas que Christ est resté à genoux pendant deux mille ans, priant une autre déité. En tant qu'homme, il a été glorifié et n'a plus besoin de prier. En tant que Dieu, il n'a jamais eu besoin de prier et n'a jamais eu quelqu'un qu'il pourrait prier. De plus, il n'y a rien qu'il ait besoin d'ajouter à l'Expiation ; son seul sacrifice sur la croix est suffisant pour couvrir les péchés du monde entier. Quand il dit : « *Tout est accompli* » et puis il meurt, son œuvre d'expiation fut accomplie (Jean 19:30). Il a « *offert un seul sacrifice pour les péchés* » (Hébreux 10:12).

La signification de l'intercession actuelle de Christ c'est que son sacrifice est continuellement efficace dans nos vies. Son sang peut couvrir nos péchés aujourd'hui. Si nous péchons, nous avons toujours « *un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste* » (I Jean 2:1). Quand nous confessons nos péchés à Dieu, personne n'a besoin de le convaincre de nous pardonner ; il regarde la Croix, et cet événement est tout le plaidoyer dont nous avons besoin.

Pour nous rappeler que Christ a été un homme réel qui est mort pour nos péchés, et ainsi est devenu notre avocat, notre médiateur et notre grand prêtre, le Nouveau Testament parle de lui comme étant « à la droite de Dieu ». En

même temps, il nous montre la plénitude et la finalité de son œuvre sur la croix en disant qu'après son œuvre médiatrice, il « s'assit » à la droite. « *Il a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts* » (Hébreux 1:3). « *Nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux* » (Hébreux 8:1). « *Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu* » (Hébreux 10:12). Jésus « *s'est assis à la droite du trône de Dieu* » (Hébreux 12:2).

D'une manière significative, le livre de l'Apocalypse ne décrit jamais Jésus comme étant à la droite de Dieu. Il regarde plus loin, à l'époque où son rôle de médiateur ne sera plus nécessaire.

Dans l'éternité, nous ne le verrons pas dans la position à droite comme un homme élevé qui nous sert de médiateur, mais nous le verrons comme celui qui est sur le trône, celui qui est à la fois Dieu et l'Agneau en même temps (*Apocalypse* 22:3-4).

The Wycliffe Bible Commentary explique la signification de la position à droite de Christ et sa référence à l'époque présente :

La position occupée par Christ [est] la place de l'autorité et du service sacerdotal. Pour les croyants, il gouverne et intercède en même temps... Le gouvernement de Christ deviendra réel. Entre-temps, il attend patiemment le temps où ses ennemis seront vaincus. Il n'y aura plus alors d'opposition à Christ ni à son gouvernement.³

- La face de Dieu -

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ;
car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient
continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. »
(Matthieu 18:10)

Sur la base de Matthieu 18:10, certains supposent qu'une personne, Dieu, résidait aux cieux pendant que Jésus était une deuxième personne sur la terre. Une telle notion oublie de considérer que Dieu est un Esprit invisible, omnipotent. Lorsque Jésus-Christ marchait sur la terre en tant que Dieu manifesté dans la chair, l'Esprit de Dieu remplissait toujours l'univers et gouvernait depuis les cieux. Pendant que la personnalité complète de Dieu était incarnée en Christ (*Colossiens* 2:9), son Esprit ne pouvait pas être confiné dans une quelconque localisation physique. Toutefois, ce fait ne signifie pas que Dieu consiste en deux personnalités, ou plus, ou deux centres de conscience, ou plus.

Comme nous l'avons vu pour d'autres termes corporels utilisés en relation avec Dieu, ce serait une erreur que d'interpréter la « face » de Dieu comme se référant à un corps physique en dehors de Christ. Dans la Bible, la « face » est souvent utilisée comme métaphore pour *l'attention, la faveur et la présence* de quelqu'un.

Jacob « *fuyait la présence de son frère Ésaü* »^b (*Genèse* 35:1). Le Seigneur a détruit les ennemis des Israélites de devant leurs faces (*Deutéronome* 8:20 ; 9:3). Dieu a dit qu'il cacherait sa face à Israël à cause de leurs péchés (*Deutéronome* 31:17). Quand le roi Jéroboam demanda qu'un prophète prie pour sa guérison, il dit: « *Implore la face de l'Éternel ton Dieu* » (*I Rois* 13:6). Le psalmiste priait : « *Que Dieu ait pitié de*

^b En anglais « from the face of Esau thy brother ». Le mot « face » est souvent traduit par « devant » ou « présence ». N.D.T.

nous et qu'il nous bénisse, qu'il fasse luire sur nous sa face » (Psaume 67:2). (Voir aussi II Chroniques 30:9 ; Psaumes 10:11 ; 27:9 ; 80:4, 8, 20 ; Ésaïe 59:2 ; Jérémie 44:11 ; Ezéchiel 39:29 ; Daniel 9:17).

Comme le note l'*Expository Dictionary of New Testament Words* de Vine, *prosopon*, le mot grec traduit par « face » dans Matthieu 18:10, se réfère souvent à « la présence d'une personne, la face étant la part la plus noble ».⁴ Par exemple, Actes 3:13 dit que les dirigeants juifs reniaient Jésus « devant [*prosopon*] Pilate ». Dans Actes 5:41, les disciples « se retirèrent de devant [*prosopon*] le sanhédrin ».

Les anges sont des êtres spirituels et n'ont pas besoin de percevoir Dieu au travers d'une apparence physique.

Il est impossible pour nous de savoir comment les anges discernent, sont reliés à et communiquent avec Dieu dans le domaine spirituel. Quand la Bible dit qu'ils voient sa face, elle ne se réfère pas à des sens humains, mais elle utilise des termes humains pour décrire leur interaction spirituelle.

Matthieu 18:10 ne signifie pas que les anges habitent éternellement dans un lieu physique en face d'une image physique de Dieu. S'ils l'étaient, comment pourraient-ils assister les enfants de Dieu sur terre, comme l'implique le passage ? Comme l'explique *The Tyndale New Testament Commentaries*, Matthieu 18:10 signifie simplement que les anges « ont accès à tout moment à la présence du Père »⁵.

- Le trône de Dieu -

« Celui qui vaincra je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apocalypse 3:21)

La Bible parle de trônes à la fois dans les sens littéral et métaphorique. Le trône d'un roi peut signifier la chaise réelle

sur laquelle il s'assied ; il peut aussi représenter son royaume ou son règne. Colossiens 1:16 parle de « trônes » dans le sens de pouvoirs et d'autorités. Jésus a hérité « le trône de David, son père » : non pas une chaise d'or, mais la position et le droit d'être roi d'Israël (*Luc 1:32*).

La Bible enseigne que Dieu est le Souverain de l'univers en le décrivant comme siégeant sur un trône. Le livre de l'Apocalypse indique qu'aux cieux nous verrons Dieu et l'Agneau (un être) siégeant sur un trône (*Apocalypse 22:3-4*), mais nous ne devons pas supposer que l'Esprit de Dieu est d'une quelconque manière confiné à un trône physique pour l'éternité. La Bible dit que les cieux sont le trône de Dieu et la terre son marchepied (*Ésaïe 66:1*), et elle dit aussi que Jérusalem sera appelée son trône (*Jérémie 3:17*). Alors, le trône de Dieu représente sa souveraineté sans nécessairement faire référence à une chaise physique.

Dans Apocalypse 3:21, Jésus dit : « *Moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône* ». Si nous interprétons cette déclaration pour nous référer à deux personnes divines avec deux corps, alors deux personnes devraient être assises sur un trône, ce qui est une contradiction directe d'Apocalypse 4:2. Évidemment, ce n'est pas l'intention du verset. Au contraire, il exprime que l'homme Jésus a été élevé par l'Esprit demeurant en lui à la position de l'autorité la plus haute dans l'univers. Dieu gouverne des cieux comme celui qui a été incarné : Jésus-Christ.

Dire que Jésus est assis sur le trône du Père signifie essentiellement la même chose, si nous interprétons les deux descriptions métaphoriquement, que dire que Jésus est assis à la droite de Dieu, comme nous l'avons suggéré. Toutefois, si nous interprétons les deux déclarations d'une manière strictement littérale, nous avons là une contradiction biblique. Nous avons Jésus siégeant sur le trône du Père ; mais Hé-

breux 8:1 et 12:2 affirment qu'il est assis « à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux » et « s'est assis à la droite du trône de Dieu ». Il ne peut pas être assis sur le trône et à la droite du trône en même temps.

Jésus a aussi promis dans Apocalypse 3:21 : « *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône* ». Nous devons interpréter cette partie comme une métaphore, tout comme le reste du verset, puisqu'une interprétation littérale placerait des millions de croyants assis sur le trône avec Jésus : soit à côté de lui, soit sur lui.

Au lieu de cela, nous devons comprendre que Jésus voulait dire qu'il partagerait sa puissance et son autorité avec les croyants, afin qu'ils puissent gouverner avec lui.

En vérité, les saints dans l'Apocalypse proclament que l'Agneau « *a fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre* » (Apocalypse 5:10). Dans le royaume millénaire, les saints reçoivent des trônes à partir desquels ils jugeront les nations (Apocalypse 20:4).

Comme exemple de ce type de métaphore dans l'Ancien Testament, I Samuel 2:8 dit que Dieu rendra le pauvre capable « d'hériter d'un trône de gloire ».

Il n'y a qu'un seul trône divin aux cieux, et un seul siège sur ce trône (Apocalypse 4:2). Alors qu'Apocalypse 3:21 peut dire, métaphoriquement, que les saints siègeront sur le trône de Christ, nous devons réaliser qu'ils ne partageront pas la gloire ou la souveraineté divine de Dieu. Quand la souveraineté de Dieu à travers l'éternité dans les cieux et sur la terre est questionnée, il est clair que les saints sont devant le trône, non pas sur le trône. « *Et les vingt-quatre vieillards et les quatre êtres vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia !* » (Apocalypse 19:4)

En étudiant ce sujet, il est important de réaliser que quand la Bible parle des humains siégeant sur le trône de Dieu, cela

signifie le trône qu'il a préparé pour eux. Par exemple, la reine de Séba dit à Salomon : « *Béni soit l'Éternel, ton Dieu, qui t'a accordé la faveur de te placer sur son trône comme roi pour l'Éternel, ton Dieu !* » (II Chroniques 9:8). Salomon était assis sur le trône de Dieu : ne prenant pas la place de Dieu comme Roi de l'univers, mais occupant la position d'autorité que Dieu a ordonnée pour lui.

- La confession devant le Père -

« *Celui qui vaincra sera revêtu de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.* »

(Apocalypse 3:5)

Certains prennent Apocalypse 3:5 pour dire qu'au jugement Jésus apparaîtra comme notre porte-parole ou notre avocat devant une autre personne divine. Encore une fois, c'est une interprétation erronée basée sur la fausse notion que nous pouvons voir Dieu dans un corps physique en dehors de Christ.

L'affirmation d'Apocalypse 3:5 est une réminiscence de l'enseignement de Christ dans les Évangiles : « *C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux* » (Matthieu 10:32). « *Je vous le dis quiconque me confesse devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu* » (Luc 12:8).

Ces versets ne parlent pas de plaider devant une autre personne au Jugement dernier pour deux raisons. *Premièrement*, les anges n'auront pas de position de jugement sur les hommes. Plutôt, les humains rachetés jugeront les anges (I Corinthiens 6:3). *Deuxièmement*, la Bible enseigne que Jésus-Christ sera le juge de tout le monde dans les derniers

jours : « *Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils* » (Jean 5:22). « *Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ* » (II Corinthiens 5:10). « *Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes.* » (Romains 2:16) Jésus sera celui sur le trône qui jugera la race humaine. Il agira ainsi en tant que Dieu, mais comme Dieu qui est venu dans la chair a subi les mêmes tentations que nous, il nous a donné un exemple parfait à suivre et a offert le sacrifice de l'expiation pour nous délivrer du péché.

Alors, comment Jésus nous confesse-t-il devant le Père et les anges ?

Premièrement, il le fait en étant notre médiateur et en examinant nos cœurs dans cette vie présente. Nous qui croyons et obéissons à son Évangile, nous avons son sang qui couvre nos vies. Sur la base du rôle médiateur de Christ, nous sommes acceptés par Dieu et notre statut de racheter est déclaré aux anges.

Deuxièmement, Christ achèvera son œuvre de rédemption en nous transformant pour lui ressembler, sans péché, glorifié et parfait (*Philippiens 3:20-21 ; I Jean 3:2*). Dans les temps de la fin, il proclamera notre statut en présentant « *devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable* » (*Éphésiens 5:27*).

En bref, la déclaration de Christ dans Apocalypse 3:5 nous assure « de la présence céleste de ceux qui appartiennent à Christ... [Elle] signifie qu'au plus haut des cieux cet homme n'a rien à craindre. Quand Jésus-Christ se porte garant, l'acceptation d'un homme est assurée. »⁶ Selon Romains 8:34 : « *Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !* »

Tout comme Christ n'est pas continuellement en prière en notre faveur devant un autre être divin, de même il ne plaidera pas notre cas devant un autre être divin dans la vie

à venir. Au lieu de cela, son sacrifice se tient devant la justice de Dieu pour plaider notre cause maintenant et au Jugement. Si nous le confessons maintenant alors, par son sacrifice en notre faveur, il nous confessa maintenant et au Jugement. Devant Dieu et de ses saints anges, nous serons rachetés par le sang de Jésus-Christ.

NOTES

¹ Deutéronome 33:2 ; Job 40:14 ; Psaumes 16:8 ; 17:7 ; 18:35 ; 20:6 ; 21:8 ; 44:3 ; 45:4 ; 60:5 ; 63:8 ; 73:23 ; 77:10 ; 78:54 ; 80:15, 17 ; 89:13, 25, 42 ; 108:6 ; 109 : 31 ; 118:15-16 ; 137:5 ; 139:10 ; Ésaïe 62:8 ; 63:12 ; Lamentations 2:3-4 ; Ézéchiël 21:22 ; Habakuk 2:16 ; Actes 5:31 ; Apocalypse 1:16.

² Bruce, *Epistles*, 132-33. La citation de Martin Luther est tirée de Werke, Weimarer Ausgabe 23, 131.

³ Robert Ross, « The Epistle to the Hebrews », dans *The Wycliffe Bible Commentary*, éd. Charles Pfeiffer et Everett Harrison (Chicago : Moody Press, 1962), 1419.

⁴ W. E. Vine, *Expository Dictionary of New Testament Words* (McLean, Va : MacDonald Publishing Co., n. d.), 407.

⁵ R. V. G. Tasker, *The Gospel According to St. Matthew*, vol. 1 du *Tyndale New Testament Commentaries*, éd. R. V. G. Tasker (Grand Rapids : Eerdmans, 1961), 176.

⁶ Leon Morris, *The Revelation of St. John*, vol. 20 de *The Tyndale New Testament Commentaries*, éd. R. V. G. Tasker (Grand Rapids : Eerdmans, n. d.), 77.

Qui verrons-nous au ciel ?

« Si Dieu est une trinité, combien de trônes y a-t-il au ciel, et qui verrons-nous là-bas ? », demandait un étudiant dans un cours de religion.

« Voyez-vous, je n'ai jamais pensé à cela. La Bible n'en parle pas vraiment », répondit le professeur, un ministre ordonné.

Je n'en croyais pas mes oreilles ! Un théologien expert reconnu confessait son ignorance sur un fait fondamental de la Bible à propos de son Dieu. J'ai levé la main pour répondre, et puis j'ai lu les paroles inspirées de Jean dans Apocalypse 4:2 : « *Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel et sur ce trône quelqu'un était assis.* »

« La Bible nous donne effectivement la réponse. Il n'y a qu'un seul trône dans le ciel, et ceux qui iront là-bas verront un seul Dieu sur le trône », conclua-je.

« Eh bien, vous avez présenté un argument puissant pour votre position », concéda le professeur alors que le temps du cours s'achevait.

Une telle confusion sur le Dieu qu'ils espèrent voir au ciel n'est pas inhabituelle parmi les trinitaires. Bernard Ramm, un éminent théologien évangélique, a éludé le problème dans son *Protestant Biblical Interpretation* : « Nombreuses sont les questions posées sur les cieux... verrons-nous la trinité ou

juste le Fils ?... Là où les Écritures n'ont pas parlé, nous serions des plus sages de garder le silence. »¹

Les trinitaires essaient de résoudre la tension entre les différentes assertions des Écritures sur l'absolue Unicité de Dieu et leur affirmation de la pluralité dans la Divinité en récitant que Dieu est « trois en un ». Quand on les accuse de trithéisme, ils insistent indignement : « Oh non ! Nous croyons en un Dieu. » Toutefois, quand on leur demande si Jésus est l'incarnation de toute la Divinité, ils maintiennent qu'il ne l'est pas, car leur Dieu « unique » existe mystérieusement comme trois personnes distinctes.

Alors que le concept de « Trois en un » peut être un concept philosophique pratique sur la terre, il n'apporte pas beaucoup d'aide à la résolution de la question : « Qui verrons-nous au ciel ? » Répondre « Trois en un » n'est pas satisfaisant, car comment peut-on voir « trois en un » ?

Si un trinitaire répond qu'il en verra trois, alors il est trithéiste (un croyant en trois dieux séparés et distincts) en dépit de ses protestations du contraire. S'il y a une trinité de personnes avec des corps séparés, chacun d'eux pouvant interagir avec nous individuellement, alors ils ne sont pas un seul Dieu dans un sens significatif.

Par contre, si un trinitaire répond qu'il verra seulement un Dieu, alors la question suivante est : « Qui sera-t-il ? » Une étude des Écritures montre que celui que nous verrons est Jésus-Christ, et une fois qu'une personne est d'accord avec cette proposition, elle a essentiellement adopté la position de l'Unicité.

Apocalypse 4:8 décrit celui qui est sur le trône comme « *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant qui était, qui est et qui vient !* » Ce Seigneur est notre Seigneur Jésus-Christ, car Apocalypse 1 a déjà décrit Jésus en termes identiques : « *Voici, il vient avec les nuées. Tout œil le verra,*

même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui ; Amen ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant... Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier^a... Je suis le premier et le dernier, le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles... » (Apocalypse 1:7-8, 11, 17-18)

Comme évidence de deux personnes divines séparées dans le ciel, les trinitaires indiquent souvent Apocalypse 5, qui décrit celui qui est sur le trône et l'Agneau. « Le lion de la tribu de Juda » est apparu à Jean comme l'Agneau, et cet Agneau prit un livre de la main droite de celui qui est sur le trône. Cette vision est clairement symbolique, car nous n'espérons pas voir un lion ou un agneau littéral aux cieux. La vision de l'Agneau de Jean était une description symbolique de l'Incarnation et de l'Expiation. L'Agneau représentait le Fils de Dieu, plus particulièrement son rôle sacrificiel (*Jean 1:29*). L'Agneau n'est pas une seconde personne divine, mais l'homme Jésus-Christ, car l'Agneau a été immolé, et seule l'humanité—non pas la déité—peut mourir.

Le *Pulpit Commentary*, bien qu'écrit par des trinitaires, concède ce point. Il identifie celui qui est sur le trône comme le Dieu Trine, et il identifie l'Agneau comme le Christ dans sa capacité humaine seulement². Donc, il n'interprète pas cette vision de l'Agneau pour signifier une personne divine séparée.

L'Agneau avait « sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu ». Sept est le nombre de la perfection et de l'achèvement, aussi les sept yeux représentent la plénitude du Saint-Esprit. Ainsi le Saint-Esprit n'est pas une troisième personne,

^a Ces mots n'apparaissent pas dans la version Segond, ni dans les versions anglaises récentes. N.D.T.

séparée de l'Agneau, mais est l'Esprit demeurant dans l'Agneau qu'il a « envoyés par toute la terre » (*Apocalypse* 5:6).

L'Agneau n'est pas une personne séparée de celui qui est sur le trône ; au contraire, l'Agneau est véritablement descendu du trône. « *Et je vis au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé.* » (*Apocalypse* 5:6) Certaines traductions par les trinitaires disent simplement que l'Agneau était devant le trône ; mais le lexique de Bauer, Arndt, Gingrich et Danker, le dictionnaire de Grec du Nouveau Testament le plus utilisé et respecté, dit que l'Agneau se tenait « au centre du trône et parmi les quatre êtres vivants. »³ D'autres traductions montrent aussi que l'Agneau était véritablement sur le trône : « Alors, je vis un Agneau... qui se tenait au centre du trône, entouré par les quatre êtres vivants et les anciens » (traduction de la *New International Version*). « Alors, se tenant au centre même du trône et des quatre êtres vivants et des Anciens, je vis un Agneau » (traduction de la version Philips).

Apocalypse 7:17 décrit l'Agneau comme siégeant sur le trône : « Car l'Agneau qui est au milieu du trône » ; « L'Agneau au centre du trône » (traduction de la *New International Version*) ; « L'Agneau qui est au centre du trône » (traduction de la Philips). Encore une fois, Bauer et ses associés sont très clairs en ce qui concerne le sens grec : « l'Agneau qui est (assis) au centre du trône ».

Une merveilleuse vérité émerge : l'unique Dieu qui siège sur le trône est devenu l'Agneau. Notre Créateur est devenu notre Sauveur. Notre Père est notre Rédempteur (*Ésaïe* 63:16). Dieu n'a pas démontré son immense amour pour nous en envoyant quelqu'un d'autre ; au lieu de cela, il est venu lui-même et s'est donné lui-même. « *Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même* » (*II Corinthiens* 5:19).

L'Agneau est l'Unique Dieu incarné, non pas une deuxième personne. Apocalypse 21:22 dit que « *car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple ainsi que l'agneau* » de la Nouvelle Jérusalem. En grec, le verbe est singulier, disant littéralement « le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau est le temple ».

Apocalypse 22:3 parle du « trône de Dieu et de l'Agneau », l'identifiant clairement comme un trône pour un seul être, et non pas de deux trônes. En utilisant des pronoms personnels au singulier, le verset suivant montre que « Dieu et l'Agneau » est une personne : « *Ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.* » (Apocalypse 22:3-4)

Qui est celui appelé à la fois Dieu et Agneau ? Un seul être est à la fois souverain et sacrifice, à la fois déité et humanité : Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu excepté par manifestation ou incarnation (*I Jean 4:12*) alors quel visage verrons-nous ? Le visage de Jésus-Christ, l'image exprimée du Dieu invisible (*Colossiens 1:15 ; Hébreux 1:3*). Et nous porterons le nom de qui ? Le seul nom sauveur, le plus haut nom jamais donné, le nom auquel tout genou fléchira et toute langue confessera : Jésus-Christ (*Actes 4:12 ; Philippiens 2:9-11*).

Quand nous arriverons au ciel nous verrons un Dieu sur le trône : Jésus-Christ. Nous reconnaitrons en lui notre Père, notre Sauveur et le Saint-Esprit, car « *en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité* » (*Colossiens 2:9*). Si quelqu'un attend ou désire voir d'autres personnes divines, il devrait méditer les paroles de Christ à Philippe : « *Celui qui m'a vu, a vu le Père ; Comment dis-tu : Montre-nous le Père ?* » (*Jean 14:9*)

Nous ne devons pas être confus sur celui que nous prions, que nous adorons, que nous rencontrerons au ciel. Dans les paroles de Tite 2:13 « *en attendant la bienheureuse espérance*

et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ ».

NOTES

¹ Ramm, *Protestant Biblical Interpretation*, 171.

² H. D. M. Spence et Joseph Exell, eds., *The Pulpit Commentary*, (Rpt, Grand Rapids : Eerdmans, 1977), 22 : 162, 165.

³ Bauer, et coll., *Greek-English Lexicon*, 507.

Appendice A

Le véritable concept doctrinal de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale sur la Divinité

Dans un bulletin, Walter Martin, le prétendu « homme-réponse » de la Bible et présentateur radio qui s'est spécialisé dans l'identification des sectes, a qualifié l'Église Pentecôtiste Unie Internationale (EPUI) de : « la structure sectaire qui connaît la croissance la plus rapide » et « certainement l'une des plus dangereuses ». Normalement, une telle attaque si extrême ne mérite aucun commentaire, mais la quantité surprenante de désinformations accompagnant cette remarquable déclaration doit être dénoncée.

Le bulletin déclare que « le danger le plus mortel » de l'EPUI est « la doctrine de Jésus seul qui affirme qu'il n'y a pas de trinité ; que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont seulement des titres de Jésus ». Cette définition de la position unicitaire est simpliste, trompeuse et inexacte.

Premièrement, l'EPUI n'utilise pas le label « Jésus seul », parce qu'il peut par erreur impliquer une dénégation du Père et du Saint-Esprit. Deuxièmement, l'EPUI enseigne que l'unique Dieu a existé en tant que Père et Saint-Esprit avant son incarnation en Jésus-Christ, le Fils de Dieu ; et que pendant que Jésus marchait sur la terre en tant que Dieu lui-même incarné, l'Esprit de Dieu continuait à être omniprésent. Nous affirmons que Dieu s'est révélé lui-même comme Père (dans une relation parentale avec l'humanité), dans le Fils (dans la chair humaine) et comme Saint-Esprit (en action).

Nous n'acceptons pas le concept trinitaire de trois centres de conscience distincts dans la Divinité, mais nous soutenons que Dieu est absolument et indivisiblement un (*Deutéronome* 6:4 ; *Galates* 3:20). De plus, nous affirmons qu'en Jésus demeure toute la plénitude de la Divinité corporellement (*Colossiens* 2:9) et que Jésus est le seul nom qui a été donné pour le salut (*Actes* 4:12). Le Père nous est révélé dans le nom de Jésus, le Fils a reçu le nom de Jésus à sa naissance, et le Saint-Esprit nous vient au nom de Jésus (*Matthieu* 1:21 ; *Jean* 5:43 ; 14:26 ; 17:6). Ainsi les apôtres accomplissaient correctement le commandement de Jésus de baptiser « au nom [singulier] du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (*Matthieu* 28:19) en baptisant tous les convertis au nom de Jésus (*Actes* 2:38 ; 8:16 ; 10:48 ; 19:5 ; 22:16).

Le bulletin est aussi dans l'erreur historiquement en disant que « L'Église Pentecôtiste Unie » ou « Jésus seul » a été désunie et considérée comme une secte non chrétienne par les Assemblées de Dieu en 1916. L'EPUI n'a pas existé avant 1945. En 1916 les Assemblées de Dieu ont adopté une ferme position trinitaire très détaillée, qui a provoqué le départ des prédicateurs unicitaires de cette organisation qui existait alors depuis deux ans. Certains prédicateurs trinitaires sont aussi partis, parce que l'église avait violé son principe fondateur de n'adopter aucune autre croyance que celle de la Bible. Ceux qui restèrent dans les Assemblées de Dieu sentirent que les croyants unicitaires étaient dans l'erreur doctrinale, mais à aucun moment ils ne les classifièrent comme secte non chrétienne. Bien au contraire, les livres et les interviews des deux côtés à la fois révèlent que la majorité trinitaire était attristée de la perte de ceux qu'elle considérait comme des frères dans l'erreur, et les ministres unicitaires ont prêché pour les églises des Assemblées de Dieu bien après la rupture.

Dans tous les cas, est-ce que les exigences ministérielles et les enseignements doctrinaux des Assemblées de Dieu déterminent si un groupe est une secte ou non ?

Personne ne peut être un prédicateur de cette confession à moins qu'il n'ait reçu le Saint-Esprit avec l'évidence de parler en langues ; est-ce qu'il s'ensuit, alors, que tout groupe non pentecôtiste est une secte ?

De plus, l'Église Catholique romaine qui a un bien plus grand passé, et beaucoup plus de membres que les Assemblées de Dieu, a officiellement excommunié les protestants, les livrant à la damnation. Est-ce que cette action signifie que tous les protestants sont des gens de sectes ? Nous pouvons seulement faire appel à la Bible, non pas à une confession, pour déterminer si une doctrine est vraie ou fausse.

Le bulletin affirme aussi : « Dans Jean 10:30 le grec d'origine montre Jésus disant : 'Moi et mon Père, *nous* sommes en union' » (c'est Martin qui souligne), décrivant ce verset comme « dévastateur » pour la position unicitaire. Mais aucune traduction majeure de la Bible n'adopte cette interprétation. *La King James Version* dit : « Moi et mon Père sommes un ». Le mot grec *hen* dans ce verset est le chiffre cardinal premier (forme neutre). Comme le mot français *un*, *hen* peut parfois avoir la connotation d'unité, mais sa signification fondamentale et sa traduction est simplement « un ». De plus, la préposition grecque pour « en » n'apparaît pas dans ce verset. Dire que *hen* signifie « en union » à la place de « un » est une interprétation théologique, et non pas une traduction directe du grec.

De plus, il n'y a aucune raison de donner et de souligner le mot *nous*. Il est vrai que chaque verbe grec indique la personne et le nombre de ses sujets. Ainsi, Jean 10:30 utilise le verbe *esmen*, qui est la forme de la première personne pluriel du verbe être. De la même manière le verbe

français *sommes* nous dit que le sujet est pluriel plutôt que singulier. Présenté seul, *esmen* impliquerait son propre sujet et serait traduit par « nous sommes ». Dans Jean 10:30, toutefois, le sujet est déjà fourni : « Moi et le Père » (*ego kai ho pater*) et *esmen* est utilisé simplement pour être en accord avec ce sujet. Il signifie simplement « sommes ». Le grec a un mot distinct, *hemeis*, pour le pronom nous, mais il n'apparaît pas dans Jean 10:30 (le verset entier se lit : *Ego kai ho pater hen esmen*).

En bref, cet argument « dévastateur » tiré du grec ne nous dit rien que nous ne savons déjà du français : « Moi et le Père » est un sujet de la première personne du pluriel, et le mot *un* porte parfois la connotation d'union. Nous reconnaissons qu'il y a là une pluralité -humanité et déité-, mais pas une pluralité de personnes dans la divinité (*Jean 17:3 ; I Timothée 2:5*). Nous sommes d'accord que l'homme Christ-Jésus était pleinement uni avec l'Esprit de Dieu, mais nous comprenons aussi que le Père était incarné en Jésus (*Jean 14:9-11*).

Finalement, le bulletin maintient que « le parler en langues et autres phénomènes » dans l'EPUI sont réellement « contrefaits », en disant que l'EPUI « imite les techniques de renouveau pentecôtiste ou charismatique modernes ». Comment quelqu'un peut-il dire que les expériences bibliques des Pentecôtistes unicitaires sont toutes contrefaites tout en acceptant de toute évidence les expériences pentecôtistes trinitaires comme sincères ? Comment peut-il expliquer les milliers de guérisons divines, de manifestations de dons spirituels et de baptêmes du Saint-Esprit dans l'EPUI, particulièrement quand beaucoup de gens reçoivent le Saint-Esprit dans les églises EPUI avant qu'ils étudient la doctrine de l'Unicité ? Si tout le parler en langues de l'Unicité sont contrefaits, comment les milliers de trinitaires peuvent-ils recevoir le Saint-Esprit (certains alors qu'ils sont dans les

églises trinitaires), puis être conduits à la vérité du baptême au nom de Jésus et à l'Unité, et alors continuer à parler en langues et apprécier la présence du Saint-Esprit de la même manière que dans le passé ?

Loin d'imiter les charismatiques modernes, les fondateurs de l'EPUI ont été une part intégrale du mouvement pentecôtiste du vingtième siècle depuis son commencement.

Il y a plusieurs années, Robert Bowman, un des directeurs de recherche de Martin, a reconnu dans une conversation téléphonique avec moi que la plupart des convertis de l'EPUI ont vraiment foi en Christ et ont reçu le salut, mais il a maintenu que quand ils progressent dans l'étude de la doctrine et embrassent consciemment le concept de l'Unité, alors ils perdent leur salut. C'est en vérité une secte peu ordinaire qui conduit les gens vers le salut, puis le leur enlève graduellement !

Non seulement Martin croit que certains membres de l'EPUI sont sauvés, mais aussi qu'une fois qu'une personne est sauvée elle ne peut pas perdre son salut. Cela signifie qu'il est en train d'attaquer ceux qu'il considère comme étant des frères chrétiens et cherche à détruire leurs églises. Il semblerait plus approprié de laisser le Seigneur décider comment juger ces églises et s'occuper d'eux selon sa volonté, plutôt que de s'attribuer ce rôle. « *Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir.* » (Romain 14:4).

Chose intéressante, la propre doctrine de Martin sur la trinité contredit une des formulations du trinitarisme très acceptées, le Credo athanasien, qui dit que ses enseignements sont essentiels au salut. Bien que Martin croit en trois personnes éternelles dans la divinité, son livre *Kingdom of the Cults* proclame, en violation avec le credo, que le terme *Fils*

se réfère seulement à l'Incarnation et ne s'applique pas proprement à Dieu avant cette époque, et il dément ouvertement les doctrines trinitaires orthodoxes du « Fils éternel » et de la génération éternelle du Fils¹. De plus, la position de Martin sur le « Fils éternel » contredit son utilisation la plus récente de Proverbes 30:4 pour démontrer un Fils préexistant.

La plupart des théologiens trinitaires rejettent aussi une doctrine que Martin a proposée dans une récente conférence enregistrée contre les Témoins de Jéhovah ; c'est-à-dire, que la seconde personne de la trinité a renoncé à l'omniscience, l'omniprésence et l'omnipotence dans l'Incarnation. Cette conception réduit Jésus-Christ à un demi-dieu alors qu'il était sur terre. Par exemple, dans l'histoire de la femme qui avait une perte de sang, Martin citait la question de Jésus : « Qui m'a touché ? » comme évidence que Jésus ne savait pas toutes choses, ne comprenant pas qu'il était en train de poser une question rhétorique pour le bénéfice de la foule. La femme elle-même a réalisé qu'elle et son action n'étaient pas cachées de Jésus (*Luc 8:47*). Et dans beaucoup d'autres occasions, Jésus a révélé son omniscience (*Matthieu 9:4 ; Jean 1:47-50*).

En résumé, l'explication de Walter Martin de la doctrine et de l'histoire de l'EPUI est clairement erronée, comme on peut facilement s'en assurer en consultant soit les sources trinitaires soit les sources unicitaires. Sa traduction de Jean 10:30 est partielle, injustifiée et trompeuse. Sa caractéristique des expériences de foi et de spiritualité des membres de l'EPUI est une généralisation radicale qui n'est pas étayée par une évidence concrète ou une étude comparative. En plus de n'être pas biblique, sa forme de trinitarisme dévie du standard même auquel il appelle : la tradition de l'Eglise et l'opinion majoritaire.

La conclusion est inévitable : l'attaque de Walter Martin contre l'Église Pentecôtiste Unie n'est pas crédible. Autrement dit, c'est un cas d'érudition incorrecte ; au pire, c'est une distorsion délibérée.

Nous pouvons seulement espérer que dans le futur ceux qui souhaitent analyser notre mouvement nous approcheront avec un esprit ouvert, établissant notre position doctrinale et notre histoire de façon précise, qu'ils observeront l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans nos églises et nos vies, et raisonneront avec nous par les Écritures. S'ils le font, ils trouveront que, alors que nous ne regardons pas les croyances faites par les hommes et les traditions comme ayant autorité, nous sommes fermement attachés à étudier, discuter, prêcher, enseigner, croire et obéir à la Parole de Dieu.

Note : En 1989, moins d'un an après que cet article fut publié pour la première fois, Walter Martin mourut soudainement à l'âge de soixante ans. Hank Hanegraaff est « l'homme-réponse de la Bible » courant et le président de l'institut de recherche chrétienne, l'organisation de chasse-hérésie fondée par Martin.

Stephen Strang, le fondateur, rédacteur, éditeur de *Charisma*, a critiqué les méthodes de Hanegraaff. Strang a écrit dans son magazine :

Les chasseurs d'hérésies sont toujours parmi nous. Seulement maintenant, au lieu de bûchers, ils utilisent leurs livres et leurs programmes radio pour détruire ceux qu'ils considèrent comme hérétiques... Je suis inquiet de ce que la chasse à l'hérésie puisse se transformer en leucémie parce que certains observateurs de sectes semblent plus intentionnés à détruire les parties du corps qu'à guérir le corps... Hanegraaff va bien trop loin [en attaquant les charismatiques indépendants]... Il est temps

qu'il montre autant de respect aux frères chrétiens avec qui il n'est pas d'accord qu'il en montre à ceux qui n'ont pas la foi.²

NOTES

¹ Walter Martin, *The Kingdom of the Cults* (Minneapolis : Bethany, éd. rév, 1985), 116-117

² Stephen Strang, « Bridge Builders or Stone Throwers ? », *Charisma*, août 1993, 14-16

Appendice B

- Réponse à un critique -

Revue de Gregory A. Boyd : *Oneness Pentecostal and the Trinity* (Grand Rapids : Baker, 1992).

Ce livre est le premier sur le Pentecôtisme unicitaire à être présenté par un grand éditeur. L'importance et la signification historique du mouvement méritent certainement une analyse érudite. Toutefois, cette œuvre apporte seulement une modeste contribution à la compréhension du mouvement due à sa nature polémique.

L'auteur révèle qu'à l'âge de 16 ans il a été converti d'une vie de péché à l'Église Pentecôtiste Unie Internationale (EPUI), et qu'il a embrassé la doctrine unicitaire. Peu de temps après, il commença à s'interroger sur certains enseignements de l'EPUI. À l'université, son étude de l'histoire de l'Église l'a convaincu que le message unicitaire était erroné, et il quitta l'EPUI à l'âge de vingt ans. Par la suite, il devint un prédicateur de l'Église Unie de Christ.

Le but déclaré de son livre est d'affirmer la doctrine de la trinité du III^e siècle et de combattre le Pentecôtisme unicitaire. Le livre conclut que le concept d'Unicité est une « hérésie » et est « sous-chrétien », et indique que l'EPUI peut même être une secte.

L'auteur énonce la base de la doctrine unicitaire clairement et honnêtement, en utilisant des sources unicitaires représentatives. À la différence des attaques passées par des hommes tels que Carl Brumback et Jimmy Swaggart, ce livre ne dénature pas les vues de base de l'Unicité ni ne fait la charge erronée d'Arianisme. De plus, l'auteur exclut un nombre d'arguments trinitaires populaires qui n'ont pas

valeur d'érudition. Cette partie du livre offre un service en donnant aux lecteurs un survol général fidèle de la doctrine de l'Unicité, bien qu'ils puissent facilement investiguer les sources primaires par eux-mêmes.

En réfutant l'Unicité, Boyd présente des arguments trinitaires standard, particulièrement ceux de Thomas d'Aquin. Ses points bibliques ne sont pas nouveaux ; ils sont débattus dans les œuvres unitaires telles que *The Oneness of God* (1983).¹ Boyd s'appuie fortement sur l'histoire ancienne de l'Église et du raisonnement philosophique pour prouver que le trinitarisme est à la fois correct et nécessaire. Il n'utilise pas, cependant, les analyses et réflexions profondes des théologiens importants de ce siècle. Il consacre un chapitre pour affirmer que les premiers écrivains post-apostoliques étaient trinitaires, mais curieusement, il n'interagit pas avec l'œuvre unitaire la plus approfondie sur le sujet : *Oneness and Trinity, A.D. 100-300* (1991), bien qu'une copie lui était disponible. Il fait revivre des arguments contre les anciens modalistes (tel que l'allégation qu'ils avaient une conception de Dieu abstraite et impersonnelle) qui n'apparaissent pas comme pertinents aux unitaires modernes.

Le chapitre le plus fort de ce livre est peut-être la présentation des passages des Écritures qui font une distinction entre le Père et Jésus. Ce chapitre s'appuie sur des arguments bibliques, ce qui est la seule base valable pour établir la vérité de la doctrine. Cette section pourrait aider certains croyants unitaires à développer une terminologie et une pensée plus affinée en leur faisant considérer plus sérieusement la filiation de Jésus. Cependant Boyd ne semble pas réaliser qu'une distinction entre le Père et le Fils (non pas une personnalité éternelle, mais relative à l'Incarnation) est au cœur même de la théologie unitaire ; et il ne présente pas les discussions

dialectiques les plus récentes des auteurs unicitaires sur ce sujet.

Sur d'autres sujets, l'auteur fait un nombre de charges inflammatoires, erronées et non corroborées. Par exemple, il accuse l'EPUI d'« enseigner le salut-par-les-œuvres sur une étendue sans parallèles dans l'histoire de la chrétienté », ou d'enseigner la « régénération baptismale », d'enseigner qu'une personne doit être « méritante du salut » et doit se « purifier » pour recevoir le Saint-Esprit, d'être « le mouvement 'chrétien' le plus légaliste dans l'histoire de l'Église », de croire que la trinité est « le canular religieux le plus diabolique et le plus scandaleux de l'histoire », et de croire que personne soutenant une vue trinitaire n'est sauvée.

Ce qui suggère ces plaintes, c'est l'enseignement que la repentance, le baptême par l'eau et le baptême du Saint-Esprit par l'EPUI constitue le « standard biblique du plein salut », et le plaidoyer de l'EPUI sur l'enseignement de la pratique de la sainteté tel que la modestie dans l'habillement et les cheveux longs pour les femmes.

Sur ces questions le biais de l'auteur, son expérience limitée de l'EPUI, et la recherche limitée le handicapent. Il n'interagit pas avec les œuvres majeures de l'EPUI sur ces sujets, telles que *The New Birth* (1984) et *Practical Holiness : À Second Look* (1985), qui réfutent le salut par les œuvres, la régénération baptismale et le légalisme. Au lieu de cela il s'appuie sur des exemples anecdotiques, des œuvres secondaires et des sources non officielles, qui pour beaucoup ne reflètent pas les vues et les pratiques standards de l'EPUI.

En essayant d'établir que l'EPUI est extrêmement aberrante sur ces questions, il ne considère pas l'évidence historique et contemporaine du contraire. Il ne semble pas réaliser que la conception de l'EPUI du rôle du baptême d'eau correspond étroitement à celle des cinq premiers

siècles de la chrétienté, de l'Église Catholique romaine, de l'Église Orthodoxe d'Orient et de l'Église Luthérienne. Il ne considère pas les œuvres contemporaines des écrivains évangéliques et charismatiques importants, tels que Larry Christenson, Kilian McDonnell, James Dunn et David Pawson, qui parlent du baptême d'eau et du baptême de l'Esprit comme faisant partie de l'initiation chrétienne. Et la plupart de ses arguments contre le baptême du Saint-Esprit s'appliqueraient au mouvement pentecôtiste en général.

Boyd ne reconnaît pas que les standards de sainteté enseignés par l'EPUI ont été recommandés par plusieurs anciens écrivains, anabaptistes, quakers, méthodistes, groupes de Sainteté, fondamentalistes, évangéliques et de pentecôtistes trinitaires. Par exemple, il affirme que « ni l'Église primitive, ni l'Église à travers les époques n'ont jamais soutenu la très excentrique notion qu'une femme ne devrait jamais couper ses cheveux ». Pourtant, comme le documente *Practical Holiness*, les défenseurs de la pratique féminine de garder leurs cheveux longs, basés sur I Corinthiens 11, comprennent Clément d'Alexandrie, Tertullien, Jean Chrysostome et, au début du XX^e siècle, la plupart des groupes mentionnés ci-dessus.

L'auteur rive son argument en essayant de montrer que les croyants unicitaires inévitablement et presque inconsciemment pensent en catégories trinitaires. Cette affirmation semble saper sa tentative de les classer comme hérétiques ou pire, mais elle montre le chemin vers une analyse plus fructueuse. C'est-à-dire, si les croyants unicitaires s'expriment typiquement de manière à ce qu'au moins certains trinitaires trouvent cela fonctionnellement trinitaire : est-ce qu'il y a plus de terrain d'entente qu'on pourrait le supposer d'après le ton du livre ?

Au lieu de se concentrer sur des arguments philosophiques, des opinions historiques, des formulations de croyance, une terminologie non biblique et des labels péjoratifs, peut-être que les théologiens unicitaires et trinitaires pourraient profiter d'un dialogue qui pourrait effacer certains malentendus, corriger quelques déséquilibres mutuels et encourager une plus grande attention à une théologie plus strictement biblique. La différence entre l'Unicité et le Trinitarisme est plus que sémantique, cependant ceux qui partagent des expériences spirituelles et des valeurs communes peuvent trouver tout aussi bien quelques surprenantes communautés de pensée.

NOTE

¹ Tous les livres mentionnés dans cette revue sont de David K. Bernard.

Bibliographie

Pour une bibliographie plus complète, voir le livre de David Bernard : *The Oneness of God*.

Bauer, Walter, William F. Arndt, F. Wilbur Gingrich et Frederick Danker. *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. Deuxième édition, Chicago : University of Chicago Press, 1979.

Bernard, David K. *Au nom de Jésus*. Hazelwood, Mo : Word Aflame Press, 1992.

The Oneness of God. Hazelwood, Mo : Word Aflame Press, 1983.

La nouvelle naissance. Trois-Rivières, QC : Traducteurs du Roi, 2016.

« Oneness Christology ». Dans *Symposium on Oneness Pentecostalism 1986*. Hazelwood, Mo : United Pentecostal Church International, 1986.

Boyd, Gregory. *Oneness Pentecostals and the Trinity*. Grand Rapids : Baker, 1992.

Bruce, F.F. *The Epistles to the Colossians, to Philemon, and to the Ephesians*. Vol. 6 de *The New International Commentary on the New Testament*. Grand Rapids : Eerdmans, 1984.

Brumback, Carl. *God in Three Persons*. Cleveland, Tenn. : Pathway Press, 1959.

Brunner, Emil. *The Christian Doctrine of God*. Philadelphia: Westminster Press, 1949.

Criswell, W.A. *Expository Sermons on Revelation*. 5^e vol. Grand Rapids : Zondervan, 1961-66.

Cullman, Oscar. *The Christology of the New Testament*. London : SCM Press, 1963.

Dake, Finis. *Dake's Annotated Reference Bible*. Lawrenceville, Ga. : Dake's Bible Sales, 1963.

Dowley, Tim et coll. *Eerdmans's Handbook to the History of the Church*. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.

Martin, Walter. *The Kingdom of the Cults*. Éd. révisée Minneapolis : Bethany House Publishers, 1985.

Miller, John. *Is God a Trinity?* Par l'auteur, 1876. Réimpression Hazelwood, Mo : Word Aflame Press 1975.

New Catholic Encyclopedia, The. New York : McGraw Hill, 1967.

Pfeiffer, Charles et Ecerett Harrison. *The Wycliffe Bible Commentary*. Chicago : Moody Press, 1962

Ramm, Bernard. *Protestant Biblical Interpretation*. Troisième éd. Grand Rapids : Baker, 1965.

Smedes, Lewis. *Union with Christ*. éd. révisée. Grand Rapids : Eerdmans, 1983.

Spence, H.D.M. et Joseph Exell, éd. *The Pulpit Commentary*. Réimpression. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.

Stagg, Frank. *The Holy Spirit Today*. Nashville : Broadman, 1973.

Strang, Stephen. « Bridge Builders or Stone Throwers? » *Charisma*. Août 1993.

Swaggart, Jimmy. « The Error of the 'Jesus Only' Doctrine » *The Evangelist*. Avril 1981.

« Brother Swaggart, Here's My Question » *The Evangelist*. Juillet 1983.

Tasker, R.V.G., éd. *The Tyndale New Testament Commentaries*. 20 vols. Grand Rapids : Eerdmans, 1961.

Thiessen, Henry. *Lectures in Systematic Theology*. Éd. révisée. Grand Rapids : Eerdmans, 1979.

Vine, W.E. *Expository Dictionary of New Testament Words*. McLean, Va. : MacDonald Publishing Co., n. d.

Table des matières

Préface -	3
1 Le point de vue unicitare de Jésus-Christ	5
2 La Parole a été faite chair	33
3 Le Dieu Tout-Puissant : Un humble serviteur	43
4 Qui est le Créateur ?	55
5 Qui est le Saint-Esprit ?	63
6 Le Fils de Dieu	71
7 Le médiateur entre Dieu et les hommes	89
8 L'union du Père et du Fils	99
9 La glorification du Fils.	113
10 La droite de Dieu	121
11 Qui verrons-nous au ciel ?	137
Appendice A.	143
Appendice B.	151
Bibliographie	157